

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]



Université d'Ottawa - University of Ottawa

Félix Leclerc et le mouvement indépendantiste québécois :
Un mariage basé sur les valeurs communes.

(Analyse de la relation art – politique à l'aide du modèle de
Neil Smelser sur les caractéristiques structurelles de la société.)

Par
Pierre Naud

Thèse déposée à
L'École des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention d'une maîtrise (M.A.)
en science politique

Directeur :
Professeur François-Pierre Gingras

Université d'Ottawa
Septembre 2002



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-76617-9

UNIVERSITY MICROFILMS INTERNATIONAL

RESUME DE LA THESE:

*Félix Leclerc et le mouvement indépendantiste québécois:
un mariage basé sur les valeurs communes*

Pierre Naud
Université d'Ottawa

Superviseur:
François-Pierre Gingras

Que l'art appuie ou critique la politique, il reste qu'une relation particulière existe entre l'art et la politique. En constatant cela, nous pouvons nous intéresser aux différents artistes engagés et aux causes qu'ils défendaient pour tenter d'expliquer en profondeur les liens les unissant. Au Québec, le poète-auteur-chanteur, Félix Leclerc, s'est particulièrement illustré en tant qu'artiste engagé. Ce dernier, associé à la cause indépendantiste québécoise, a écrit et chanté ce qu'il souhaitait pour son pays. Nous pouvons constater l'ampleur de son engagement et déterminer ce qui a poussé ce poète à s'allier au mouvement indépendantiste québécois en étudiant son œuvre, en l'analysant à l'aide du modèle d'analyse des comportements collectifs de Neil Smelser, et finalement en mettant l'idéologie de ce dernier en parallèle avec celle du mouvement indépendantiste québécois.

NOMS PERTINENTS

Félix Leclerc, Neil Smelser, art politique, relation art et politique, nationalisme québécois, souverainisme québécois, indépendantisme québécois.

À mes fils

"L'arrivée de l'enfant a été dure pour la mère. Enfin il est là."

Félix Leclerc, Le Petit Livre Bleu de Félix.

REMERCIEMENTS

Avant de se lancer à l'assaut de cette thèse, l'auteur désire remercier ceux qui ont participé, de près ou de loin, à l'achèvement de ce travail, à commencer par ma famille. Merci à mon épouse Marie-Claude, ainsi qu'à mes fils, Alexandre et William, pour leur patience et leur présence. Je souhaite aussi remercier sincèrement mon directeur de thèse, le Professeur François-Pierre Gingras, pour ses encouragements, ses conseils et surtout sa compréhension. Il a su reconnaître la singularité de la situation d'un étudiant ayant des enfants en bas âge et un emploi à temps plein; son appui m'a été essentiel. Je tiens à remercier mes parents, Jacques et Muriel, pour leur aide, leur encouragement. Aussi, je ne pourrais passer sous silence l'apport de mes compagnons de maîtrise : Philippe Bérubé, David Leech et Benoît Tessier, qui m'ont donné un fier coup de main en me faisant profiter de leurs propres expériences. Finalement, merci à tous ceux qui m'ont fourni informations et appui : Rosaire et Denise Villeneuve, Sébastien Naud, Anik St-Martin, Marc-André Santos et Yannick Morin; le personnel du Département de sciences politiques, Gail Petrin, Françoise Quesnel et Sylvie Lachapelle ainsi que tous ceux que j'omets de mentionner.

Plusieurs circonstances ont fait de l'écriture de cette thèse un travail difficile, mais l'appui démontré par les personnes mentionnées plus haut a rendu cette tâche plus aisée.

Pierre Naud

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	2
Table des matières	3
Introduction	5
Chapitre 1 : Félix le Bleu, ou le nationalisme québécois chez Leclerc	24
1 L'évolution du nationalisme de Leclerc	27
1.1 Biographie nationaliste	27
1.2 Le nationalisme littéraire du poète	40
1.2.1 L'oeuvre écrite	41
a) Les contes	41
i) Adagio, 1943	42
ii) Allegro, 1944	45
iii) Andante, 1944	47
iv) Dialogues d'hommes et de bêtes, 1951	48
b) Les autobiographies	50
i) Pieds nus dans l'aube, 1946	51
ii) Moi mes souliers. Journal d'un lièvre à deux pattes, 1955	56
c) Théâtre	59
i) Théâtre de village, 1951	59
ii) Le p'tit bonheur suivi de Sonnez les matines, 1959	61
iii) L'Auberge des morts subites, 1964	62
iv) Qui est le père ?, 1973	65
d) Les recueils de pensées	68
i) Le calepin d'un flâneur, 1961	69
ii) Chansons pour tes yeux, 1968	72
iii) Le Petit livre bleu de Félix ou le nouveau calepin d'un même flâneur, 1978	75
iv) Rêves à vendre ou troisième calepin du même flâneur, 1984	78
v) Le dernier calepin, 1988	80
1.3 L'oeuvre chantée	83
1.4 Conclusion	95

Chapitre 2 : Le modèle de Smelser et son application au cas Leclerc	97
2.1 Qu'est-ce que le modèle de Smelser ?	98
2.2 L'application du modèle de Smelser au cas Leclerc	105
2.2.1 Les tensions, agents responsables et solutions identifiés par Leclerc	105
i) Les tensions	106
ii) Les agents responsables	108
iii) Les solutions	112
Chapitre 3 : Des éléments du mouvement souverainiste québécois	116
3.1 L' utilisation du patrimoine dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois	117
3.2 Le regard vers l'avenir dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois	123
3.3 La promotion des idées égalitaristes dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois	129
3.4 Les tensions et les agents responsables selon le mouvement souverainiste québécois	133
3.4.1 Les tensions	134
3.4.2 Les agents responsables	135
3.5 Les solutions selon le mouvement souverainiste québécois	139
3.6 Conclusion	140
Conclusion	142
1 Une adoption mutuelle basée sur des valeurs communes	143
a) Les valeurs	144
b) Les points de comparaison inspirés par le modèle de Smelser	147
2 En conclusion	152
Annexes	
Annexe 1	154
Annexe 2	155
Annexe 3	156
Annexe 4	157
Annexe 5	158
Bibliographie	159

INTRODUCTION

« Pour mieux comprendre notre travail, on a souvent parlé d'art engagé. Comme si le travail de certains artistes s'enracinait profondément dans la réalité sociale, politique et économique d'un pays, d'une époque, alors que le travail des autres serait le résultat d'une rencontre de purs esprits avec la Muse. La création pure. Le génie spontané. Le miracle artistique pour les uns, la propagande pour les autres. »

Pierre Falardeau, La liberté n'est pas une marque de yogourt

« On dira plus tard, et il admettra lui-même, à tort, qu'il n'a pris part au combat patriotique que lorsque les événements le contraignirent à rejoindre un mouvement déjà largement amorcé. Je ferai violence à son humilité en affirmant qu'il fut, au contraire, à l'origine même de cette prise de conscience du pays québécois. En affirmant son originalité culturelle, en refusant d'écouter les critiques académiques, en se faisant connaître et reconnaître en France et en Europe, il fut le premier bâtisseur de ce pays nouveau qui, malgré les divergences et les référendums, existe à présent dans le coeur de ceux qui l'aiment. Serait-ce de la politique que de dire cela ? Certainement pas, la politique sépare les hommes et Félix est un rassembleur. »

Éric Zimmermann, Félix Leclerc, La raison du futur

Depuis toujours, la politique est la cible de commentaires, favorables ou non, de la part de tous les acteurs sociaux, y compris les artistes. De tous temps, dans tous les coins de la planète il y a eu des artistes pour appuyer ou attaquer un régime au pouvoir ou un mouvement politique. Ayant une certaine visibilité, certains artistes en profitent pour s'engager consciemment en faveur de causes qui leur sont chères. En fait, vu leur statut, ils ont la possibilité de cibler certains problèmes et d'en dénoncer les responsables de manière compréhensible pour le grand public; certains se permettent aussi de proposer des solutions. L'artiste engagé peut donc avoir un statut de leader susceptible de servir différents mouvements politiques. À titre d'illustration, rappelons-nous l'implication d'artistes

lors de la révolution française¹, lors de l'ère soviétique² et songeons aussi à la persécution d'artistes en Algérie³ et en Chine⁴.

Nous voulons démontrer que la relation entre un artiste et un mouvement politique, en l'occurrence entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste, ne peut être uniquement expliquée par un simple accord idéologique superficiel : il ne suffit pas de dire que Félix Leclerc est lié au mouvement souverainiste parce qu'il est souverainiste. Cette relation repose sur une adoption mutuelle, consciente ou non, de l'artiste et du mouvement, et se caractérise par des valeurs communes, défendues par le mouvement et l'artiste sur une période assez longue pour être significative.

Tout d'abord, les rapports entre l'art et la politique sont, dans le cas qui nous intéresse, nécessairement exprimés par la relation existant entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste. Dans ce cas, l'art développe un rapport avec la politique par la nature des valeurs partagées, c'est-à-dire que l'artiste, par son art, exprime certaines valeurs. Dans certains cas ce qui est exprimé rencontre l'idéologie d'un mouvement politique quelconque. C'est le cas avec Leclerc et le mouvement souverainiste. Le poète crée des oeuvres qui ont pour lui une certaine signification. Ces oeuvres, concordant avec les idées du mouvement souverainiste, imposent un certain rapport entre les deux acteurs.

Parmi ces valeurs partagées et constantes, nous avons retenu l'utilisation du patrimoine, le regard vers l'avenir, la promotion des idées égalitaristes et, plus important encore, la souveraineté

¹ 89 – Les arts sous la révolution, no. spécial de *Connaissance des arts*

² Alexandre Yégorov, The posters of Glasnost and Perestroika, New York, Penguin, 1989

³ Malika Matoub, Matoub Lounès mon frère, Paris, Albin Michel, 1999

⁴ Pierre Ryckmans, Les habits neufs du président Mao, Paris Editions Champ libre, 1971

(nous ferons aussi référence à cette valeur par les termes *indépendantisme, souverainisme, nationalisme*). Toutes ont eu et ont gardé une certaine importance auprès des deux acteurs. Concernant ces valeurs, Leclerc et le mouvement souverainiste étaient sur la même longueur d'onde, rapprochant ainsi l'artiste et la politique et les prédisposant à établir un rapport étroit.

Finalement, d'un point de vue plus concret, le rapport art et politique se confirme, dans le cas qui nous occupe, par l'adoption mutuelle de Leclerc et du mouvement souverainiste, mais aussi par la manière dont s'est produite cette adoption. Félix Leclerc est, au départ, un nationaliste, et ceci peut être perçu dans ses tout premiers textes. L'étude attentive de l'oeuvre de Leclerc nous apprend que son nationalisme s'est lentement transformé en souverainisme. De ce point de vue, il rejoint le mouvement souverainiste. Ce mouvement (notamment à travers des porte-parole comme René Lévesque) remarque l'art de Félix Leclerc, ainsi que les valeurs qui y sont véhiculées. Les valeurs et les buts étant les mêmes chez les deux acteurs, cette similitude favorise leur rapprochement à l'occasion de spectacles et autres rassemblements publics. Leclerc, en tant qu'auteur, joint donc un mouvement non-institutionnel (à notre connaissance, Félix Leclerc n'a jamais été membre d'un parti politique souverainiste). Bien avant qu'on ne l'associe à une organisation souverainiste, en particulier le comité du "OUI" lors de la campagne de 1980, Leclerc était déjà un nationaliste. Ce rapprochement aboutit à une adoption mutuelle, dans laquelle rien n'a été forcé, mais qui a été facilitée par le respect que se vouaient Leclerc et le leadership du mouvement souverainiste.

Comment allons-nous nous y prendre pour étudier ce rapport ? Le modèle d'analyse des comportements collectifs de Smelser⁵ peut nous aider à rendre cette dynamique intelligible. En fait, comme le modèle de Smelser considère les mouvements sociaux et politiques comme des variantes

⁵ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, 436 p.

des comportements collectifs et qu'il accorde une place de choix aux leaders d'opinion et aux idéologues, ce modèle s'avérait parfait pour cette recherche. Puisque Leclerc a rejoint le mouvement en tant qu'auteur et penseur, et non pas comme "interprète", il mérite le qualificatif d'idéologue. Smelser attribue à l'idéologue un rôle de premier plan dans l'identification des tensions, dans la dénonciation d'acteurs qu'il considère responsables de ces tensions et dans la proposition de solutions susceptibles de régler les problèmes. Ce rôle est essentiel dans la dynamique du mouvement politique ou social et sert de tremplin aux "hommes d'action" du mouvement, qui eux, tenteront de concrétiser ce que l'idéologue a énoncé. Aussi, et plus intéressant encore, Smelser, dans son modèle, donne une importance majeure aux valeurs partagées. Donc en s'intéressant à la question des valeurs partagées et du rôle de l'idéologue, le modèle de Smelser s'avère un cadre analytique pertinent.

En étudiant la vie et l'oeuvre de Leclerc, nous analyserons son statut d'idéologue et nous verrons comment il remplit cette tâche décrite par Smelser. Ensuite, nous étudierons le modèle de Smelser et nous appliquerons celui-ci au cas Leclerc. Nous poursuivrons en vérifiant les résultats obtenus dans les deux premiers chapitres en les comparant à ce qu'on peut tirer du mouvement souverainiste. Une fois que nous aurons fait ressortir les tensions, les agents responsables et les solutions identifiées par les deux acteurs, nous pourrions expliquer l'adoption mutuelle de Félix Leclerc et du mouvement souverainiste.

Étant donné l'importance du rôle politique des artistes, on peut poser la question générale qui jettera les bases de cette recherche. Celle-ci, considérant la présence de deux acteurs (l'artiste et le mouvement politique), devra être perçue sous deux angles. À l'origine, nous voulons comprendre la dynamique agissant lorsqu'il y a union entre, d'une part, un artiste et son oeuvre et, d'autre part, un mouvement ou une idéologie politique. Premièrement, on doit essayer de comprendre pourquoi

un mouvement politique cherche à se donner des artistes comme porte-parole. Ensuite, nous devons nous tourner vers le deuxième élément de la question et tenter de comprendre pourquoi un artiste en arrivera à représenter un mouvement politique. La meilleure façon d'expliquer la situation est d'analyser les liens unissant un artiste à un mouvement politique.

Nous aurions pu choisir d'étudier les cas de plusieurs artistes. Nous avons opté pour un seul. Pourquoi ne pas en étudier plus d'un ? Simplement par souci de clarté. Il s'avère que l'analyse en profondeur d'un seul cas rendra l'étude plus précise et aura le même effet sur l'application d'un modèle de dynamique. Le cas sur lequel nous avons choisi de jeter notre dévolu est celui unissant le « chanteur-auteur-poète-conteur » Félix Leclerc au mouvement souverainiste québécois.

Toute personne qui connaît, ne serait-ce qu'un peu, l'oeuvre de Leclerc, est en mesure de comprendre les motifs de celui qui entreprend une thèse sur ce poète. Seulement, est-ce un sujet approprié pour un travail en science politique ? En fait, je dois avouer avoir un préjugé favorable pour Leclerc et son oeuvre. Bien sûr cela ne justifie pas en soi l'écriture d'une thèse sur le sujet. Par contre, il nous est impossible de dissocier « Félix Leclerc » de « nationalisme québécois ». Ses nombreux textes à références politiques explicites ou latentes, ses implications auprès du mouvement souverainiste ainsi que « l'utilisation » de Leclerc et de son oeuvre par les indépendantistes légitiment l'idée de s'intéresser, dans une thèse portant sur la politique canadienne, à celui que l'on définit comme le poète national québécois. En plus, bien que certains ouvrages aient déjà été écrits sur les relations entre artistes et politique, aucune étude sérieuse, à notre connaissance, n'a été réalisée sur les liens qui unissaient la cause souverainiste québécoise à Félix Leclerc. Ces raisons nous poussent à poursuivre l'étude de ce sujet, bien que nous soyons conscients que ce dernier risque de ne pas être bien accueilli par tous dans le milieu des sciences politiques. Certains blâmeront l'esprit trop artistique et littéraire de notre démarche, d'autres diront

que cette étude n'est pas assez académique, ou encore qu'il s'agit là d'une thèse ayant pour but de glorifier le nationalisme québécois. Face à cette situation, nous faisons confiance à l'ouverture d'esprit des gens du milieu académique qui, à notre avis, se doivent d'encourager l'analyse d'un aspect à peu près vierge du paysage politique québécois. En plus de ces raisons que l'on pourrait qualifier d'émotives, nous basons aussi ce travail sur des causes plus pragmatiques. Leclerc a, au Québec, une aura assez particulière puisqu'il fut l'un des premiers artistes d'ici à « exporter » son oeuvre. Il fut aussi l'un des premiers à s'engager envers la cause souverainiste. Comme on le verra plus tard, il y avait, en outre, de la part de Leclerc beaucoup plus qu'un simple appui accordé à la cause indépendantiste. À première vue, on pourrait croire qu'il existe une concordance à peu près parfaite entre les idéaux généraux de Leclerc et ceux véhiculés par le mouvement souverainiste. Cette dernière raison, bien que circonstancielle, vient ajouter un élément de compatibilité qui s'avère non négligeable pour la recherche. Finalement, la motivation ultime nous poussant à faire cette recherche est que ce sujet est peu connu et a été peu étudié. La pertinence et l'actualité du dit sujet nous y engagent.

D'ailleurs, on peut justifier la pertinence de ce travail par le fait que les relations entre artistes et politique au Québec ont été peu étudiées si nous les comparons à d'autres aspects de la politique canadienne, par exemple les études ayant trait aux questions constitutionnelles ou économiques. De plus, on peut affirmer que tant qu'il existera des artistes, il y aura une relation artistes / mouvement politique. Cette relation, pour être mieux comprise et peut-être mieux utilisée, doit devenir un sujet d'étude en soi. Finalement, étant donné le développement constant des moyens de communication et compte tenu de l'omniprésence des moyens de divertissement, les artistes et autres porte-parole risquent de prendre de plus en plus de place dans nos vies et ce, même au niveau politique. Pour appuyer ce dernier propos, nous n'avons qu'à penser aux prises de positions politiques très

publicisées d'artistes tels que Susan Sarandon, avec son implication auprès de causes comme la peine de mort (*Dead Man Walking*), de Bruce Springsteen, avec sa remise en question du nationalisme américain (*Born in the USA*), à l'implication de chanteurs américains combattant la famine en Éthiopie en 1984 avec *Live Aid* ou au combat contre le sida mené par plusieurs artistes qui arborent le ruban rouge, signe de cette lutte. Pensons encore au fait que l'acteur Warren Beatty ait songé à se présenter aux élections présidentielles américaines en 2000. Comme nous le constatons, l'actualité de la question est intimement liée à sa pertinence. Puisque le sujet est très présent, cela le rend intéressant du point de vue scientifique. Remarquons qu'aujourd'hui, au Québec, cette question a une certaine incidence puisque nous y retrouvons un mouvement indépendantiste d'une force appréciable et que ce dernier est appuyé par certains artistes. Pensons à Gilles Vigneault, Paul Piché ou Claude Gauthier. Nous pouvons donc affirmer qu'en étudiant la relation entre artistes et politique (relation caractérisée par « l'adoption » réciproque) à travers l'expérience de Félix Leclerc et du mouvement souverainiste québécois, nous pourrions non seulement mieux comprendre cette dynamique, mais également nous serons en mesure de la conceptualiser. Peut-être même pourrions-nous en tirer un modèle.

Pour récapituler, nous voulons nous appliquer à ce travail afin de clarifier, ne serait-ce qu'un peu plus, un domaine peu étudié. Ceci nous permettra enfin d'interpréter une situation qui n'est naturelle qu'en apparence, pour démontrer qu'elle a pour base une dynamique relevant de la plus pure science politique. Toutefois, puisqu'il s'agit de l'étude d'une association qui varie selon les acteurs impliqués, il serait évidemment impossible d'en tirer un modèle universel. Néanmoins une telle analyse nous permettra de jeter les bases d'une technique qui pourrait éventuellement nous permettre de mieux comprendre les liens unissant les artistes aux mouvements politiques, non seulement au Québec, mais partout ailleurs.

En ce qui a trait à la question spécifique de recherche, celle-ci suit la logique expliquée plus haut, la simplifiant considérablement. Elle rassemble les points de vue de deux acteurs, ce qui nous amène à nous demander : « Qu'est-ce qui unit Leclerc, l'artiste, et le mouvement souverainiste au-delà de leurs caractères distinctifs évidents ? » La réponse à cette question sera limitée par plusieurs facteurs, dont le plus important est le fait que Leclerc, qui aurait pu nous fournir des éléments de réponse précis, est décédé. Il nous faudra donc utiliser des moyens indirects (nous entendons ici l'analyse de son oeuvre ainsi que la consultation d'experts) afin de répondre à nos interrogations.

Pour répondre à ces questions, nous faisons l'hypothèse que *la dynamique existant entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste* dépasse le simple accord superficiel, et *se caractérise par une adoption mutuelle au nom de valeurs communes* : l'oeuvre de Félix Leclerc regorge d'arguments, d'exemples et d'images nationalistes qui rencontrent celles privilégiées par le mouvement indépendantiste québécois. Outre ces explications théoriques, on peut dire que tout poussait Leclerc « dans les bras » du mouvement souverainiste puisqu'il est possible d'interpréter ses oeuvres, des premières aux dernières, à travers le prisme nationaliste. Cet « arrimage » idéologique entre Leclerc et le mouvement souverainiste fait en sorte que ce dernier découvre en Leclerc un porte-parole idéal. Il décèle aussi chez Leclerc un idéologue, ce qui explique leur association. En fait, si on se fie au modèle de Smelser, qui est le modèle d'analyse que nous utiliserons afin de vérifier notre hypothèse, nous constaterons que Leclerc identifie les mêmes tensions, agents responsables et solutions potentielles que le mouvement souverainiste. Il tiendrait donc un rôle de leader et de mobilisateur et ferait oeuvre d'idéologue.

Après avoir posé les questions qui s'imposaient et après avoir formulé notre hypothèse, il est maintenant temps de définir les concepts que nous allons utiliser. Cet exercice aura pour effet de réduire la confusion pouvant exister autour des questions posées ou de l'hypothèse. Commençons

par expliquer ce que l'on entend par le terme « idéologue ». Pour nous, un idéologue est un individu contribuant à l'élaboration de la vision du monde à laquelle souscrit un mouvement social, donc à l'idéologie de ce mouvement. Il a le pouvoir d'élaborer des idées et d'influencer les masses, bien que ce soit d'une manière moins directe que le leader organisationnel. Cet idéologue a un rôle lié à l'identification d'une situation problématique et à l'identification des agents responsables de cette situation. Il propose aussi des solutions susceptibles de régler les problèmes identifiés. L'idéologue est un leader d'opinion plus ou moins marqué selon le contexte dans lequel il évolue. Il peut donc avoir une influence immédiate ou à retardement, directe sur les masses ou indirecte à travers des vulgarisateurs charismatiques.

Un autre concept à définir est le « mouvement social ». Un mouvement social est un comportement collectif qui réunit des personnes et souvent des organisations en faveur d'un changement et représente une réaction de la société face à un stimulus. Le mouvement social se caractérise par la mobilisation au nom d'un ensemble de valeurs, par exemple les valeurs nationalistes. Après que les idéologues aient identifié certains conflits, menaces ou injustices, et qu'ils aient proposé une solution pour les éliminer, un mouvement social, formé de tenants des idées proposées par les idéologues, peut se composer et tenter, par cette mobilisation, d'achever ce qui a été proposé par les penseurs.

Dans le cas du nationalisme, nous le définissons comme une idéologie prenant appui sur la nation comme objet de loyauté et justifiant les revendications faites en son nom. Sans tomber dans les débats sur la nature de la nation qui ont intéressé des auteurs tels que Greenfeld⁶, Jean Leca⁷,

⁶ Liah Greenfeld, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, 581 p.

⁷ Jean Leca, *Nations et nationalismes, De quoi parle-t-on ?*, Paris La Découverte, 1995, 185 p.

Schnapper⁸ ou Anne Légaré⁹, disons simplement que pour nous, la nation sera basée à la fois sur des critères objectifs et sur un vouloir vivre commun. Ce sera un ensemble de personnes partageant une culture définissable par des critères objectifs et par une affinité culturelle manifestée par un vouloir vivre collectif. Dans le contexte de cette thèse, nous considérerons aussi comme du nationalisme, ce qu'on pourrait appeler du patriotisme, ou, comme l'appelle Billig, le "nationalisme banal"¹⁰. Ce sentiment est aussi lié à certains facteurs tels que l'utilisation du patrimoine de cette nation, ainsi qu'un intérêt pour son avenir.

Dans le cas qui nous intéresse, nous nous attarderons à une expression particulière du nationalisme, soit le souverainisme. Le souverainisme est l'idéologie selon laquelle la survie, l'épanouissement ou le développement complet d'une nation passe nécessairement par sa souveraineté politique, ce qui peut impliquer le détachement d'un État. Au Québec, le mouvement souverainiste milite pour la souveraineté (indépendance) de la province du Québec, ce qui signifie que celle-ci perdrait son statut de province au sein de la fédération canadienne, pour gagner celui de pays politiquement souverain. Cette situation implique que le Québec ne serait plus soumis aux lois canadiennes et que son gouvernement serait la principale autorité politique sur son territoire. Dans ce contexte, le mouvement souverainiste québécois est donc l'ensemble des personnes et organisations, qui, à l'époque qui nous intéresse, travaillaient et militaient pour l'obtention de la souveraineté du territoire québécois. Nous identifions donc nécessairement le Parti Québécois, mais

⁸ Dominique Schnapper, La communauté des citoyens, Paris, Gallimard, 1994, 228 p.

⁹ Anne Légaré, La nation, sujet politique indéterminé, *Politiques et sociétés*, no. 28, 14^e année, Montréal, automne 1995, pp. 15-29

¹⁰ Michael Billig, Banal Nationalism, London, Thousand Oaks, 1995, 200 p.

aussi le RIN et des organisations comme la Société Saint-Jean Baptiste ou encore les principaux syndicats, qui, à l'époque dont on traite (1960 - 1980), étaient favorables à l'indépendance.

Nous entendons par « texte nationaliste » tout écrit qui diffuse les valeurs nationalistes telles que définies plus tôt, et qui met en évidence les caractéristiques objectives et subjectives de la nation québécoise, qui suscite des sentiments de fierté nationale et de patriotisme et qui présente des arguments faisant, directement ou implicitement, la promotion d'un « vouloir vivre » collectif avec des implications politiques pouvant aller jusqu'à l'indépendance du Québec.

Tout au long de notre thèse, nous utiliserons quatre valeurs qui caractérisent le nationalisme de Félix Leclerc et qui expliquent son adoption par le mouvement souverainiste, ou en d'autres termes, ce qui en fait un idéologue du mouvement. Celles-ci sont :

L'utilisation du patrimoine, qui est une valeur dont la principale caractéristique est de donner un poids au passé. En fait, le patrimoine dont il est question a un sens assez large; il peut s'agir du patrimoine historique, culturel, artistique, religieux ou politique. Ainsi, l'utilisation de ce patrimoine peut aussi être politique, sociale, poétique, artistique, etc. Elle peut être exprimée sous plusieurs formes dont : la valorisation de certains aspects du passé, l'exposition de certains épisodes plus ou moins glorieux de l'histoire à des fins politiques ou sociales ou encore sous forme de nostalgie. Ce qui importe dans le cas qui nous intéresse, c'est que l'ensemble de ces éléments et de ses expressions doit pouvoir, à différent degrés, servir les idéaux indépendantistes et en faire la promotion. Notons ici que cette inspiration du passé n'implique pas nécessairement du passéisme¹¹. On ne préconise pas un retour à ce passé, mais plutôt l'utilisation de celui-ci. Savoir d'où l'on vient et en quoi notre

¹¹ Par patrimoine, nous entendons aussi ce qui nous est légué par nos ancêtres. Le patrimoine peut être matériel ou symbolique, comme la fierté, un combat particulier ou des luttes passées dans l'imaginaire collectif. Notre définition rencontre celle que l'on trouve dans le Petit Larousse illustré : « Bien qui vient du père et de la mère.// Ensemble des biens, droits et charges d'une personne juridique.// Ce qui est considéré comme l'héritage commun : *la science est le patrimoine des hommes d'étude.* »

histoire peut justifier l'idéologie que l'on adopte. Ceci rejoint en quelque sorte ce que Gérard Bouchard exprimait dans *Entre l'ancien et le nouveau monde* : « Désormais... , la principale voie d'avenir pour de larges segments des élites québécoises a paru résider dans un idéal de survivance culturelle défini principalement comme un repli sur le passé : préservation de l'héritage, fidélité aux racines, culte de la mère patrie. »¹²

De la même façon, le regard vers l'avenir, notre deuxième valeur, est caractérisé par l'ambition progressiste que représente l'idéal de souveraineté. La réalisation d'un potentiel, la maîtrise d'un certain nombre de moyens pour arriver à l'indépendance. Ceci signifie que l'utilisation du patrimoine sert la perspective d'avenir qu'est le projet souverainiste; perspective d'avenir puisque ce but n'est pas encore atteint. L'utilisation du patrimoine n'est pas contradictoire avec le regard vers l'avenir. Ajoutons la notion que le regard vers l'avenir fournit un idéal mobilisateur, genre de paradis ou de « terre promise » présenté par l'idéologue comme conséquence de la démarche nationaliste. C'est savoir où l'on va et être persuadé que la démarche en vaut la peine. Encore une fois, cette valeur pourra être supportée par les études d'un penseur qui s'est penché sur la question, Fernand Dumont. « Le destin de la collectivité sera transposé en avenir possible, en anticipation d'actions conçues tantôt comme des confirmations du caractère original de la société, tantôt comme des correctifs aux obstacles qui empêchent son essor. »¹³

La troisième valeur est la promotion des idées égalitaristes. Celle-ci peut-être définie comme toutes pratiques (textes, comportements) mettant en valeur une vision politique et sociale qui prône une plus grande protection pour les moins nantis et la recherche d'une plus grande égalité sociale.

¹² Gérard Bouchard, *Entre l'ancien et le nouveau monde*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1996, pp. 9-10

¹³ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, pp. 237-238

En ce sens, on peut dire que cette valeur sert la recherche de la situation contraire à celle décrite par Fernand Dumont dans *Genèse de la société québécoise* : « Dans toutes les collectivités, la division du travail, les ressources économiques et culturelles confèrent prestige et pouvoir inégaux aux individus... »¹⁴ Finalement, cette valeur peut être liée aux deux valeurs précédentes et aux motivations souverainistes comme nous le verrons plus loin¹⁵.

Finalement, la dernière valeur, la promotion de la souveraineté du Québec sera, pour nous, toutes pratiques, actes, paroles, gestes publics et écrits présentant la souveraineté comme désirable.

Pour identifier la présence des principaux concepts présents dans notre hypothèse, il nous faudra aborder la question de l'opérationnalisation, qui reposera d'abord sur la perception que les gens ont du sens du message. Par exemple, si quelqu'un considère qu'un texte ou une chanson est nationaliste, nous retiendrons cette perception, même si une analyse textuelle pourrait suggérer le contraire. Quand on s'intéresse au potentiel mobilisateur d'un artiste, c'est le message reçu qui doit faire foi.

À défaut d'informations suffisantes sur le sens attribué à certains textes de Leclerc par le public et la critique, nous retiendrons le sens véhiculé par les éléments symboliques des textes, interprétés dans le contexte de l'engagement de Leclerc et des valeurs de la société québécoise.

Pour prouver notre thèse, nous devons d'abord avoir une bonne connaissance des acteurs en question, c'est pourquoi nous nous pencherons d'abord sur les valeurs contenues dans l'oeuvre de Félix Leclerc et sur un échantillon significatif d'ouvrages portant sur le mouvement souverainiste.

¹⁴ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 79

¹⁵ Reconnaissons ici la distinction entre égalitarisme social (des personnes) et politique (des peuples). Pour ce qui est de Leclerc, il est clairement en faveur des deux et je crois que l'on retrouve au sein du PQ de l'époque, un bon nombre de sociaux-démocrates, ou des personnes ayant à tout le moins un préjugé favorable à la sociale-démocratie. Par ceci nous entendons une idéologie en faveur d'une moins grande inégalité systémique et une plus grande égalité de droit et d'accès.

En premier lieu, cette étude passera en revue, d'une part, des biographies, des analyses littéraires et les oeuvres de Leclerc (chansons, poèmes, textes, etc.). Cet exercice nous donnera l'occasion d'identifier les repères nécessaires à la bonne compréhension du nationalisme de Leclerc. Cette analyse nous servira plus tard à prouver le statut d'idéologue de Félix Leclerc. Ensuite, nous nous intéresserons plus précisément au modèle de Smelser, de manière à le démystifier et à l'appliquer au cas de Leclerc. Dans un troisième temps, nous nous pencherons sur le mouvement souverainiste, de manière à savoir premièrement, si les valeurs exploitées par Leclerc et vues dans le premier chapitre peuvent s'appliquer au mouvement souverainiste. Si cela s'avère le cas, nous aurons prouvé que Leclerc est non seulement un idéologue, mais aussi que les valeurs principales de sa pensée sont en accord avec celles du mouvement. Ceci en fait donc un idéologue du mouvement. Deuxièmement, dans le même chapitre, nous saurons si l'application du modèle de Smelser au cas de Leclerc, correspond bel et bien au modèle s'appliquant au mouvement souverainiste. Encore une fois, si tel est le cas, nous aurons prouvé une autre partie de notre hypothèse et nous aurons justifié l'utilisation du modèle de Smelser comme cadre analytique dans l'étude des relations artiste / mouvement politique.

Après avoir consulté plusieurs auteurs qui se sont penchés sur Félix Leclerc, nous en arrivons à la conclusion qu'ils ne répondent pas à notre question. Pour cette raison, nous nous servirons de leurs écrits comme références dans certains domaines, mais nous devons compléter de manière à prouver notre thèse.

Par exemple, les livres de Jacques Bertin¹⁶, Marcel Brouillard¹⁷, Jean Dufour¹⁸ ou Éric Zimmermann¹⁹ sont principalement des biographies. Ces récits de la vie de Leclerc comportent nécessairement des allusions ou des références au lien existant entre le poète et le nationalisme québécois. Seulement, ces faits et anecdotes politiques énoncés dans le cadre d'une biographie ne peuvent que servir de base à l'explication de la relation unissant Félix Leclerc au mouvement indépendantiste.

D'un autre côté, nous avons quelques articles nous donnant plus d'informations sur les idées politiques du poète. Les articles d'Aurélien Boivin, Gilles Dorion et André Gaulin portent de manière plus précise sur l'indépendantisme de Leclerc. On y cherche les motivations de Leclerc : Pourquoi était-il souverainiste ? Comment cette idéologie était-elle transmise dans son oeuvre ? Seulement, ces articles, bien que plus précis et plus axés sur l'aspect politique de la question que les biographies citées plus haut, sont beaucoup trop superficiels pour servir de réponse à notre question principale.

Nous utiliserons donc ces sources pour ce qu'elles nous apportent, soit des faits, des indices. Par contre, celles-ci ne satisfaisant pas notre curiosité, nous démontrent la nécessité de continuer cette thèse pour répondre à notre question et ainsi explorer un pan de la littérature et de la politique québécoise qui n'a pas encore été assez étudié.

Pour ce qui est de l'analyse du mouvement souverainiste que nous ferons dans le troisième chapitre, nous étudierons le mouvement en insistant sur les valeurs partagées avec Leclerc. Pour ce,

¹⁶ Félix Leclerc, Le roi heureux, Arléa, Paris, 1988, 314 p.

¹⁷ Félix Leclerc, L'homme derrière la légende, Québec / Amérique, Montréal, 1994, 361p.

¹⁸ Félix Leclerc, D'une étoile à l'autre, C. Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1998, 169 p.

¹⁹ Félix Leclerc, La raison du futur, Les Éditions Saint-Martin, Montréal, 1999, 224 p.

nous allons nous fier à des ouvrages sur le souverainisme québécois comme : *Option Québec, Le RIN*²⁰, *Le programme du Parti Québécois de 1976*. Rappelons finalement l'utilisation du livre *Theory of Collective Behaviour* de Neil Smelser, ainsi que ceux des autres chercheurs qui seront mis à contributions, dont Fernand Dumont²¹, Gérard Bouchard²² et Everett C. Hughes²³.

Avant de vérifier la vraisemblance de notre thèse, nous devons expliquer ce qu'est exactement ce modèle et comment il fonctionne. Ainsi, nous nous servirons du livre de Neil Smelser pour décortiquer ce modèle d'analyse. Nous interpréterons les données amassées dans les chapitres 1 et 2 en faisant appel au modèle de Smelser (*Theory of Collective Behaviour*) dont le cadre sera précisé ci-dessous.

Certains auteurs ont eu recours au modèle de Smelser, dont le plus connu au Canada est sûrement Maurice Pinard (*The rise of a third party*). Smelser s'intéresse à une vaste gamme de comportements de masse : de la mode, la panique et l'émeute jusqu'aux mouvements sociaux et aux révolutions. En revanche, il ne théorise pas de manière spécifique les mouvements nationalistes, bien qu'il en mentionne plusieurs à titre d'illustration de mouvements sociaux axés sur les valeurs.

Neil Smelser expose comment des éléments structurels de la société peuvent favoriser l'émergence de tensions sociales préalables à la mobilisation populaire : ces situations existent principalement lorsqu'un nombre suffisant de gens perçoivent ces tensions, conflits et menaces. Ce sont les idéologues qui identifient les causes de ces tensions et les agents responsables; ce sont aussi les idéologues qui proposent les solutions qui leur semblent s'imposer. En remplissant toutes les

²⁰ D'Allemagne, André, *le RIN*, Éditions l'étincelle, Montréal, 1974

²¹ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, 393 p.

²² Gérard Bouchard, *Entre l'ancien et le nouveau monde*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 55 p.

²³ Everett C. Hughes, *French Canada in Transition*, Chicago, University of Chicago Press, 1943, 227 p.

conditions établies par Smelser, nous pouvons donc qualifier Félix Leclerc d'idéologue. Nous soutenons donc qu'en plus des valeurs, les tensions, les agents responsables et les solutions sont communs aux deux acteurs.

La souveraineté, à la fois moyen et objectif, qui est la seule solution normative proposée par les deux camps, sera vue comme un instrument vers la « terre promise » proposée par Leclerc et le mouvement souverainiste. En l'évoquant, on fera référence à la solution proposée par Leclerc et le mouvement souverainiste pour faire disparaître les tensions, mais aussi à un autre aspect du modèle de Smelser, qui est "l'après instrument", c'est-à-dire une description de la situation une fois les tensions et agents responsables disparus. Chez Fernand Dumont, cette « terre promise », ou situation parfaite, est appelée « utopie ». « Autant elle (l'utopie) tente de dénouer les embâcles qui obstruent l'histoire, autant elle en révèle le poids inéluctable. »²⁴

Du côté de la promotion des valeurs égalitaristes, celle-ci peut tenir à la fois de la tradition et du modernisme. Par exemple, ce penchant pour les idées égalitaristes peut être une expression de la solidarité paysanne traditionnelle (mythique ou réelle) comme de la social-démocratie moderne. On peut voir ces deux aspects chez Leclerc, qui comme nous pourrions le constater, garde un oeil sur l'avenir et un autre sur le passé, mais aussi chez le mouvement souverainiste qui se targue d'avoir des penchants sociaux similaires. Il peut être difficile, dans certains cas, de distinguer solidarité paysanne et social-démocratie, seulement il reste qu'il est toujours possible d'identifier la promotion d'idées égalitaristes.

Le regard vers l'avenir rejoint les autres aspects en ce sens où, en proposant une solution aux tensions, on présente le portrait d'une société idéale en ce qui touche les aspects de souveraineté et

²⁴ Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, p. 239

de promotion d'idées favorisant l'égalité. L'aspect de souveraineté est liée au regard vers l'avenir puisque, comme nous l'avons dit plus tôt, c'est la solution future à la disparition des tensions. « L'utopie est tendue vers l'avenir... »²⁵ Aussi, elle représente l'après-accession à la souveraineté. L'aspect du futur concerne également les valeurs égalitaristes, puisque comme la souveraineté, l'égalité reste un objectif à accomplir et cet aspect peut être inspiré de valeurs modernes. Finalement, le regard vers l'avenir est associé au passé en étant son complément. Ces plusieurs facettes du regard vers l'avenir nous permettent d'interpréter largement les textes utilisés.

Même chose pour l'utilisation du patrimoine. Cet aspect est lié aux autres d'une façon à peu près similaire au regard vers l'avenir. La souveraineté y est associée puisque cette idéologie peut tirer sa raison d'être de l'histoire. La promotion des idées égalitaristes touche l'aspect du passé en ce sens que ce sont les torts du passé qui déterminent cette recherche d'égalité, aussi elle peut être suggérée par des valeurs plus traditionnelles. Encore une fois, notre interprétation d'éléments liés à l'aspect de l'utilisation du patrimoine sera inspirée de cette opérationnalisation.

Finalement, comme nous le disons plus haut, notre interprétation des textes liés à ces aspects sera quelque peu subjectif, certains textes pouvant être interprétés de différentes manières par différentes personnes. Nous nous fierons donc aux théorisations précédentes pour établir un barème qui se rapporte, selon nous ou selon d'autres observateurs, aux aspects développés plus haut.

En suivant cette méthodologie, nous nous assurons en premier lieu de détenir toutes les données nécessaires à notre recherche. Ainsi, avec l'instrument qui nous est donné par Smelser, nous obtenons aussi une garantie, puisque ce modèle a déjà été présenté et accepté par la communauté scientifique. Nous donnerons ainsi une fiabilité aux résultats que nous allons obtenir.

²⁵ Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, p. 279

En conclusion, nous apporterons aussi un certain niveau de précision en retenant l'exemple d'un seul artiste, un artiste ayant acquis ses lettres de noblesse auprès du peuple québécois depuis belle lurette et qui fut l'un des premiers artistes à endosser l'option souverainiste et à la véhiculer à travers son art. Notre recherche n'apportera donc au débat ni règle universelle, ni réponse absolue, mais permettra de voir que l'analyse des opinions politiques d'un artiste et des relations que celui-ci entretient avec la politique peut être faite de manière précise. Nous avons ainsi la possibilité de faire avancer, ne serait-ce qu'un peu, l'étude de la politique canadienne, mais aussi la science politique en général.

CHAPITRE 1

Nationalisme :
Vertu chez le voisin
Péché chez nous

Félix Leclerc, Rêves à vendre

FÉLIX LE BLEU, OU LE NATIONALISME QUÉBÉCOIS CHEZ LECLERC

Pour plusieurs d'entre nous, l'évocation du nom de Félix Leclerc ramène l'image du barde canadien-français. Ce nom rappelle aussi l'engagement politique d'un artiste. Pour le simple amateur de musique, Leclerc est un auteur-compositeur à succès, auteur de « Moi mes souliers » et du « Petit Bonheur » et premier auteur québécois à exporter son oeuvre en France. Pour l'observateur plus averti, Félix Leclerc fut aussi un poète ayant utilisé son art afin de promouvoir la souveraineté du Québec. Il fut aussi un personnage capable de prendre position en faveur de certaines valeurs en dehors de son action artistique. Il fut l'initiateur d'une rencontre avec le premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau en 1974. Par ailleurs, il rendit visite au quartier général du OUI au référendum de 1980. Il avait d'ailleurs été choisi par René Lévesque pour annoncer les résultats advenant un référendum gagnant. Félix Leclerc est plus qu'un simple artiste, il est pour bon nombre de Québécois une sorte de monument national, un homme politique.

Ce sentiment nationaliste est à la base de notre intérêt pour Leclerc et son oeuvre, mais ce sont surtout ses positions politiques ainsi que ses liens avec le mouvement souverainiste québécois que nous avons retenus. Comme nous l'avons dit dans l'introduction, afin d'étudier les liens unissant

le mouvement indépendantiste au poète Leclerc, nous devons comparer certains des points idéologiques clés, communs aux deux parties. Pour ce, nous devons identifier le nationalisme de Leclerc et en analyser les attributs. C'est la raison d'être de ce chapitre. Dans cette partie de la thèse, nous allons tout d'abord dissiper toute équivoque et établir de manière définitive, à l'aide de plusieurs instruments de recherche, que Leclerc était vraiment un nationaliste québécois. Nous allons poursuivre en analysant les attributs de ce nationalisme (valeurs) afin de rendre plus clair l'arrimage idéologique entre Leclerc et le mouvement indépendantiste. Ainsi, nous pourrions démontrer que Leclerc peut bel et bien être considéré comme un idéologue du mouvement souverainiste.

Cette étude du nationalisme de Leclerc commencera donc par un aperçu de l'évolution du nationalisme chez l'auteur lui-même. Nous verrons ici comment s'est développé son nationalisme et comment il l'exprima au cours des ans. Nous continuerons avec l'analyse de certaines valeurs liées au nationalisme de Leclerc, valeurs communes à celles du nationalisme exprimé par le mouvement indépendantiste : l'indépendantisme, l'utilisation du patrimoine, le regard vers l'avenir ainsi que la promotion des idéologies égalitaristes.

Ce chapitre fera appel aux opinions d'experts sur le nationalisme de Leclerc. D'ailleurs, nous croyons qu'à l'aide de l'oeuvre de Léon Dion, nous pouvons d'ores et déjà définir le nationalisme de Leclerc. Si on suit le modèle de Dion dans *Nationalismes et politique au Québec*, nous pouvons dire que le nationalisme de Leclerc est un croisement entre un nationalisme conservateur et un nationalisme social-démocrate. Nous pensons que le nationalisme de Leclerc est conservateur parce que selon Dion : « Le nationalisme conservatiste s'ancre profondément dans le temps : pour lui, l'« événement formateur », d'où découle tout le devenir des colons français en terre d'Amérique,

c'est la conquête de 1760. »²⁶ Pour ce qui est du nationalisme social-démocrate, nous pouvons nous y prendre de la même manière : « Espérer remédier à la situation tragique des Canadiens français dans le cadre d'une fédération « rénovée », comme le souhaitent certains fédéralistes, selon les porte-parole du nationalisme socialiste et du nationalisme social-démocrate, serait chimérique parce que le Canada anglais et le gouvernement fédéral ont abondamment fait la preuve qu'ils ne peuvent pas y consentir. »²⁷ Cette définition du nationalisme de Leclerc n'est que sommaire, nous ne pourrions en être sûrs tant que nous ne l'aurons pas prouvé par l'étude de la vie et de l'oeuvre de Leclerc.

Nous nous servirons pour ce de l'avis des biographes et d'experts afin de mieux cibler le type de nationalisme qu'entretenait le célèbre auteur. Cette partie fera ressortir certaines des actions politiques concrètes de Leclerc, champ d'étude dans lequel l'aide apportée par les analystes et les proches de l'artiste sera d'une grande utilité. Par l'étude des actions politiques concrètes de Leclerc nous entendons les manifestations politiques du poète souvent méconnues du grand public. En guise de conclusion, nous ferons une récapitulation de toutes ces particularités de la pensée de Leclerc de manière à mieux préparer le lecteur à la partie suivante du travail, où nous appliquerons le modèle d'analyse de Smelser au cas de Leclerc.

Nous aurions pu choisir une autre méthodologie. Par exemple, nous aurions pu analyser Leclerc et son oeuvre à l'aide d'une étude seulement basée sur les quatre valeurs partagées entre Leclerc et le mouvement souverainiste, c'est-à-dire l'utilisation du patrimoine, le regard vers l'avenir, la promotion d'idées égalitaristes ainsi que l'indépendantisme. Ou encore, nous aurions pu nous fier uniquement au modèle de Smelser et ainsi décortiquer directement Leclerc et son oeuvre en utilisant

²⁶ Léon Dion, Nationalismes et politique au Québec, Hurtubise HMH, Montréal 1975, p. 31-32

²⁷ Idem, p. 98

le modèle analytique présenté dans *Theory of Collective Behavior*. Au contraire, nous avons choisi de combiner ces deux approches, donc de repasser à la fois la vie et l'oeuvre de Félix Leclerc et d'utiliser dans les chapitres ultérieurs les résultats de cette étude. Cette approche a le mérite de toucher à un grand nombre d'oeuvres, qui s'étalent sur une longue période de temps; pour employer une métaphore bucolique que Leclerc n'aurait sans doute pas reniée, elle permet donc de faire le tour du jardin et de prouver la permanence et l'omniprésence des thèmes nationalistes. Cette méthode a donc été choisie parce qu'elle est plus représentative de l'oeuvre et du personnage étudié.

1 L'évolution du nationalisme de Leclerc

L'étude de l'évolution du nationalisme de Leclerc nous permettra de voir les racines de ce nationalisme ainsi que la transformation de ses opinions au cours des ans et des événements. Nous diviserons cette analyse en deux parties : l'évolution du sentiment nationaliste dans la vie de Leclerc (biographie nationaliste), ainsi que l'évolution de la présence du nationalisme dans son oeuvre. De cette manière, nous pourrons non seulement voir les parallèles entre le vécu et l'oeuvre de l'artiste, mais nous pourrons aussi saisir l'importance des différents éléments constituant ce nationalisme.

1.1 Biographie nationaliste

Pour ce qui est de l'évolution du sentiment nationaliste dans la vie de Leclerc, nous devons, afin d'en comprendre tout le sens, nous référer aux différentes étapes de la vie de l'artiste.

Commençons par l'enfance. Félix est né à La Tuque en Mauricie, dans une famille canadienne-française typique. Onze enfants, un père bâtisseur de pays et une mère, présente pour sa marmaille, tenant « une maison bossue et cuite comme un pain de ménage, chaude en dedans et propre comme de la mie. »²⁸ Cette dernière citation manifeste l'attachement particulier qu'éprouve

²⁸ Félix Leclerc, *Pieds nus dans l'aube*, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, p. 15

Leclerc – et à travers lui le Canadien français pittoresque - envers le domicile familial. Cet attachement et son lien au nationalisme est d'ailleurs exprimé par G. Bouchard dans *Entre l'ancien et le nouveau monde* à la page 27. Leclerc venait donc d'une famille dite « normale ». Un fait cependant distinguait la famille de Léo Leclerc des autres familles du village, c'était la situation du père, qui, plutôt qu'être un employé, a possédé, pendant une certaine période, un magasin général et était donc un employeur. Ce père, Félix le prendra en exemple. On peut même dire que le tempérament de coureur des bois du paternel serait à la base d'un certain nationalisme.

« J'ai deux montagnes à traverser
Deux rivières à boire
J'ai six vieux lacs à déplacer
Trois chutes neuves à mettre au lit
Dix-huit savanes à nettoyer
Une ville à faire avant la nuit »

« J'ai deux montagnes » 1944

Dans cet hymne à son père écrit par Leclerc en 1944, on peut déjà percevoir l'ambition du pays à construire. D'ailleurs, on retrouvera toujours chez Félix une idéalisation de la colonisation et de la vie du colon qui bâtit le pays, sentiment qu'il tire indéniablement de son enfance et dont il tirera plus tard une métaphore pour l'indépendantisme.

Pour terminer sur la petite enfance de Leclerc, on peut penser à la situation des francophones et des anglophones dans le village où il a été élevé. Il y avait en effet à La Tuque une population anglaise et une population française. Plus souvent qu'autrement, les premiers engageaient les seconds. Jusque-là pas de problème, car il semble clair dans l'inconscient collectif que l'Anglais est là pour faire de l'argent alors que le Français y est pour bâtir le pays. Les relations y étaient donc saines malgré une certaine injustice ancrée à la base même de la société. Selon Jacques Bertin, les seuls troubles sont généralement causés par les gamins qui prétextaient de leur différence

linguistique pour provoquer la bagarre. Si on se fie encore aux écrits de Bertin, « Le petit Félix n'aime pas les Anglais. Mais pas trop bagarreur, il suit. »²⁹

Leclerc, après avoir complété son cours primaire, est ciblé par l'Église, qui, pensant en faire un bon curé, lui paye ses études secondaires et collégiales au juniorat d'Ottawa, aujourd'hui l'Université d'Ottawa. Cette éducation religieuse, en plus de celle que le petit Leclerc avait reçue à la maison, en fait un fervent catholique. Cet aspect de sa personnalité peut aussi être associé à un certain nationalisme puisqu'on considérait fermement à cette époque la foi gardienne de la langue, et la langue gardienne de la foi : « Comme pour les nationalistes traditionnels, la langue, les traditions françaises et surtout la foi catholique sont ... les trois composantes essentielles de la nation... »³⁰. Par contre, bien qu'il demeurât toujours croyant, ses sentiments envers la religion catholique se modifièrent dans un sens critique au moment de la Révolution tranquille et de l'éveil nationaliste des années 1960.

« Quand monsieur l'curé raconte
Qu'la paroisse est pleine d'impies
C'est pas à cause des péchés
C'est qu'les dîmes sont pas payées. »

« Attends-moi, « Ti-gars » » 1956

Bien que ses sentiments envers l'Église aient changé au fil de l'évolution de Leclerc, ce dernier a confié à Jacques Bertin : « C'est grâce aux prêtres que nous parlons encore français. Mais, hélas ! Il faut dire toute la vérité. Le clergé a contribué à nous maintenir dans une certaine nuit de l'esprit. »³¹ Ceci vient le réconcilier en partie avec cette religion qui fut longtemps associée à la survivance du peuple canadien-français.

²⁹ Jacques Bertin, Félix Leclerc, Le roi heureux, Arléa, Paris, 1988, p. 42

³⁰ Denis Monière, Le développement des idéologies au Québec, Québec/Amérique, Montréal, 1977, p. 298

³¹ Bertin, Félix Leclerc, Le roi heureux, op. cit., p. 53

Vient ensuite « l'épisode de Québec ». Félix part pour la Vieille Capitale afin d'y trouver un boulot. Pendant son séjour à Québec, il habite chez son parrain qui aura tôt fait de lui faire découvrir la ville et son histoire. D'ailleurs, Leclerc écrit dans *Moi mes souliers* que l'un des premiers endroits visités furent les Plaines d'Abraham, lieu où la France perdit l'Amérique. À cet endroit, le parrain fit mettre Félix à quatre pattes et lui fit embrasser le sol du champ de bataille où furent tués les soldats français, en lui chuchotant : « Baise l'histoire, toi, fils de France. »³² Cet oncle était aussi du genre à faire poser la main du jeune Leclerc sur les murs de la maison de Montcalm ou du Petit Séminaire de Québec, le conjurant de ne pas oublier qu'il portait un vieux nom de France. Essayer de savoir si les gestes posés par l'oncle du poète sont à la base d'un type particulier de sentiment nationaliste chez Leclerc serait une perte de temps, cependant, c'est le type d'épisode que nous ne pouvons passer sous silence, connaissant les opinions futures de l'artiste.

À l'époque où Leclerc habite Québec, il fait la rencontre d'un certain M. Ormsby, un professeur d'anglais, qui eut sur Félix une influence certaine.

« Mon professeur d'anglais s'appelait Ormsby.
C'est lui qui le premier m'a fait découvrir le
Québec et m'a dit de l'aimer.

« D'accord, le travail, l'enfant, la femme, la terre,
la langue, devant de telles merveilles vous devez
vous agenouiller,
mais le pouvoir, l'argent, la richesse,
ce n'est pas pour les chiens,
ni pour les étrangers ! »

À l'insensé qui me reprochera
d'aimer mon pays et de le vouloir puissant,
je lui souhaiterai d'abord de s'en trouver un !
Après,
On peut aller en prison ou même mourir pour lui !

³² Félix Leclerc, *Moi, mes souliers*, BQ, Montréal, 1992, p. 23

Tous les Anglais savent cela,
Du lit de vie au lit de mort . »³³

Rêves à vendre 1984

C'est l'époque à laquelle il commence à chanter.

Comme on peut le voir, cette influence fut à la fois politique et artistique. La pensée du professeur d'anglais, jointe aux démonstrations patriotiques de l'oncle de Leclerc, implantèrent fort probablement dans le coeur du jeune homme une fibre nationaliste qui n'ira qu'en grandissant. Par contre, ce nationalisme n'est pas encore comparable à l'indépendantisme des années 1970-1980, pour lequel il acceptera de se battre.

C'est aussi à cette époque qu'il commence une carrière d'annonceur radiophonique. Il écrit des sketches pour la radio, certains ayant déjà un ton nationaliste, bien que la plupart portent sur les valeurs du terroir et de la chrétienté. Mais à partir de ce moment, les choses se bousculent. Tout en étant annonceur, il compose des textes « écrits dans un fougueux élan de patriotisme pour démontrer au peuple canadien le danger grandissant d'une apathie raciale de plus en plus prononcée »³⁴. Puis il est engagé à Montréal par Radio-Canada à l'époque où la deuxième Guerre mondiale commence. Félix est non seulement contre la conscription, mais il est également contre la participation du Canada à la guerre.

« Pas de conscription
Mais oui une conscription :
des barges pleines de soldats canadiens-français
débarquent à Dieppe.
Ils ont cet honneur.
C'est une boucherie sans nom. »

Rêves à vendre 1984

³³ Félix Leclerc, *Rêves à vendre*, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, p. 113-114

³⁴ Marcelle Paquette, *Bibliographie de Félix Leclerc*, École des bibliothécaires, Montréal, 1945

Concernant l'époque de la guerre, le biographe Jacques Bertin rapporte dans *Félix Leclerc, le roi heureux*, une anecdote concernant l'une des prises de conscience de Leclerc. « Félix se promenait avec un ami quand il passa près de deux Anglaises qui les entendirent parler français. C'était vers 1940. L'une des dames dit alors à sa compagne : « They dare to speak french ! » Ils osent parler français. Il saura désormais qu'être Canadien français, c'est être méprisé. »³⁵ La conclusion de Bertin est peut-être un peu forte. Par contre, il est évident que ce genre de commentaires, en plus des fréquents « Speak White ! » qu'il s'est fait adresser lors de son séjour à Montréal, n'a rien fait pour freiner le nationalisme qui avait déjà commencé à se manifester chez Leclerc.

Vers 1942, il se joint à la troupe de théâtre des compagnons de Saint-Laurent du Père Émile Legault. Cette troupe possède déjà une excellente réputation. À peu près en même temps, il commence à publier : *Adagio* sorti en 1943, *Allegro* et *Andante* parus en 1944, puis *Pieds nus dans l'aube* en 1946. Comme nous le verrons plus loin, il est intéressant de noter que dès lors, plusieurs de ses écrits, comme « La légende des pigeons » ou encore « Le Patriote », ont déjà un contenu assez nationaliste. Enfin, n'oublions pas qu'il continue de chanter et qu'il continue de composer. C'est d'ailleurs la chanson qui, avant l'écriture, le fera connaître à l'échelle internationale.

C'est en 1950 que l'impresario français Jacques Canetti « découvre » Félix Leclerc et l'invite en tournée en France sous un surnom qui aujourd'hui peut nous paraître paradoxal : « le Canadien ». ³⁶ À partir de ce moment, Félix fait la navette entre le Québec et l'Europe. L'éloignement lui donne le mal du pays. Il s'ennuie des « neiges canadiennes », ce qui lui fait dire en 1961 dans *Le calepin d'un flâneur* : « Rentré dans son pays : heureux jusqu'au cou, comme quand on a de la laine

³⁵ Jacques Bertin, *Félix Leclerc, le roi heureux*, Arléa, Paris, 1988, p. 127

³⁶ Il est bon de rappeler ici qu'à une certaine époque l'appellation « Canadiens » était réservée aux habitants francophones du pays, les anglophones étant tout simplement les « Anglais » ou les « British ». Plus tard, lorsque les anglophones adoptèrent le nom de Canadiens, les francophones sentirent un besoin de précision et se nommèrent Canadiens français.

jusqu'au cou par temps froid. »³⁷ À cette époque, il est déjà plus conscient de son nationalisme et il s'en sent plus à l'aise. On peut remarquer ceci dans *Moi, mes souliers*, publié pour la première fois en France en 1955, oeuvre dans laquelle on retrouve des expressions comme « pays de Québec », ou des aveux : « Fidèle à mes complexes ancestraux, je me demande intérieurement s'il ne se moque pas de moi ». Cette montée de nationalisme de Leclerc se poursuit avec *Le calepin d'un flâneur*, dans lequel ses positions politiques ne sont pas encore tout à fait mûres :

« Les complexés : X, le supérieur au verbe haut, est convaincu d'avoir privé l'univers d'oeuvres qu'il ne portait pas. Y, l'inférieur, grignote en rougissant son modeste petit pain, ignorant qu'il a du génie. »³⁸

Par contre, on a affaire à un Félix Leclerc plus politisé et plus critique.

« Politique. Dans toutes les capitales du monde, il y a des clochards qui ignorent le nom de ceux qui les dirigent. On dirait que c'est voulu pour l'humilité des grands. »³⁹

Le cynisme et le sens critique dont Leclerc fait preuve sont des éléments qu'il utilisera à profusion lorsque ses opinions politiques seront plus clairement définies. On retrouve cette même forme de « guerilla » littéraire avec *Chansons pour tes yeux*, paru en 1968, oeuvre dans laquelle il se fait métaphorique, mais tout de même de plus en plus précis.

« Sur les échafaudages, l'homme travaille dans le danger à faire la cité nouvelle. Elle est lente à venir, la cité nouvelle, parce qu'on déséquilibre l'homme en tirant sur ses basques et on l'empêche de travailler. »⁴⁰

Ici il est intéressant de noter que quelques années plus tôt, dans la préface de *L'auberge des morts subites*, aucune ambiguïté n'entachait l'expression du nationalisme de Leclerc :

³⁷ Félix Leclerc, *Le calepin d'un flâneur*, BQ, Montréal, 1988, p. 13

³⁸ Idem, p. 202

³⁹ Idem, p. 122

⁴⁰ Félix Leclerc, *Chansons pour tes yeux*, Henri Rivard Editeur, 1994, Tome 4, p. 23

« Moi, en plein Québec, je veux perdre l'habitude de m'excuser d'être Canadien-français et de demander pardon à mon voisin d'être catholique. »⁴¹

L'auberge des morts subites 1962

Bien que cette expression du sentiment nationaliste de Leclerc ne tienne pas encore tout à fait de l'indépendantisme, on peut tout de même sentir une colère laissant présager le choix idéologique que fera le poète un peu plus tard. D'ailleurs le biographe Jean Dufour, auteur de *Félix Leclerc, d'une étoile à l'autre*, explique qu'en 1968, Leclerc est de ceux qui sont galvanisés par le discours du Général De Gaulle au balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal. « De loin Félix partage cette espérance et s'amuse du fracas diplomatique engendré par le coup d'éclat du général, mais au plus profond de lui-même, il sait qu'un pays – le sien – est en train de naître en son absence. »⁴² À partir de cet événement, Leclerc, encouragé par son épouse Gaëtane, considère l'idée de s'installer au Québec de manière définitive. Il voit bien ce qui se passe au Québec et sent qu'il devrait y prendre part. « Le Québec bouge. Un vent de contestation souffle sur la province et ébranle l'édifice institutionnel. Le prix de la souveraineté est douloureux et incertain, mais il provoque chez Félix une prise de conscience activée par les convictions de l'ami Léon Francioli et la fierté de Gaëtane qui ne supporterait pas qu'il soit absent de ce combat. »⁴³ 1970 est l'année du retour.

Ce retour coïncide avec un événement qui ne fera que renforcer les convictions de Leclerc : la crise d'octobre 1970. Sur cette période, Éric Zimmermann écrit :

« Le jour où un soldat lui demande, en anglais, de présenter ses papiers avant de lui permettre de rentrer chez lui, Félix décide qu'il est grand temps de manifester sa colère. C'est alors qu'il écrit *L'Alouette* en colère, et Gaëtane nous raconte : « Nous étions chez ma mère, les événements étaient bien sûr, sujet de nos conversations, Félix était révolté. C'est cette nuit là (il n'écrit jamais la nuit), assis dans l'escalier,

⁴¹ Félix Leclerc, *L'auberge des morts subites*, Beauchemin, Montréal, 1964, p. 10

⁴² Jean Dufour, *Félix Leclerc, d'une étoile à l'autre*, C. Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1998, p. 30

⁴³ Idem, p. 76-77

qu'il a écrit le texte de L'Alouette en colère, d'un seul jet, comme s'il avait eu une vision. »⁴⁴

Il y a aussi Marcel Brouillard, qui dans *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende*, explique que cette période sera celle pendant laquelle : « Félix, le patriote, est en colère et s'engage à sa façon dans le combat pour l'indépendance. »⁴⁵. Jacques Bertin, quant à lui, semble avoir recueilli les réactions de Leclerc après que celui-ci eut le temps de « digérer » Octobre 1970 :

« Félix a vu l'armée canadienne arrêter et fouiller les voitures dans la côte de l'île devant le pont :
-J'ai eu honte.

J'ai eu honte de voir que, pour régler nos problèmes, il fallait appeler une armée de l'extérieur. Le même jour, j'ai écrit L'Alouette en colère. Ce qui s'appelle franchir le Rubicon. Félix vient d'embarquer. « Pendant de longues années, personne n'avait la moindre idée de ses opinions politiques. Il n'était pas politisé. L'Alouette a surpris tout le monde. Immense mutation. » C'est Claude Morin qui parle.

On retrouve le corps de Pierre Laporte. Le FLQ a tué Pierre Laporte. Félix est à Montmorency. On l'a vu, ce jour-là, sortir sur la galerie de la maison Morin, les larmes aux yeux.
- Le fruit est tombé de l'arbre le matin où Laporte a été trouvé assassiné dans la valise d'une auto. J'étais alors à Saint-Grégoire. J'ai dit : « Verrat ! Qu'est-ce qui se passe ? » Les Anglais arrêtaient les gens qui montaient la côte de l'île. Ce fut un véritable coup de fouet au visage. La honte ! J'ai eu peur.

- J'ai découvert que celui qui avait le trousseau de clés pour pénétrer dans toutes les chambres d'un pays (les arts, la nature, l'urbanisme, la médecine, l'école, la science) c'est le politicien. Ce fut le

⁴⁴ Éric Zimmermann, *Félix Leclerc, la raison du futur*, Les Éditions Saint-Martin, Montréal, 1999, p. 171

⁴⁵ Marcel Brouillard, *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende*, Québec / Amérique, Montréal, 1994, p. 248

réveil. Je me suis dit : Maudit ! Quelle sorte de pays sommes-nous ? Des gens qui appellent l'étranger au secours. Le voile s'est déchiré.

Félix s'engage donc en politique. Mais par la porte de la nation. »⁴⁶

Comme nous le verrons plus en détails, l'épisode de la crise d'octobre 1970 révèle au monde un Félix politique, sensible aux intérêts de son peuple. C'est une époque charnière dans la perception que le public a de Leclerc; celle de son premier engagement politique précis.

Le prochain événement n'est pas, à première vue, un acte politique. Seulement, l'interprétation qu'on en donnera en fera une action politique. 1974, c'est la Superfrancofête qui réunit en spectacle Gilles Vigneault, Robert Charlebois et Félix Leclerc, tous trois considérés comme des seigneurs de la chanson québécoise. Près de 100 000 personnes assistent à cet événement. Ce spectacle tire son importance du fait que tous ces gens réunis autour des trois artistes font une fête à la langue française en Amérique. Pour commenter cet événement, on peut lire, sur la pochette du disque enregistré lors de ce concert, un commentaire de Jean-V. Dufresne, daté de 1975 :

« C'est cela Mon pays, accompagné ce soir-là par cent mille voix, le rêve d'une patrie sans patriotard, d'une grande place où on se passerait bien d'un drapeau si seulement on cessait de nous bâdrer avec une feuille d'érable en forme d'étiquette de bière; un pays où tous sont conviés qui ne craignent ni la morsure du froid, ni la brûlure d'un p'tit blanc. »⁴⁷

Cette ambiance est celle que l'on retrouve à Québec, sur les Plaines d'Abraham, le 13 août 1974, là même où un peu plus de deux cent ans auparavant, Wolfe avait conquis la Nouvelle-France.

⁴⁶ Jacques Bertin, Félix Leclerc, le roi heureux, Arléa, Paris, 1988, pp. 262-265

⁴⁷ Jean-V. Dufresne, J'ai vu le loup, le renard, le lion, pochette de l'album.

Ce pied de nez à l'histoire doit donc être considéré, bien sûr, comme une action artistique, mais aussi comme une initiative politique dont Leclerc était l'un des piliers.

« Voici le titre du Soleil le lendemain : « Les francophones ont reconquis les plaines ». »⁴⁸ « La dimension politique inattendue du concert des Plaines d'Abraham et toute l'espérance d'un peuple, sa dignité, ne sont pas des produits exportables. La Bastille n'a été prise qu'une fois. »⁴⁹

Quelques jours après l'événement, les trois troubadours, sur l'initiative de Leclerc, décident d'aller rencontrer le premier ministre canadien de l'époque, Pierre Elliott Trudeau, à sa chambre au Château Frontenac. Le message de Leclerc : « Vous irez dire à vos gros Anglais d'Ottawa que le petit peuple québécois est tanné ! ». Robert Charlebois, un des membres de ce trio se rappelle :

« On voulait lui faire comprendre que le petit peuple était tanné de se faire bafouer. Puis c'était tellement sincère que lui-même a dû être ému de ça. C'était quelque chose de spontané comme les artistes qui ne connaissent rien à la politique et à l'économie qu'on étaient à l'époque. »⁵⁰

Ici, on peut se permettre d'entrer en désaccord avec Charlebois, car un artiste « apolitisé » n'aurait jamais senti le besoin d'aller porter un tel message au chef du gouvernement canadien. Au contraire, seul un être conscient de la situation politique et motivé par l'idéalisme du moment pouvait se permettre de poser un tel geste. On reconnaît ici des caractères propres au personnage de Leclerc. Jacques Bertin a aussi décrit la scène dans *Félix Leclerc, le roi heureux* :

« Félix parle le premier. « Les Acadiens exilés en Louisiane, voulez-vous qu'on deviennent comme eux ? On est venu vous dire qu'on vous aime. Mais croyez-vous que vous allez faire avancer le Québec à Ottawa, parmi tous ces Anglais ? » Félix : « J'ai demandé à M. Trudeau un cadeau, un seul : donnez-nous le français comme

⁴⁸ Jacques Bertin, *Félix Leclerc, le roi heureux*, Arléa, Paris, 1988, p. 272

⁴⁹ Jean Dufour, *Félix Leclerc, D'une étoile à l'autre*, C. Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1998, p. 103

⁵⁰ Kathleen Lavoie, *Les troubadours et le politicien*, *Le Droit*, 7 août 1999, p. 19

langue de travail. Pour nous se séparer, ça ne veut pas dire avoir une nouvelle monnaie, des douanes, des frontières, d'abord. Ça veut dire qu'on signe des papiers comme quoi on est reconnu comme peuple. Le reste viendra par surcroît. »⁵¹

On peut aussi voir dans cette intervention toute la conviction, mais aussi la fougue du nationalisme de Leclerc. D'ailleurs, pour ce qui est de la question linguistique, Leclerc en remettra en 1977 en joignant sa signature à celles d'autres artistes sur une pétition réclamant le français comme langue de travail et d'enseignement au Québec. Selon Marcel Brouillard le poète

« n'a jamais raté une occasion de s'exprimer sur la question linguistique, notamment lorsqu'il s'agit des aspects relatifs aux pays exposés au bilinguisme. « La langue, c'est comme un instrument de musique : celui qui les joue tous, les joue mal. À part quelques exceptions, celui qui n'en joue qu'un seul le joue bien. » . »⁵²

Il est maintenant évident que Leclerc identifie l'iniquité linguistique ayant cours au Canada comme l'un des agents responsables de la montée de l'indépendantisme québécois.

Vient 1976, l'année de la première élection du Parti Québécois. Il va sans dire que l'élection de ce parti, dont le but ultime est l'indépendance du Québec, fait plaisir à Leclerc. En fait, Félix, que l'on sait déjà engagé envers la cause indépendantiste, refait sa profession de foi et multiplie les preuves de son soutien. Comme on le verra dans la partie littéraire de ce chapitre, cette époque est fertile en écrits nationalistes purs et durs. On peut penser à « Il y a des étrangers dans nos murs » et « L'an 1 ». Bien que n'ayant pas pris part au processus électoral, Leclerc, qui est en France le soir du 15 novembre, jubile. Il enregistre d'ailleurs le texte de « L'an 1 », qu'il avait écrit aussitôt qu'il eût appris les résultats de l'élection. « L'arrivée de l'enfant a été dure pour la mère. Enfin, il est là. »⁵³

⁵¹ Jacques Bertin, Félix Leclerc, le roi heureux, Arléa, Paris, 1988, pp. 274-275

⁵² Marcel Brouillard, Félix Leclerc, l'homme derrière la légende, Québec / Amérique, Montréal, 1994, p. 276

⁵³ Félix Leclerc, Le Petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 126

Entre 1976 et 1980, les actions politiques de Félix se font de plus en plus visibles. 1978 voit la parution du *Petit livre bleu de Félix* qui est un recueil de pensées ressemblant au *Calepin d'un flâneur*, mais ayant un contenu plus politique et certainement plus nationaliste : « Le problème majeur des Anglais d'Ottawa : Comment obliger les Québécois à céder leur droit de parler français. »⁵⁴ En 1980, lors du premier référendum sur la souveraineté du Québec, on voit le poète de l'Île d'Orléans militer ouvertement pour le OUI. On le voit sur des scènes en compagnie d'artistes et de personnalités politiques, arborant un macaron qu'il avait lui-même fabriqué disant « OUI, S.V.P. ». Le soir du 20 mai 1980, Félix est au Centre Paul-Sauvé de Montréal, quartier général du OUI, où plusieurs milliers de personnes attendent les résultats.

« En coulisse, Félix aussi attend. Le secrétariat de René Lévesque lui a demandé d'être celui qui annoncera la victoire. Voici les chiffres, lancés dans des millions de têtes arrêtées par Bernard Derome, sur l'écran de Radio-Canada : 40,5% de oui. 59.5% de non.

On ne verra pas Félix, ce soir là. Il rentre à l'île. »⁵⁵

On peut imaginer la déception de Leclerc, découvrant qu'il venait probablement de perdre la seule chance qu'il avait de voir naître ce qu'il considérait comme son pays. Si on se fie aux écrits qui suivront, il semble que ces résultats n'aient pas ébranlé ses convictions politiques. Par contre, à cause de son âge, l'engagement actif de Félix ne sera plus le même. Il lui arrive toutefois de faire quelques apparitions à la télévision. Comme nous le verrons plus tard, il utilise maintenant sa plume comme son unique instrument d'action politique.

Pour clore cette section sur les manifestations événementielles du nationalisme de Leclerc, on peut se fier à la valeur d'événements « passifs », mais ayant une signification politique hors du

⁵⁴ Félix Leclerc, *Le Petit livre bleu de Félix*, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 155

⁵⁵ Jacques Bertin, *Félix Leclerc, le roi heureux*, Arléa, Paris, 1988, p. 295

commun, soit les décorations et les honneurs. Les récompenses, Félix en a été couvert. Chacune d'entre elles portant un certain poids politique. Par exemple, il reçoit en 1975 le prix Calixa-Lavallée de la « très nationaliste » Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et la médaille *Bene Merenti de Patria*. Il devient aussi le premier Lauréat du prix Denise-Pelletier accordé par le gouvernement du Québec pour l'ensemble de son oeuvre théâtrale. En 1979, il accepte de prêter son nom aux trophées remis annuellement par l'Association du disque et de l'industrie du spectacle québécois (ADISQ). À cette même occasion, l'ADISQ lui décerne le premier trophée *Témoignage*. La valse des décorations continue. En 1980, il reçoit la médaille d'argent du Mouvement national des Québécois et plus tard, la même année, l'Association internationale des parlementaires de langue française lui accorde la décoration de la Pléiade. Il reçoit, en 1982, un Doctorat honorifique de l'Université du Québec. En 1984, il est nommé membre à vie de l'Union des Écrivains Québécois. En 1985, il est « sacré » Grand Officier de l'Ordre national des Québécois par le premier ministre René Lévesque. Les années se suivent et se ressemblent. En 1986, le gouvernement français lui accorde le titre de Chevalier de la légion d'honneur. Bien sûr, ces gages d'excellence pourraient être interprétés de différentes manières, seulement certains ne savent mentir. C'est le cas des diverses décorations gouvernementales et nationales qui viennent, en quelque sorte, confirmer Leclerc dans son identité de personnage d'importance nationale, tel que Malraux en France ou Tolstoï en Russie.

1.2 Le nationalisme littéraire du poète

Pour juger de l'apport politique d'un artiste, nous devons aller au-delà de l'événement. En fait, cette première partie n'est qu'une trame sur laquelle on peut s'appuyer pour tenter d'expliquer les penchants de l'artiste pour une cause. Pour ce qui est des autres données, la plus importante est l'analyse de l'oeuvre proprement dite. Cette dernière regorge d'indices et de preuves touchant les idées derrière l'art. Dans le cas de Leclerc, l'analyse de l'oeuvre consistera à examiner ses écrits et

ses chansons, y cherchant la moindre marque d'esprit nationaliste et la moindre trace d'attributs liés à cette émotion. Cet exercice nous permettra non seulement d'appuyer l'idée selon laquelle Leclerc a toujours été un nationaliste dans l'âme, mais aussi de faire une chronologie des types de nationalismes exprimés par l'auteur à travers son oeuvre. Nous examinerons donc l'oeuvre de Leclerc, écrit par écrit, chanson par chanson, afin de remplir cette tâche. L'intérêt d'un tel exercice tient au fait qu'en plus de prouver le nationalisme du poète, il crée un lien tangible avec le cadre théorique de Smelser. En fait, le lien entre l'oeuvre de Leclerc et le nationalisme québécois nous renvoie aux rôles des idéologues selon Smelser, les messages politiques contenus dans l'oeuvre contribuant à la mobilisation. Aussi, les oeuvres, plus que les gestes, contribuent à faire de Leclerc un poète national.

1.2.1 L'oeuvre écrite

a) Les contes

La première partie de l'étude littéraire du nationalisme de Leclerc concernera l'un des genres particulièrement affectionnés par Leclerc, les contes. Comme on le verra, les contes de Leclerc sont réunis dans la trilogie *Adagio*, *Allegro* et *Andante* et ensuite dans *Dialogues d'hommes et de bêtes*. En fait, ces quatre livres seront analysés de manière similaire, puisque ceux-ci sont sensiblement du même style et touchent les mêmes idées. Du fait que les trois premiers recueils soient parus en moins de deux ans et le dernier en 1949, les opinions qui y sont exprimées sont sensiblement les mêmes. Nous analyserons donc ces trois livres en un seul bloc et nous tirerons nos conclusions sur l'ensemble des trois ouvrages et sur l'esprit qui s'en dégage. Voyons donc comment Leclerc s'est servi de ses contes comme média pour certaines idées politiques et sociales. Avant de conclure, il serait intéressant de noter que le livre *Le hamac dans les voiles* ne sera pas retenu pour étude, bien

qu'il ait été publié en 1952, puisqu'il s'agit d'un recueil de contes tirés de la trilogie *Adagio, Allegro & Andante*.

i) Adagio, 1943

Ce recueil, première parution de Leclerc, est en fait une série de contes écrits pour la radio. Ceux-ci sont quelque peu moralisateurs et révèlent beaucoup sur le tempérament de l'auteur. On peut dégager beaucoup de valeurs liées au nationalisme de Leclerc, comme nous l'avons vu précédemment. Pensons à l'utilisation du patrimoine avec les références à l'esprit de famille du Canadien français tel que dépeint dans des contes comme « L'orage » :

« Un des enfants de l'habitant, une fillette, se colla sur sa mère et dit : « J'ai peur ! » ... Alors l'habitant lui dit : « Vous avez le goût de conter des histoires ? On se les contera après l'orage. Vous apeurez la petite pour rien. Si vous voulez parler absolument, dites quelque chose de doux, c'est le temps » . »⁵⁶

Ou « Le voleur de bois » : « Le fils se tourna du côté du radio. Il pleurait. Et le père se renversa sur le dossier de la grande chaise pour assister à la parade des airs de Noël. »⁵⁷ ou encore à l'idéalisation du travail de la terre tel qu'exprimé dans « Voyage de noces » :

« Et il regarde les murs avec les tableaux dessus, les abat-jour, les bibelots et les magazines. Le parent constate tout cela. La terre poursuivait donc son monde ainsi partout, même en voyage de noces ? Pour s'assurer, il questionne : « Tu t'ennuies de ta terre ? » L'autre dit oui plusieurs fois; puis avec douceur, il ajoute : « De retomber dans mes guenilles, de soulever quelque chose de pesant. Je m'ennuie de mes animaux, de mes prairies, du grand vent. »⁵⁸.

Cet élément est aussi reconnu dans « Banc 181 », conte dans lequel on reconnaît bien le lien décrit plus haut attachant Leclerc à l'Église catholique et aux idéaux qu'elle défend, ce qui rejoint l'utilisation du patrimoine. « Dans le soir qui descendait, des flambeaux furent allumés; des

⁵⁶ Félix Leclerc, *Adagio*, Fides, Montréal, 1943, p. 91

⁵⁷ Idem, p. 47

⁵⁸ Idem, pp. 123, 124

cantiques à la Vierge sortaient de la cour du couvent, du collègue; un des deux hôtels ouvrit ses portes et l'hôtelier criait : « Entrez ! Je donne un banquet. Entrez ! C'est gratuit. »⁵⁹ On note aussi l'attitude égalitariste de Leclerc dans « Tanis » : « L'infirmes eut envie de pleurer. Non à cause du sang qu'il perdait, mais à cause du bonsoir qu'il n'avait pas reçu, à cause de la vie, à cause de tous les autres soirs qu'il passerait seul. »⁶⁰ et dans « Le voleur de bois » : « Le monde est tanné de haïr. S'il pouvait être tanné à jamais, les pauvres n'auraient plus hâte de mourir. Ça serait pas des énérvés, des malades, des blasés, des fatigués, des peureux en face de l'avenir, des vieillards à trente ans. Ils seraient reposés, calmes contents. »⁶¹ . Ces exemples viennent appuyer ce qui a été dit plus tôt sur l'utilisation du patrimoine. Nous sommes encore dans ce que G. Bouchard appelait « l'idéal de survivance », caractérisé par un repli sur le passé. Ceci rejoint le point de vue de Fernand Dumont sur la question : « Préoccupés de ne pas laisser les influences du dehors emporter la nation, la majorité des nationalistes n'ont guère pu s'assigner un autre idéal que celui de la craintive conservation d'un héritage. »⁶²

Pour ce qui est de la présence d'éléments purement nationalistes, on peut dire que ceux-ci sont plutôt diffus. Il y a cependant quelques références critiques à la condition canadienne-française. Pensons ici au conte « Le voleur de bois », dans lequel Leclerc fait dire au personnage du

⁵⁹ Félix Leclerc, Adagio, Fides, Montréal, 1943, p. 175

⁶⁰ Idem, p. 152

⁶¹ Idem, p. 62

⁶² Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, p. 324

voleur : « C'est des gars comme vous qui m'ont tué. Vous êtes un Canadien pourtant ? C'est des gars comme vous qui ont fait de moi ce que je suis. »⁶³ Un autre extrait de ce conte peut aussi être utilisé :

« Ils m'ont montré combien j'étais petit. C'est pour ça que j'étais venu sur la terre ? Pour haïr ? Gravouiller ? Détruire ? Sacrer ? Pour me faire abîmer par mes propres voisins ? Partout où j'allais, ça riait autour de moi. Tout ce que je faisais était pas correct. J'osais plus me présenter nulle part. Je vais dire quelque chose d'épouvantable là, mais je vais le dire tout bas : j'avais quasiment honte de m'appeler Moisson, de porter un nom français, parce que j'entendais dire des méchantes affaires sur les Canadiens. Le pire c'est que ceux qui les disaient étaient des gars de ma race. Si je suis pas une réussite, je sais pourquoi. J'ai appris à haïr trop vite. Mon école : des paquets d'ignorants, des jaloux, des envieux, qui m'ont montré à haïr – dans ma langue, craignez pas. »⁶⁴

Certains interpréteraient ce passage tout simplement comme une description de l'un des aspects négatifs de la personnalité collective du peuple québécois, alors que d'autres verraient dans cet extrait la volonté ou plutôt la nécessité qu'ont les Canadiens français d'être reconnus comme peuple ou à tout le moins d'avoir plus de pouvoirs sur leur propre destinée, nécessité qui s'exprime à travers le caractère décrit par Leclerc. L'envie, la jalousie, ne sont-ce pas les attributs d'un peuple à qui il manque quelque chose ? Que Leclerc ait voulu donner à ce passage un ton ouvertement nationaliste ou pas, l'important pour nous, c'est qu'il peut être interprété ainsi. Plus important encore, on peut être relativement certain que l'intention de l'auteur ait été d'identifier un problème lié à ce qu'il considère comme son peuple. Cela entraîne nécessairement une volonté d'amélioration pour ce groupe, donc une intention qui implique une aspiration nationaliste.

« Si tous les Canadiens voulaient arrêter de mal parler de leurs voisins, arrêter de cracher sur le nom de celui qui est pas là pour se défendre, arrêter de frapper sur la tête de celui qui grandit, arrêter de jalouser, arrêter de se darder dans le dos, on serait surpris de la force qui sortirait de nous autres pour les siècles à venir. » (Le voleur de bois)

⁶³ Félix Leclerc, *Adagio*, Fides, Montréal, 1943, p. 30 Il est bon de rappeler qu'à l'époque où ce conte a été écrit, le terme Canadien avait à peu près la même signification que le terme Québécois aujourd'hui.

⁶⁴ Idem, p. 31

On peut noter ici un autre des aspects caractéristiques du nationalisme de Leclerc : le regard vers l'avenir.

ii) **Allegro, 1944**

On peut analyser *Allegro* en suivant le même schéma que pour *Adagio*, puisque l'esprit qui s'en dégage est le même. On parle ici de contes, plus précisément de fables, qui comme tous les autres exemples de ce genre littéraire, mènent le lecteur à une morale. Comme pour *Adagio*, on retrouve des références à la religion catholique avec « Sanctus », alors que deux épis de blé se préparent à rendre leurs âmes à leur créateur ou avec « La légende des pigeons », dans laquelle Leclerc fait dire au père pigeon : « Le jour où les pigeons laisseront les clochers, ils seront perdus. »⁶⁵ Cette citation peut être interprétée comme une marque de nationalisme lié à la fidélité envers les traditions, donc l'utilisation du patrimoine.

Pour ce qui est de l'idéalisation du mode de vie agraire et de l'utilisation du patrimoine, on retrouve encore ces valeurs avec « Dans l'étable » et « Drame dans l'herbe » : « L'Ermite a raison : un peuple enraciné dans la terre ne peut pas être malheureux. »⁶⁶ Certains autres contes peuvent aussi être interprétés selon la valeur de regard vers l'avenir; c'est le cas entre autres de « La légende des pigeons » : « Le modernisme ? Mais monsieur je suis pour ça à deux ailes, certain. »⁶⁷ Même chose avec « Sanctus » : « Ma mort me donnera une autre vie. Demain je penserai à toi, et je serai tranquille comme à l'heure du Sanctus. »⁶⁸ Dans le cas des idéaux égalitaristes, ceux-ci ne sont pas de reste puisqu'on les retrouve dans des contes comme « Chez les siffleux », où marmottes et

⁶⁵ Félix Leclerc, *Allegro*, BQ, Montréal, 1989, p. 77

⁶⁶ Idem, p. 112

⁶⁷ Idem, p. 73

⁶⁸ Idem, p. 32

écureuils vivent sur un même pied d'égalité malgré leurs différences (ce qui représente une vision idéaliste de ce que pourrait être le Canada), ou « Dans l'étable », conte dans lequel des animaux de ferme sermonnent un chien nouveau venu aux attitudes quelque peu bourgeoises. Il est donc évident que les termes précédents, qui sont, selon nous, des attributs du nationalisme de Leclerc, sont déjà bien implantés dans la pensée du poète bien qu'il n'en soit alors qu'à son deuxième livre.

Cet ouvrage, comme le précédent, contient aussi des références nationalistes qui ne révèlent cependant encore aucun engagement de la part de l'artiste. On retrouve une de ces références dans « Sanctus » : « Il ne faut pas toujours courber la tête et se résigner aveuglément quand l'ordre vient d'un de nos frères, d'un épi comme nous, parce qu'il peut se tromper. »⁶⁹ Chez d'autres, cette phrase pourrait n'avoir rien de nationaliste, mais associée aux opinions nationalistes de l'auteur, elle prend une connotation bien différente. L'aspect du nationalisme de Leclerc qui est peut être le plus important dans *Allegro* est sans doute lié à la valorisation du passé. En fait, dans certains contes comme « Chez les moutons », l'auteur se porte à la défense des coutumes et des traditions, des éléments clés de la culture nationale : « Et que viens-tu de faire à notre race, à nos coutumes, à nos moeurs ? J'ai envie de te renier. »⁷⁰ Il en va de même avec « La légende des pigeons », alors que le père dit à Plumeau, le pigeon « moderniste » : « vous dédaignez les coutumes, vous vous moquez de la vertu; vous voulez qu'on déserte les chantiers, le pire souhait à faire à un peuple. »⁷¹ Cette tendance se poursuit avec « Drame dans l'herbe », alors que Leclerc fait dire au personnage du poète :

⁶⁹ Félix Leclerc, *Allegro*, BQ, Montréal, 1989, p. 25

⁷⁰ Idem, p. 53

⁷¹ Idem, p. 74

« Nous vivons simplement, humblement, mais on ne peut pas dire que notre peuple n'est pas heureux, n'est-ce pas ? La réputation des fourmis est bonne. Nous avons des moeurs propres, des traditions respectées, des coutumes vieilles, mais saines, un folklore, une belle langue. L'émancipation que tu souhaites viendra petit à petit. »⁷²

Ce dernier passage est une expression sans équivoque des sentiments nationalistes de l'auteur. Pour terminer, Leclerc nous montre aussi son nationalisme sous une forme plus « pure »; dans « Chez les siffleux », il dépeint le père comme : « un nationaliste, il a gardé le nom de la race. Ne lui parlez pas d'autre chose que des siffleux si vous voulez lui faire plaisir. »⁷³ Dans « Le Patriote », Leclerc utilise pleinement l'esprit de la fable, énonçant un message nationaliste à l'aide des animaux : « des biches gracieuses, et des jeunes mamans alouettes, après le départ des autres, restèrent agenouillées près de la rivière tranquille où dormait le grand orignal. Elles offraient leurs petits au défunt et demandaient la force d'aimer leur forêt comme lui l'avait aimée. »⁷⁴ Comme on le constate, l'expression du nationalisme peut prendre différentes formes. La forme ne change rien à l'intention ou à tout le moins, à l'idée.

iii) **Andante, 1944**

Andante, le dernier ouvrage de ce qu'on a appelé une « trilogie » est moins significatif que les deux précédents en ce qui a trait à l'expression du nationalisme du poète. En fait, si une forme de nationalisme peut être identifiée dans cet ouvrage, c'est celle liée à la religion catholique. On retrouve, bien sûr, quelques éléments de nationalisme rattachés aux idées égalitaristes, comme dans « La paix soit avec vous » ou « Pourquoi ? », ou ceux touchant l'utilisation du patrimoine et le mode de vie agraire : « Heureux destin que celui du cultivateur, qui s'en va avec sa vie humble et

⁷² Félix Leclerc, *Allegro*, BQ, Montréal, 1989, p. 111

⁷³ Idem, p. 125

⁷⁴ Idem, p. 198

inconnue, mais profonde et tranquille comme un andante. »⁷⁵ Le reste du livre ne nous est pas de grande aide pour l'étude du nationalisme de Leclerc; il n'y a que très peu de références au sentiment d'attachement national et celles-ci passent, comme nous l'avons mentionné auparavant, par des renvois à la religion ou aux traditions. On peut les retrouver dans des contes comme « Ce vendredi-là » dans lequel Leclerc décrit sous forme de prose comment une famille vit le Vendredi saint ou encore « La grande nuit », qui est aussi de la prose, sur le thème de Noël. Ce livre vient confirmer l'importance pour l'auteur de deux valeurs partagées, la première étant l'utilisation des idéaux issus du patrimoine, visible entre autres dans l'attachement aux principes religieux et au mode de vie agraire; la deuxième étant l'importance des idées égalitaristes pour le poète. Cette dernière valeur peut être perçue dans certains textes faisant référence à la religion, mais aussi dans certaines proses tenant de la fable.

iv) Dialogues d'hommes et de bêtes, 1951

Pour en finir avec les contes, abordons maintenant *Dialogues d'hommes et de bêtes*. Si on se fie à Aurélien Boivin, qui a écrit la présentation de cette oeuvre chez l'éditeur BQ, on peut dire que *Dialogues d'hommes et de bêtes* s'inscrit dans la même lignée que la trilogie *Adagio*, *Allegro* et *Andante*. Ceci entraîne que les mêmes valeurs y sont défendues, les mêmes thèmes y sont abordés, donc nous ne pourrons apporter un grand nombre de nouveaux éléments. Nous ne ferons que confirmer certaines des positions que nous avons avancées auparavant. On retrouve l'utilisation du patrimoine :

« La ville dans *Dialogues d'hommes et de bêtes*, si elle exerce beaucoup d'attraits, se révèle, le plus souvent, fort décevante. Elle aliène et rend les coeurs durs, indifférents (« La mordée »). Félix Leclerc, qui n'a jamais cessé de chanter les beautés de la

⁷⁵ Félix Leclerc, *Andante*, Fides, Montréal, 1944, p. 47

campagne, lui, l'ancien campagnard, associe la ville à l'enfer, conforme en cela à l'idéologie des régionalistes. »⁷⁶

On voit aussi la promotion des idées égalitaristes à travers la défense des plus petits : « Écoute-moi bien : si je te vois encore frapper Myope, moi je te battraï. »⁷⁷ Finalement, on voit quelques exemples de nationalisme, comme dans le conte « La nichée », dans lequel l'homme va secourir huit jeunes orphelins dans le quartier minable du « petit Canada ». Il ne faut pas se leurrer, tout ce que Félix a touché ne s'est pas transformé en manifeste nationaliste; c'est pourquoi nous verrons certains ouvrages plus rapidement que d'autres, comme dans le cas présent. Ce livre ne nous apprend rien de nouveau quant à la « personnalité nationaliste » de l'auteur. Il ne fait que confirmer ce que nous avons décodé dans les autres volumes.

On peut clore sur ces quatre ouvrages en rappelant qu'ils démontrent tous l'attachement du poète à certaines valeurs liées au nationalisme, valeurs que nous avons identifiées plus tôt comme étant l'utilisation du patrimoine, l'importance des idées égalitaristes et le regard vers le futur et la souveraineté. Certains éléments explicitement nationalistes sont aussi présents. Toutefois, on ne saurait baser une thèse uniquement sur ces quatre recueils; ceux-ci ne représentent que la pointe de l'iceberg, ils ne font que mettre la table pour les déclarations à venir. Pour terminer, il est important de s'attarder sur un point soulevé par Éric Zimmermann dans *Félix Leclerc, La raison du futur*. Zimmermann semble affirmer que l'un des aspects les plus importants, ressortant de ces ouvrages, est la langue utilisée par Leclerc : « Manquer à la pureté de la langue française? la faute est là, désignée, le ver dans le fruit : en écrivant, Félix Leclerc ose utiliser la langue de son pays ! »⁷⁸ Même

⁷⁶ Aurélien Boivin dans : Félix Leclerc, *Dialogues d'hommes et de bêtes*, BQ, Montréal, 1992, p. 8

⁷⁷ Félix Leclerc, *Histoire de cinq petits lapins*, *Dialogues d'hommes et de bêtes*, BQ, Montréal, 1992, p. 38

⁷⁸ Éric Zimmermann, *Félix Leclerc, la raison du futur*, Les Éditions Saint-Martin, Montréal, 1999, p. 36

si on est loin de la révolution engendrée par la langue de Michel Tremblay, il reste que Leclerc écrit en langue populaire, en « Québécois » à une époque où le colonialisme culturel français est bien vu, en un temps où la convention est de copier le style européen. On doit considérer l'utilisation de cette langue comme un geste résolument nationaliste du Félix Leclerc de l'époque. En somme, l'expression du nationalisme de Leclerc dans ses premiers ouvrages se situe aussi bien dans la forme que dans le fond.

b) Les autobiographies

Le style autobiographique, plus direct que celui utilisé dans les quatre recueils de contes tire son importance du fait que même si une grande poésie s'en dégage, les oeuvres autobiographiques reflètent directement, sans détour, la pensée de l'auteur. De façon générale, l'autobiographie, bien qu'étant une source subjective, reste un document de recherche de qualité indéniable. En effet, qui de mieux placé que la personne concernée pour exprimer ses propres vues ? Cette dernière raison nous a encouragé à nous servir de *Pieds nus dans l'aube* et de *Moi mes souliers*. Au-delà de cette justification, il faut aussi dire que ces deux oeuvres sont des oeuvres témoins de ce que nous pouvons considérer comme les premières expressions nationalistes explicites du poète. Aussi, ces sources demeurent-elles d'excellents indicateurs quant à l'évolution de la pensée de l'auteur. Que ce soit en nous démontrant que l'auteur accorde toujours autant d'importance aux valeurs expliquées plus haut ou que ce soit en nous montrant que Félix connaît une évolution qui le dirige vers un style d'écriture plus engagé, ces oeuvres demeurent probablement l'une des meilleures sources d'informations que nous ayons.

i) Pieds nus dans l'aube, 1946

Avec *Pieds nus dans l'aube*, l'autobiographie est certes poétique, touchant à la prose et au symbolisme, mais c'est une oeuvre par laquelle l'auteur parle au lecteur directement et non par animaux ou personnages interposés. On peut résumer facilement l'essentiel de *Pieds nus dans l'aube* en disant que ce livre raconte l'histoire de deux enfants de douze ans qui ne veulent pas vieillir. Mais il ne faut pas se limiter à une lecture superficielle. En fait, un peu comme pour les contes, où le nationalisme se trouvait en grande partie au niveau du langage utilisé, le nationalisme dégagé de *Pieds nus dans l'aube* se reconnaît dans les détails. Chercher à donner une signification politique à cette oeuvre ne ferait que la dénaturer. Par contre, lorsque les réalités que présente l'auteur ont un potentiel nationaliste important, nous pouvons recenser ces aspects nationalistes et les utiliser.

Nous pouvons commencer par la description que Leclerc donne, dès les premières pages, de sa maison natale. Celle-ci est présentée comme elle était probablement : une maison canadienne pittoresque avec la chaleur et le sentiment d'appartenance qui se dégage d'un chez-soi. Comment peut-on voir du nationalisme dans un tableau ? En présentant cette maison qui, selon sa description, est à peu près semblable à toutes celles des familles canadiennes-françaises et en s'en montrant fier, il manifeste une émotion que l'on pourrait considérer comme du nationalisme. Plus important encore, son style concorde aussi avec une valeur que nous avons identifiée dès le début, soit l'utilisation du patrimoine. Cette valeur peut être observée d'un bout à l'autre de l'ouvrage, que ce soit avec la description qu'il fait de son village natal, qui s'avère être un village canadien-français tout ce qu'il y a de plus typique, ou dans sa description de la vie de bûcherons, qui, l'hiver, habitaient le grenier de la maison familiale.

« Derrière un oeil-de-boeuf, c'était le grenier : cage longue, déserte, poussiéreuse, dortoir d'hiver de quelques bûcherons. Sur des paillasses, entre des chaises à trois

pattes et des portraits d'ancêtres, ces hommes, véritables proies du sommeil, culbutaient chaque soir dans la nuit. »⁷⁹

Ces hommes ont, dans les écrits de Leclerc, une aura toute particulière. Ce sont des bâtisseurs de villages, des colons. Ils sont de la race qui construit des pays. Cet aspect qui revêt une certaine importance nationaliste, sera exploité par Leclerc, qui associera son père et son grand-père à ce type d'homme. Il relate d'ailleurs l'histoire de Ti-Jean le Barbu, que lui racontait sa mère et qui citait les exploits de cet homme, son ancêtre. « Il plantait des maisons tout le long de son chemin, comme un jardinier plante des choux. Son cœur coulait sur le pays, le couvrait comme sa voix. C'était un faiseur de villages. Bâtisseur de son métier. »⁸⁰

Cette description que Leclerc donne, accompagnée de l'émotion et de la passion qu'il y investit, est un élément de fierté nationaliste indiscutable. Il faut retenir que l'idée du bâtisseur de pays sera présente dans sa littérature et ce, jusqu'à la fin. Il associe le sort du peuple québécois à ces hommes qui « préféraient la pauvreté qui marche à la puissance qui reste assise. »⁸¹

On ne peut passer sous silence non plus l'image que Leclerc brosse des relations Français / Anglais. Aucune animosité n'est perçue, aucune bataille, aucun conflit, ne sont narrés par Leclerc. Par contre, le poète démontre hors de tout doute que la minorité anglaise, qui occupait le village, était de classe supérieure, alors que la plupart des francophones, qui représentaient la majorité, étaient à l'emploi de la minorité anglaise. Voici deux classes bien distinctes et bien dépeintes par Leclerc. On peut penser ici à l'épisode où le narrateur et son ami Fidor sont invités au banquet du Club de la terrasse. Les deux enfants enveloppés dans leurs plus beaux habits, qui semblaient des

⁷⁹ Félix Leclerc, Pieds nus dans l'aube, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, p. 35

⁸⁰ Idem, p. 39

⁸¹ Idem, p. 40

guenilles aux yeux des anglais, sont initiés au luxe que peut se payer la compagnie anglaise, alors que chez Fidor, on tire le diable par la queue.

Cette pauvreté est aussi vue sous un angle autre que celui de la relation Anglais / Français. Encore fidèle à son habitude, Leclerc fait la promotion des idées égalitaristes en décrivant l'esprit d'entraide caractéristique au village. Pensons tout simplement à l'implication politique contenue dans l'incident des cordes de bois. Le narrateur demande à son père, qui vient d'offrir deux cordes de bois à une famille pauvre du village : « Pourquoi y a-t-il des pauvres ? » et le père de répondre : « C'est parce que nous ne faisons pas cela assez souvent peut-être. »⁸² Ou encore lorsque le frère de Ludger dit au narrateur :

- « - Tu vois là-bas les abattis ?
- Oui monsieur.
- Tu sais ce que ça veut dire ?
- Non, monsieur.
- Que nous sommes loin et seuls, hein ? Toi, deviens instruit.
- Oui, monsieur, fis-je ému.

Il s'arrêta, reprit son souffle et dans le vent qui nous enveloppait, bafouilla le message :
- Va leur expliquer notre souffrance ? tu devrais deviner, moi je ne sais pas ?

Il disparut dans la tasserie, l'échine pliée, comme si quelqu'un le battait. À cet instant même, comme un bateau dans la brume aperçoit la bouée et la route qu'il doit suivre, avec l'audace et la naïveté d'un enfant, je jurai, l'âme en avant, de donner mon aide aux habitants, aux ouvriers, aux pauvres, au malheureux pays qui avait mal à sa destinée. »⁸³

⁸² Félix Leclerc, Pieds nus dans l'aube, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, p. 177

⁸³ Idem, p. 237-238

Un autre événement à saveur politique est relaté par Leclerc. C'est la parade de la Saint-Jean-Baptiste. En voyant la description que l'auteur fait de cette célébration, on imagine facilement l'importance que cette dernière avait auprès de la population du village. Leclerc fait une description de l'ambiance qui règne au village. Cette ambiance démontre non seulement l'importance politique de l'événement pour Leclerc, mais aussi pour tous les québécois de l'époque, représentés par les villageois de La Tuque. La fête de la nation canadienne-française est décrite en ces termes :

« Les cloches, ce matin-là, étaient si gaies qu'elles récitaient l'angélus en riant. Le ciel était bleu. Ça sentait la fête. Les banderoles, les étendards, les drapeaux claquaient dans la brume. Tout le monde était endimanché. Congé civique, magasins fermés. La parade commençait à dix heures après une messe solennelle. Près du presbytère, sur la grande estrade, on recollait la longue inscription blanche : DIEU, PATRIE, que le vent avait détachée durant la nuit. »⁸⁴

Ce défilé était ouvert par le chef de police et le corps de police suivis des porteurs de drapeaux, des représentants des divers groupements civiques et des collégiens. Venaient ensuite les chars allégoriques, qui, eux, représentaient l'essentiel des traditions d'ici : le premier montrant la forge, suivie de la glèbe, du moulin, de la veillée, du petit Saint-Jean-Baptiste et finalement des zouaves, défenseurs du leader religieux des Canadiens français. En voyant l'importance que prend l'événement, on est justifié de décrire la scène comme ayant des aspects politiques.

On retrouve plusieurs autres scènes qui, comme cette dernière, possèdent une signification politique si on ne limite pas à en faire une lecture superficielle. On peut voir ce type de messages dans des épisodes tels que celui où le narrateur et Fidor philosophent sur l'avenir :

⁸⁴ Félix Leclerc, Pieds nus dans l'aube, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, p. 158

« - Ça s'en vient tranquillement.
- Qu'est-ce qui s'en vient ?
Avec son poing, il a frappé devant lui un bon coup
comme dans le front d'un ennemi qui l'attaquait :
La brutalité, dit-il. Tu vois ? Peut-être ?
- Peut-être ? Quoi ?
- Nous ne serons pas toujours des enfants ! »⁸⁵

Ce passage est éloquent quant à la destinée du Québec ainsi qu'aux difficultés qui peuvent accompagner ce processus. Dans cette même ligne de pensée, rappelons-nous les deux chevaux qui prennent le mors aux dents, vision qui inspire cette réflexion au frère du narrateur :

-Ah ! Que c'est beau !

Les deux chevaux, comme deux esclaves qui ont décidé de se libérer, rasant la plaine tranquille, piaffant le prélude de quelques grandes révoltes.⁸⁶

Ou bien au loup qui avait été trouvé la patte dans un piège et qui avait commencé à la ronger pour s'enfuir :

« Si tu étais pris dans un piège comme un loup, te mangerais-tu la patte ! Avais-je demandé à Ludger.

Il réfléchit avant de répondre. Son petit sourire gêné avait disparu. De sa voix de fer à cheval, il dit :

- Pour la liberté, oui ! »⁸⁷

Il est donc légitime de soutenir que la politisation de Félix est belle et bien présente, bien que celle-ci soit éparpillée à la fois entre la promotion d'idéaux patrimoniaux, un regard vers l'avenir, un soutien envers les idées égalitaristes et un nationalisme plutôt discret. Il est même permis de

⁸⁵ Félix Leclerc, Pieds nus dans l'aube, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, p. 66

⁸⁶ Idem, p. 218

⁸⁷ Idem, p. 199

croire que son engagement envers une cause précise, rassemblant les idées auxquelles il croit, n'est qu'une question de temps.

ii) **Moi mes souliers. Journal d'un lièvre à deux pattes, 1955**

Ce livre, on pourrait le considérer comme la suite de *Pieds nus dans l'aube*. Leclerc reprend son ouvrage autobiographique là où il l'avait laissé, c'est-à-dire au moment de son arrivée chez son parrain à Québec. C'est dans ce livre que Félix relate l'épisode des Plaines d'Abraham où son parrain le fit mettre à genoux pour embrasser l'endroit où Montcalm fut défait : « Avec politesse tenace, il me fit mettre à quatre pattes, en chuchotant : « Baise l'Histoire, toi, fils de France. » »⁸⁸. Après avoir connu Québec, le narrateur décide de quitter la capitale pour retourner dans sa campagne natale. On reconnaît ici l'un des traits caractéristiques de Leclerc. On notera un autre des traits de caractère du poète, accentué d'une touche nationaliste et politique dans la lettre qu'il écrivit au ministère de la défense nationale pendant la conscription lors de la deuxième Guerre Mondiale :

« Volontiers je fais le sacrifice de la vie militaire et de ses joyeuses tueries, de ses galons et de ses prises de terrain, pour rester bêtement ici à l'arrière, sans avancement. Si vous n'acquiescez pas à ma demande, j'irai à la caserne et je tirerai le fusil, mais au-dessus des têtes, je roulerai le char d'assaut, mais à côté des mourants, alors, je retarderai la glorieuse victoire. »⁸⁹

Ces allusions à la politique, nous en trouvons assez souvent dans *Moi mes souliers*. Cela nous donne un bon aperçu de ce que le poète en pensait. Cette vision générale qu'il a de la politique nous est utile. Nous pouvons en déduire quelle importance Leclerc donne à cette dimension. Nous avons une bonne idée de son opinion générale lorsqu'il utilise la voiture d'un des partis en lice pour se rendre chez ses parents à La Tuque, en échange d'un vote. Cet épisode nous indique que Leclerc

⁸⁸ Félix Leclerc, *Moi mes souliers*, BQ, Montréal, 1992, pp. 22-23

⁸⁹ Idem, p. 70

accordait peu d'importance à la politique « politicienne », alors qu'il en donnait plus à la politique « des idées ».

Nous pouvons trouver d'autres indications quant au nationalisme de Leclerc. On peut penser au fait que le poète dise avoir acheter sa guitare « à tempérament au pays de Québec »⁹⁰. Il y a encore sa réaction lorsqu'il apprit que l'impresario français Jacques Canetti voulait l'entendre et lui offrir un contrat : « Fidèle à mes complexes ancestraux, je me demande intérieurement s'il ne se moque pas de moi ? »⁹¹ Les réflexions de ce genre sont assez fréquentes dans *Moi mes souliers*. On serait porté à croire que dans cet ouvrage, Leclerc prend vraiment conscience de sa condition de Canadien français :

« J'ai revu un soir le gros lièvre-touriste canadien, qui m'avait dit au Canada de porter de l'eau et de couper du bois, qu'on n'avait rien à faire, rien à dire, rien à chanter. Il est venu aux Trois Baudets, et, à l'entracte, il s'est précipité sur moi, m'a pressé contre son coeur à me briser la boîte, et m'a dit, l'oeil tout humide et la voix cassée : « Merci, merci, je te l'avais dit, je te l'ai toujours dit, continue. » Il est parti vite, la tête penchée sur le côté gauche, avec l'air modeste du faux-lièvre surpris de ne pas recevoir le coup de pied dans l'arrière-train. »⁹²

Pensons aussi à cette réflexion sur l'indépendance culturelle du Canada français :

« Voilà, on existe, nous sommes là, adultes, enfin, libérés des mères patries, des tutelles, des parrainages, des protecteurs, des idoles, des maîtres dont trop longtemps nous avons été les petits valets et les petites copies. Nous sommes autres choses que des imitateurs, nous nous exprimons comme les gens de l'Amérique latine dans leurs célèbres ballets qui gardèrent l'affiche deux ans à Paris, comme les Yougoslaves que j'ai vus au palais de Chaillot. Gonflé à bloc, j'attendais impatiemment de rentrer, me refusant de croire les Canadiens de passage qui me disaient que les talents de chez nous filaient sur les routes à quatre-vingts à l'heure. »⁹³

⁹⁰ Félix Leclerc, *Moi mes souliers*, BQ, Montréal, 1992, p. 129

⁹¹ Idem, p. 130

⁹² Idem, pp. 166-167

⁹³ Idem, p. 205

Pensons également à cette réflexion sur l'amour du pays :

« -Tu l'aimes ton pays ? me disait le sieur Demay.

-Comme toi la France.

-Explique-moi un peu les poudreries dont tu rêves si souvent.

Au fond le plus beau pays du monde, c'est le pays natal. Dedans, il y a notre frère l'homme péniblement en marche sur la route, au bout de la route il y a Dieu »⁹⁴

Avec ces quelques exemples, on remarque, comme nous l'avons mentionné plus haut, qu'il semble y avoir une conscientisation de la part de Leclerc en ce qui touche sa condition de Canadien français. On peut croire que ce voyage en France eût sur lui l'effet d'une révélation. Avant de partir, s'il semblait conscient de la condition des gens de sa race, il n'a ressenti le besoin de l'écrire explicitement qu'à son retour. Nous pouvons donc affirmer que nous sommes face à un tout nouveau Leclerc. Il fera de plus en plus de place à la politique dans ses écrits et de façon plus soutenue à la politique de son pays. Après tout ce que nous avons retenu de ce livre, l'une des meilleures expressions de l'amour que Leclerc porte à son pays reste cette poésie qu'il livre à la fin de *Moi mes souliers* :

« Le jour est debout, le Cap Tourmente aussi, Québec sur le Cap après, l'Île d'Orléans, ce jeune pays si fier et si mystérieux, quand il est le vôtre en plus, alors vous pleurez Québec s'approche. »⁹⁵

« Rester ou s'exiler ? Non. Reste ! Il y a à faire. »⁹⁶

Il semble que Leclerc ait été victime du mal du pays, de l'éloignement. Cette absence a eu l'effet que nous venons de constater. Félix n'est pas engagé politiquement, mais il a maintenant une ambition pour le Québec. Le « Reste ! Il y a à faire. » de la citation précédente est évocateur. On y voit l'ambition nationaliste ainsi que le regard vers l'avenir, valeur que l'on attribue à la fois à la

⁹⁴ Félix Leclerc, *Moi mes souliers*, BQ, Montréal, 1992, p. 206

⁹⁵ Idem, p. 221

⁹⁶ Idem, p. 225

pensée de Leclerc et au mouvement indépendantiste. Concluons sur cette oeuvre en la qualifiant de première oeuvre de Leclerc à contenu clairement politique. Bien que Félix ne soit pas encore indépendantiste avoué, il affiche maintenant plus son nationalisme.

c) Théâtre

Le style théâtral est un autre style littéraire qui peut nous ouvrir la porte à certains aspects de la pensée de l'idéologue qu'est Félix Leclerc. En fait, ce style est moins direct, puisque plutôt que de se mettre lui-même en scène, l'auteur s'exprime par personnages interposés, un peu comme dans les fables. Cette pratique n'a rien de nouveau. Toutefois, dans le Québec des années 1950-1960, certains sujets ne pouvaient être abordés ouvertement. On peut tracer plusieurs parallèles entre les fables de Leclerc et son théâtre : une conception judéo-chrétienne du monde ainsi que du bien et du mal, la présence des pauvres et de l'injustice, la sagesse des petites gens, etc. Bien qu'une seule pièce de Félix soit clairement identifiée comme une pièce politique, *Qui est le père ?*, toutes les autres renferment des allusions nationalistes, manifestant une certaine constance dans la pensée politique de l'auteur.

i) Théâtre de village, 1951

Dans *Théâtre de village*, Leclerc aborde des questions sociales et en profite pour faire valoir les valeurs caractérisant son nationalisme. On y trouve une critique des inégalités :

« La loi humaine ! Elle devrait nous limiter dans nos désirs. Plus je suis riche, plus il y a de pauvres. »⁹⁷

Dans « Les bergers », les réflexions concernant la science destructrice au service de l'homme ou des pensées comme : « Une nation au travail est une nation heureuse »⁹⁸ nous renvoient

⁹⁷ Félix Leclerc, *Théâtre de village*, *Les péchés dans le hall*, Fides, Montréal, 1951, p. 22

⁹⁸ Félix Leclerc, *Théâtre de village*, *Les bergers*, Fides, Montréal, 1951, p. 75

rapidement à l'image d'une nation en santé, lorsqu'elle s'appuie sur le passé pour bâtir l'avenir : après tout, les bergers n'ont-ils pas envie de connaître des jours meilleurs ? Dans « Les deux têtus de Cabastran », on voit s'affronter les idées patrimoniales et modernes et ressortir la valeur de respect des traditions, valeur qui doit sous-tendre la transition de la société traditionnelle vers celle de l'avenir :

« Maire- Et puis, messieurs, en êtes-vous venus à une entente ? Allons-nous pouvoir discuter cette fois ? Vous savez que les problèmes de la municipalité vont « s'entortillant », quelles suggestions apportez-vous ?

Jeune- Tout brûler.

Vieux- Tout respecter. »⁹⁹

Il ne faut surtout pas sous-estimer la portée nationaliste de passages apparemment apolitiques. Ainsi, l'orgueil, qui, dans « Les péchés dans le hall », vient dire à l'homme ce que Leclerc dira au Québec entier quelques années plus tard :

« -Et c'est le rêve de toutes les petites pousses de devenir un arbre fort, un jour. Non. Tu ne peux t'en dégager. Ton destin est d'être grand. »¹⁰⁰

La discussion entre le Vieux et l'Étranger dans « Les deux têtus de Cabastran » correspond à l'un des reproches faits par Leclerc au régime fédéral canadien :

« Vieux- Dans quel pays sommes-nous ?

Étranger- L'absurdité.

Vieux- Qui mène ce pays ?

Étranger- On ne sait pas. »¹⁰¹

⁹⁹ Félix Leclerc, Théâtre de village, *Les deux têtus de Cabastran*, Fides, Montréal, 1951, p. 93

¹⁰⁰ Félix Leclerc, Théâtre de village, *Les péchés dans le hall*, Fides, Montréal, 1951, p. 46

¹⁰¹ Félix Leclerc, Théâtre de village, *Les deux têtus de Cabastran*, Fides, Montréal, 1951, p. 105

Leclerc utilise habilement la forme théâtrale comme médium de communication de ses idées politiques, bien qu'il ne faille pas y voir uniquement des pièces à thèse, car le théâtre de Leclerc est aussi un divertissement.

ii) Le p'tit bonheur suivi de Sonnez les matines, 1959

Ce dernier énoncé, touchant l'ajout de messages à tendances sociales et politiques dans le théâtre de Leclerc, se reflète bien dans *Le p'tit bonheur*. On retrouve dans ce recueil de courtes pièces, certaines préoccupations chères à l'auteur, tel que le suicide : « L'affaire décourageante » ou les relations matrimoniales : « Le héros ». Sans entrer dans les détails (puisque nous en avons déjà parlé à maintes reprises) on retrouve encore des marques « d'égalitarisme », d'utilisation du patrimoine et de regard vers l'avenir. Ces valeurs sont encore abordées de la même manière : le mode de vie paysan, la religion catholique, le rêve, l'espoir, la condition des plus petits.

Ce recueil, bien qu'il date de 1959, contient certains passages, qui aujourd'hui, peuvent être interprétés comme étant l'expression du sentiment nationaliste. Au niveau métaphorique, pensons à la pièce « Le héros », dans lequel le petit mari s'excuse presque à sa femme d'exister et se trouve humilié et diminué par celle-ci. Cette situation n'est pas sans rappeler la perception de Leclerc quant à la position du Québec face au gouvernement fédéral. Pour boucler la boucle, à la fin de la pièce, le mari part sans sa femme :

« Petit mari- Je suis venu faire mes malles.
Grosse femme- Puis, le bureau ?
Petit mari- J'ai congé d'un mois.
Grosse femme- On part quand ?
Petit mari- Mais, chère épouse, je ne pars pas avec toi.
Grosse femme- Hein ?
Petit mari- Chose certaine, je pars. »¹⁰²

¹⁰² Félix Leclerc, *Le p'tit bonheur, Le héros*, Beauchemin, Montréal, 1959, p. 64

Cette dernière partie vient mettre fin à la vie écrasante du mari de la même manière que Leclerc conçoit que l'indépendance mettra fin à l'assujettissement du Québec par le Canada. Un autre aspect du nationalisme de Leclerc est perçu dans « Opinions » alors que l'auteur décrit l'esprit et la langue canadienne-française comme ayant connu une amélioration hors du commun :

« Il fut un temps, en effet, où nous, les Canadiens français, coupés d'avec la mère-patrie, les livres, les contacts, nous parlions par sons, par signes, par sacres, pour suppléer au manque de vocabulaire. ... Ces temps sont révolus. Aujourd'hui nous avons du vocabulaire, chacun s'exprime par le mot juste, au bon moment (ou presque !) »¹⁰³

Cette amélioration de la culture canadienne-française sous-entend une amélioration de la condition de vie de ce peuple ainsi qu'une volonté de perfectionnement. Dieu seul sait par quoi cette volonté de changement sera exprimée mais cette ambition de perfectionnement représente en soi un élément nationaliste. Nous retrouvons donc des éléments utiles à notre recherche et ce même dans des oeuvres qui sont loin de se qualifier comme de la littérature politique. L'important, c'est de reconnaître ce qui peut être potentiellement révélateur.

iii) **L'Auberge des morts subites, 1964**

Dans cette oeuvre, contrairement aux précédentes, on n'a pas à chercher de midi à quatorze heures pour trouver des éléments nationalistes. En fait, pas de métaphores, pas de « messages subliminaux », que des signes nationalistes purs et simples ! Leclerc s'y prête dès la préface :

« Moi, en plein Québec, je veux perdre l'habitude de m'excuser d'être Canadien français et de demander pardon à mon voisin d'être catholique. Ce sont là deux vêtements chauds bien à moi, que je salis, découds, mais auxquels je tiens parce qu'ils sont faits sur mesure pour moi dans ce pays rigoureux. Est-il souhaitable d'en sortir au plus tôt ? Abandonner ses vêtements d'enfants et vêtir des vêtements d'homme, oui. Universaliser notre langue et notre religion. Comment ? Marche par marche. ...

¹⁰³ Félix Leclerc, *Le p'tit bonheur, Opinions*, Beauchemin, Montréal, 1959, pp. 95-97

Parlant de l'Europe, quand j'y suis je me conduis en adulte et je suis fier parce qu'on me prend pour un adulte. Ici, on me prend pour un enfant. Aussi je trouve que ma fierté a du mal à fleurir. »¹⁰⁴

Par cette déclaration, Leclerc donne le ton à une trame intrinsèque à la pièce. Intrinsèque puisque la pièce ne porte pas sur le nationalisme. On peut dire que celle-ci porte sur l'exposition des différents défauts des Canadiens français, exposition qui, selon l'auteur, devrait avoir un effet correcteur. Cette logique reflète, comme dans la pièce précédente, une volonté d'amélioration qui, en elle-même, est une preuve de nationalisme. Aussi, l'image de la condition de l'adulte, comparée à celle de l'enfant, concorde parfaitement avec l'ensemble de l'idéologie souverainiste voulant que le Québec se départisse des influences extérieures et se sorte de ce que les indépendantistes appellent le colonialisme canadien-anglais, ce qui en ferait un peuple « adulte ».

Si on passe maintenant à la pièce elle-même, on y voit plusieurs personnages, qui, mis ensemble, expriment plusieurs défauts attribués à la société canadienne-française. Les personnages : l'intellectuel anti-clérical, l'habitant « politicailleur », la comédienne imbue d'elle-même, et l'anglais riche et dominateur. On retrouve dans la pièce des réparties entre l'anglais et les autres personnages qui nous font découvrir quelques éléments nationalistes :

« L'anglais- Don't you talk English around here ?
Frère Amédée- Vous êtes en zone française. Ce bâtiment a trois mille zones.
L'habitant- C'est à notre tour de t'assimiler, mon maudit ! »¹⁰⁵

Ce type de ripostes, présentes ici et là dans la pièce, semble être une forme de vengeance de la part de Leclerc. Pour utiliser une expression bien connue, il dit tout haut ce que plusieurs de ses compatriotes pensent tout bas, sur des questions comme l'unilinguisme des anglophones :

¹⁰⁴ Félix Leclerc, L'auberge des morts subites, Beauchemin, Montréal, 1964, p. 10

¹⁰⁵ Idem, p. 25

« L'anglais- Couldn't you talk English like everybody ?
L'habitant - Et toi le bon parler français, pourquoi tu t'en prives ? Il s'est dit en français des pensées éternelles, intraduisibles. Alors tu te prives, c'est dommage. »¹⁰⁶

Ou bien sur la supériorité britannique maintenant incorporée à l'histoire :

« L'anglais- Mais qui est Gabriel ?
Célestin- Celui qui est allé annoncer à Marie qu'elle deviendrait mère de Dieu. Vous n'avez pas honte d'être ignorant à ce point ? Qu'est-ce qu'on vous enseigne au High School ? La bataille des plaines d'Abraham ?
L'habitant- Bien dit ! »¹⁰⁷

Et encore sur les traitements réservés jadis aux français :

« L'anglais- Vous êtes dégoûtants, deux pea-soup ...
La comédienne- Toi, mon bloke, rappelle-toi la déportation des Acadiens.
Frère Amédée- Madame, je vous en prie.
La comédienne- Revenir de la Louisiane à pieds, traverser les États... vous le feriez, vous ?
Frère Amédée- Madame, madame...
La comédienne- Deux cent quarante jours, les femmes coucher dehors l'hiver... Eux autres ont fait ça ! »¹⁰⁸

Comme on a pu le constater, l'expression du nationalisme présent dans cette pièce est plus directe et plus « violente » que celles présentes dans les oeuvres précédentes. On peut aussi remarquer que cette pièce, ayant été écrite en 1964, concorde avec la montée d'un nationalisme québécois plus dur, plus concret et mieux organisé, ce qui rend le genre de répliques vues précédemment plus acceptables aux yeux du public. Cette oeuvre nous indique aussi certaines tensions et agents responsables identifiés par Leclerc. Ce sont les différentes inégalités entre Français et Anglais, les attitudes des uns envers les autres, ainsi qu'un pays encourageant ce genre d'antagonisme.

¹⁰⁶ Félix Leclerc, L'auberge des morts subites, Beauchemin, Montréal, 1964, pp. 56-57

¹⁰⁷ Idem, p. 133

¹⁰⁸ Idem, p. 165

iv) **Qui est le père ?, 1973**

Cette pièce est une pièce politique. En fait, il s'agit de la pièce la plus nationaliste et la plus politiquement explicite de Leclerc. Il s'agit de l'histoire de Jean-Baptiste qui dispute la paternité de son fils nouveau-né à l'Américain Uncle Sam et au Canadien britannique John Bull. Ce fils, qui représente l'avenir du Québec, est en fait la seule métaphore de la pièce. Le reste est un ensemble de pensées et de messages politiques. Selon Jean Royer,

« Cette comédie met en scène le réveil de Jean-Baptiste, le Québécois, cette « alouette en colère » de la chanson, ce « locataire dans son propre pays ». Jean-Baptiste se rend compte que ses voisins Uncle Sam et John Bull sont aussi « le père de la situation ». Pendant les trois siècles qu'il dormait, Jean-Baptiste s'est fait enlever des morceaux de pays sous les pieds. Il est à peine réveillé dans les années '60. Puis, aujourd'hui, Jean-Baptiste met au monde un fils « qui vient tout déranger le droit de propriété ». Jean-Baptiste se rend enfin compte qu'il est riche : il a « un fils qui possède un pays. » »¹⁰⁹

Félix fait mouche, on peut d'ailleurs se fier à l'opinion de Gilbert Grand du journal *Le Devoir* qui dit :

« Déjà perceptible dans son dernier microsillon « L'alouette en colère » et même dans son roman « Carcajou ou le Diable des bois », ce besoin de secouer l'apathie de tous les Jean-Baptiste de la province, trop longtemps endormis alors que l'on bradait les richesses du pays, donne à « Qui est le père ? » une intensité et une gravité qui ne peuvent manquer de susciter interrogation et prise de conscience, même chez le spectateur le plus humble. »¹¹⁰

Dans *Qui est le père ?*, on retrouve, bien sûr, l'utilisation du patrimoine qui est exprimée par un passé décrit par Leclerc comme une époque à la fois bonne et mauvaise pour le peuple québécois puisque celui-ci était plus ou moins conscient de sa qualité de nation. On retrouve aussi les idées égalitaristes propres à Leclerc dans la domination de John Bull et de Uncle Sam sur Jean-Baptiste.

¹⁰⁹ Jean Royer dans : Félix Leclerc, *Qui est le père ?*, Leméac, 1977, p. VIII

¹¹⁰ Gilbert Grand, *Le Devoir*, Montréal 17 août 1973

Finalement, le regard vers l'avenir est aussi présent dans le fils, qui est on ne sait de qui. Comme nous le voyons, nous retrouvons dans cette pièce ce que nous considérons comme les attributs du nationalisme de Leclerc. De plus, le fait que ces valeurs prennent une place aussi prépondérante et ce, dans une pièce aussi fortement nationaliste, vient renforcer notre position.

Il est à noter, toutefois, que ces éléments sont quelque peu éclipsés par le nationalisme intense qui se dégage de cette pièce. Nous sommes loin des simples allusions nationalistes de *Théâtre de village* ou de *Le P'tit bonheur*. Nous sommes face à l'expression concrète d'un nationalisme fort, articulé et portant à réflexion. Nous sommes en présence d'un artiste ayant pris conscience de la position de subordination de son peuple. Félix explique au lecteur ou au spectateur que le Québec a été violé :

« ...Spy- Depuis dix ans, depuis que vous êtes réveillés. Maintenant vous êtes enviés !

Jean-Baptiste- Pourquoi ?

Spy- Parce que vous êtes riche. Vous possédez un fils qui possède un pays !

Jean-Baptiste- Expliquez-moi ça. Il est smat, lui !

Spy- Dans vos débuts, quand vous étiez enfant, on vous a volé; on vous a pris vos affaires, on vous a fait signer des papiers, on vous a tout enlevé sur des papiers, traités, parchemins, constitutions, actes, édits, enregistrements. On vous a vidé, lavé, dépossédé de tout. Puis vous, ignorant, cave, peureux, vous vous êtes laissé avoir. »¹¹¹

Il démontre au lecteur québécois que pour plusieurs, le sort du Québec, au début, n'était pas de la responsabilité du peuple du Québec, mais que cette situation allait changer :

« John Bull- Quebec is my property. ...

Jean-Baptiste- ...je suis Jean-Baptiste, le Québécois d'origine française que vous avez battu sur les Plaines, arrivé ici avant vous et encore sur les lieux, qui a été votre serviteur pendant trois siècles mais qui vient d'avoir un fils légitime, lequel légalement par la force des choses sera le seul et unique héritier du Québec où vous vous êtes attardé longtemps. J'ai un fils enfin qui prendra possession de ce que vous m'avez pris. Je pense que la chose est claire.

¹¹¹ Félix Leclerc, Qui est le père ?, Leméac, 1977, pp. 31-32

John Bull- What does he says ? I don't speak French.
Spy- Que dit-il ? Je ne parle pas français.
Jean-Baptiste- Ben apprends-le, parce que le fils qui vient de naître sera ton boss si tu restes par icitte, understand ? »¹¹²

L'idée d'autodétermination est omniprésente dans cette pièce. C'est bien sûr la suite logique de ce que l'auteur présente. Aussi lorsque nous connaissons l'importance du concept d'autodétermination pour le mouvement souverainiste québécois, nous comprenons pourquoi nous nous y attardons :

« Spy- Que veut-il ? Que veut le Québec ?
Jean Baptiste- Le Québec ! Ne plus dépendre de personne. Colons, fini ! Je veux la clé de la maison et rentrer à l'heure que je veux. »¹¹³

ou :

« Uncle Sam- Sans nous tu es chômeur. Même le pain, tu l'achètes de moi. Comment vas-tu vivre ?
Jean-Baptiste- Je vivrai de racines comme une bête sevrée, je ne veux plus de la grosse mangeoire remplie par le voisin. »¹¹⁴

Cette pièce pourrait être et avec raison, considérée au même titre que « L'alouette en colère » comme le testament politique de Leclerc. Le « Jean-Baptiste » de la pièce, le laissé pour compte, celui sur qui on comptait pour se taire et encaisser, est pour certains un espoir. Il prend finalement conscience de sa condition, tout comme l'avait fait Leclerc quelque temps auparavant. Il est prêt à contester cette condition, il est prêt à se battre pour reprendre ce qui lui appartient. Le « Finies les folies ! » du dernier monologue est éloquent, il rappelle un esprit présent dans la plupart des écrits de Leclerc; un esprit de respect, mais aussi de fermeté. La pièce se termine lorsque Jean-Baptiste saute le mur et part, prend le bâton du pèlerin pour parcourir son pays à la recherche de ceux qui ont

¹¹² Félix Leclerc, Qui est le père ?, Leméac, 1977, pp. 37-39

¹¹³ Idem, p. 65

¹¹⁴ Idem, p. 91

soif de liberté. « Je leur raconterai l'histoire triste de notre interminable esclavage. »¹¹⁵ Ce que Leclerc décrit, c'est le militantisme, base de toute idéologie politique, donc de l'indépendantisme québécois. Le poète semble terminer en lançant le message presque biblique d'aller « répandre la bonne nouvelle », d'aller parler aux Québécois afin que ceux-ci, comme Jean-Baptiste, prennent conscience de leur condition et acquièrent le désir de la changer. Encore une fois, et de façon plus précise, Leclerc identifie la principale tension responsable du développement de l'idéologie souverainiste, soit la différence de statut entre les Français et les Anglais. De plus, il pointe les injustices du passé et le système politique et social canadien comme agents responsables.

On peut conclure en attirant l'attention sur l'évolution du nationalisme dans le théâtre de Leclerc. En fait, si on imageait la tendance nationaliste dans les pièces de théâtre écrites par le poète, nous verrions une courbe ascendante : à partir de pièces contenant des allusions nationalistes jusqu'à une pièce comme *Qui est le Père ?* qui est essentiellement indépendantiste. On peut donc constater l'effet du temps, non seulement sur l'oeuvre littéraire, mais aussi sur la pensée de l'auteur. Cet effet peut aussi être observé lors de l'étude des autres styles littéraires pratiqués par Leclerc. C'est le cas des recueils de pensées.

d) Les recueils de pensées

À un certain moment de sa carrière, Félix devient confrère des Pascal et Marc Aurèle, en écrivant des recueils de pensées. Ces livres traitent de la pluie et du beau temps, de religion, de poésie, d'art et, ce qui est plus important pour nous, de politique. En effet, ces pensées nous dévoilent un Leclerc très politisé et très conscient des lacunes du système dans lequel il vit. On y remarque aussi un intérêt d'égale importance pour la politique globale et pour la politique plus

¹¹⁵ Félix Leclerc, *Qui est le père ?*, Leméac, 1977, p. 115

locale. Suivant cela, il écrit donc ses opinions concernant des sujets comme les dictatures, les injustices sociales, le statut des politiciens. Il s'exprime aussi sur des sujets comme la politique municipale à l'Île d'Orléans, la politique linguistique au Québec, le statut national des Québécois. Les biographies, pièces de théâtre ou romans ont révélé leur contenu nationaliste souvent latent et parfois manifeste. L'expression directe d'une idée exprimée noir sur blanc permet de saisir plus immédiatement la conscience politique de Leclerc et surtout sa dimension nationaliste. Pour ce faire, nous aurons encore davantage recours aux citations extraites de son oeuvre.

i) Le calepin d'un flâneur, 1961

Ce recueil de pensées, le premier écrit par Leclerc, représente un ouvrage touchant différents aspects de la société. On y traite d'art, de psychologie, de philosophie, enfin de tout, y compris de politique. Dans cette oeuvre, on retrouve également toutes les valeurs vues précédemment, soit l'utilisation du patrimoine, le regard vers l'avenir, la défense des idées égalitaristes ainsi que l'indépendantisme.

L'utilisation du patrimoine y est exploitée de manière indirecte, touchant le mode de vie, les traditions et les moeurs du Québec d'autrefois. Cette valeur sera aussi exploitée en utilisant la religion catholique et ses traditions. Des phrases comme : « Ça sent le pain, et je touche du velours, quand je pense à ma mère. »¹¹⁶ sont des images concrétisant la valeur expliquée plus haut. On retrouve aussi des références :

- aux premières nations :

« Avant de juger l'indien, chausse ses mocassins. »¹¹⁷

¹¹⁶ Félix Leclerc, Le calepin d'un flâneur, BQ, Montréal, 1988, p. 79

¹¹⁷ Idem, p. 75

- au mode de vie agraire :

« Comme le grain en terre, laisse pourrir ton idée. Une tige en sortira peut-être. »¹¹⁸

Notons ici que les extraits présentés peuvent être à la fois des citations directement liées à l'utilisation du patrimoine ou des passages qui contiennent des éléments rattachés à cette valeur.

C'est un peu la même chose avec le regard vers l'avenir. Dans ses recueils de pensées, Leclerc touche souvent des éléments « futuristes » liés à la condition humaine comme à la politique. Aussi, arrive-t-il que certaines pensées dites « futuristes » aient une forte connotation nationaliste; c'est le cas des prochaines citations :

« N'aie pas de remords, toi le gros qui a essayé de percer les murs sans réussir. Ton fils les percera. Tu ne manquais pas de talents, mais d'outils... »¹¹⁹

Les idées égalitaristes sont aussi très présentes dans les recueils de pensées. Ces pensées sont souvent directes et frappantes :

« Clochard assis dans la boue des marches du métro. Il est saoul et sale. Une dame en vison s'en écarte vivement, espérant que le petit chien qu'elle serre sur son coeur n'a rien vu. »¹²⁰

« Précédés de motards, les gros passent en trombe, éclaboussant la plèbe; ils se rendent au parlement signer l'abolition des privilèges. »¹²¹

Nous tombons maintenant sur l'un des aspects des plus importants de cette partie de l'oeuvre de Leclerc, l'expression du nationalisme de l'auteur. Celui-ci sera vu sous deux formes : la forme directe qui ne laisse guère place à l'interprétation et la forme indirecte qui demande, de la part du

¹¹⁸ Félix Leclerc, Le calepin d'un flâneur, BQ, Montréal, 1988, p. 163

¹¹⁹ Idem, p. 74

¹²⁰ Idem, p. 65

¹²¹ Idem, p. 153

lecteur, un effort d'interprétation. Il est à noter que les deux formes s'équivalent, même si l'une d'elle est plus accessible.

En ce qui a trait à la forme directe, on peut dire que les expressions sont peut-être un peu moins fortes que pour la forme indirecte. Il semble cependant y avoir un aspect plus émotif dans les expressions du nationalisme direct que dans celles du nationalisme indirect. Voici quelques exemples de nationalisme direct :

« Un pays c'est comme une femme, il ne faut pas toujours être collé dessus. »¹²²

« On quitte son pays pour les mêmes raisons qu'on quitte la maison de son père. »¹²³

Pour ce qui est de la forme indirecte, elle est, comme nous l'avons dit plus haut, moins perceptible, mais beaucoup plus tranchante que l'expression directe du nationalisme. Cette expression indirecte du nationalisme joue un rôle plus politique que poétique. Elle sert, en douce, à lancer un message, qui lui, est plus incisif. On reconnaît ici un stratagème utilisé par certains des plus grands auteurs, tels Beaumarchais (*Le mariage de Figaro*) et Brecht (*La résistible ascension d'Arturo Ui*).

Il compare les mentalités canadienne et européenne en écrivant :

« En Europe, quand on ne s'aime plus, on se sépare et on va quelquefois en enfer. Au Canada, quand on ne s'aime plus, on s'endure et on va quelquefois en enfer. »¹²⁴

Il traite de l'aliénation du Canadien français en ces termes :

« Ailleurs, c'est un passant, chez lui, un étranger. »¹²⁵

¹²² Félix Leclerc, *Le calepin d'un flâneur*, BQ, Montréal, 1988, p. 25

¹²³ Idem, p. 63

¹²⁴ Idem, p. 15

¹²⁵ Idem, p. 37

Il explique l'effet du contrôle social :

« Il est maigre, il gueule. On l'engraisse, il se tait. »¹²⁶

« Tu ne sais pas voler, tu vas tomber, tu es maladroit, l'air n'est pas pour toi, balourd, n'a-t-on cessé de lui crier. Et l'oiseau eut peur. Il n'a pas osé. Il est resté sur terre tristement. Et il a haï l'azur et n'a jamais vu les hauteurs. »¹²⁷

Comme on le voit, si nous interprétons ces citations à l'aide du prisme nationaliste québécois, nous tenons un véritable manifeste. Que ce soit l'expression de la crainte, de l'aliénation, de la liberté. Ce sont tous des éléments importants de la rhétorique indépendantiste. Terminons sur cet extrait :

« Les mots savants sont comme des ustensiles compliqués qu'on relègue au fond des tiroirs. Les plus belles images doivent être dites avec des mots de tous les jours. C'est encore dans la vieille vaisselle (pourvu qu'elle soit propre et disposée avec goût) qu'on savoure le mieux sa nourriture. »¹²⁸

Que dire du potentiel nationaliste de cette citation, alors que, comme nous l'avons dit plus tôt, l'un des premiers gestes nationalistes de Leclerc fut d'écrire dans la langue de son pays. Ce que Leclerc sous-entend, c'est que la manifestation du nationalisme peut passer par le respect de sa propre identité. Comme nous le voyons, l'expression nationaliste n'est pas forcément là où les drapeaux sont brandis.

ii) **Chansons pour tes yeux, 1968**

Ce livre, notons d'abord qu'il est plus poétique que politique. En fait, il semble qu'il soit à la base un recueil de pensées artistiques, qui seront utilisées plus tard par l'artiste. Comme nous venons de le voir dans les formes directes et indirectes, certains des messages les plus importants

¹²⁶ Félix Leclerc, Le calepin d'un flâneur, BQ, Montréal, 1988, p. 42

¹²⁷ Idem, p. 99

¹²⁸ Idem, p. 139

seront perçus dans des extraits sans portée politique apparente. Dans ce livre comme dans les autres, nous retraçons l'importance des valeurs clés (utilisation du patrimoine, regard vers l'avenir, attachement aux idées égalitaristes et indépendantismes). D'ailleurs nous ne nous attarderons pas à l'expression des premières valeurs afin de nous concentrer plus particulièrement sur le nationalisme exprimé dans cet ouvrage.

Comme nous le verrons en avançant dans notre étude, plus le temps passe et plus le nationalisme de Leclerc se concrétise. Dans le dernier recueil de textes, nous le voyons plus incisif dans ses expressions indirectes du nationalisme alors que dans le présent ouvrage, elles tiennent une importance un peu moindre. Parmi les expressions directes, nous notons :

-les capacités inexploitées du Québec :

« Québec, pays des géants et des nains ! »¹²⁹

-l'attachement à la nation :

« Et quand l'herbe deviendra poussière, mes petits devenus grands, qui diront de moi : lui, c'est le pays, nous sommes le pays d'ici. »¹³⁰

-le rappel de l'origine du pays :

« En 1662, mes ancêtres sont partis de Normandie pour une traversée de quatre-vingt-onze jours. Hier, 1967, sur la plage de Dieppe, un Normand s'est approché et m'a dit : « Tiens, vous voilà, vous êtes de retour définitivement ? Venez nous raconter vos trois siècles d'absence. » Et sans honte, j'ai parlé de neige, de troupeaux, de Dieu, du diable, de la Mauricie, du cosmos, de la grandeur de mon pays. On a attaché des fleurs sur ma hache de bûcheron, et on m'a fait citoyen du monde ! »¹³¹

¹²⁹ Félix Leclerc, Chansons pour tes yeux, Henri Rivard Editeur, 1994, Tome 4, p. 30

¹³⁰ Idem, p. 80

¹³¹ Idem, p. 102

Même si ces extraits n'ont pas la force des expressions indirectes, ils sont tout de même plus forts que les expressions directes du *Calepin d'un flâneur*. Par contre, les expressions indirectes sont toujours aussi fortes :

-on voit que Leclerc veut que le Québec soit maître de sa destinée :

« Passager d'un navire ? Non capitaine d'une barque. »¹³²

-on perçoit la difficulté d'en arriver à l'indépendance :

« Sur les échafaudages, l'homme travaille dans le danger à faire la cité nouvelle. Elle est lente à venir, la cité nouvelle, parce qu'on déséquilibre l'homme en tirant sur ses basques et on l'empêche de travailler. »¹³³

-on évoque le « syndrome » du colonisé :

« Building de verre, cages à hommes pour les hommes-serins ! Vous croyez que la liberté leur dit quelque chose ? Ouvrez les portes et fenêtres et criez : « Vous êtes libres, allez-y » Pas un ne va s'échapper. Au contraire ! Les civilisés de mon temps seraient bien en peine de vivre en dehors de leurs barreaux. Leur sécurité c'est la cage comme chez le serin. En dehors de la cage, ils sont remplis de peur. »¹³⁴

-on rappelle l'humiliation du peuple canadien-français :

« La reconnaissance. Allez me chercher de la reconnaissance chez les pauvres en haut de la montagne. Le roi voulait savoir si la reconnaissance existe. Il leur envoya deux énormes boeufs chargés de provisions. Les pauvres dévorèrent les provisions, tuèrent les boeufs, et haïrent le roi. N'attends pas de reconnaissance de ceux que tu humilies. »¹³⁵

Comme pour l'ouvrage précédent, nous pouvons noter que l'expression nationaliste indirecte est tranchante. De plus, elle semble être destinée à la fois aux opprimés et aux oppresseurs. On dénote en effet, chez Leclerc, cette dualité quant à la responsabilité de la situation provoquant le

¹³² Félix Leclerc, *Chansons pour tes yeux*, Henri Rivard Editeur, 1994, Tome 4, p. 20

¹³³ Idem, p. 23

¹³⁴ Idem, p. 51

¹³⁵ Idem, p. 100

nationalisme. On verra en effet plus tard dans son oeuvre que Leclerc impute une certaine responsabilité au peuple québécois quant à sa position de nation subordonnée. On pourrait même croire qu'il s'en prend plus aux Québécois qu'aux Canadiens anglais, puisqu'il est dans l'intérêt de ces derniers d'agir comme ils le font, alors que Leclerc semble croire que les Québécois s'avèrent vaincus sans se battre ou sans résister.

Cet ouvrage est donc un pas de plus dans la direction de la libre expression du nationalisme de l'auteur. Comme nous pouvons le remarquer, Leclerc développe, lentement mais sûrement, un style d'expression directe de son nationalisme; pour en avoir la preuve, nous pouvons nous reporter au prochain recueil de pensées : *Le Petit livre bleu de Félix ou le nouveau calepin d'un même flâneur*.

iii) **Le Petit livre bleu de Félix ou le nouveau calepin d'un même flâneur, 1978**

Avec ce livre, Félix franchit le Rubicon. Dix ans après *Chansons pour tes yeux*, le poète de l'Île revient avec un ouvrage clairement nationaliste. Leclerc est maintenant sorti de ce que l'on pourrait qualifier d'autocensure et s'attaque vertement à la question nationaliste québécoise. Même le titre, *Le Petit livre bleu de Félix*, nous rapporte à la couleur du camp souverainiste; la couleur évoquée dans ce titre n'est pas un hasard. Encore une fois, le texte est teinté d'une touche paysanne qui nous rappelle l'utilisation du patrimoine, d'une touche d'espérance qui nous met face à l'avenir ainsi que de plusieurs références politiques nous remémorant l'importance des idées égalitaristes du poète. D'ailleurs, il est intéressant de noter qu'il arrive que ces trois valeurs soient associées à l'idée nationaliste, comme dans « L'Assemblée contradictoire » ou « Le 16 Novembre 1976 », « L'An 1 du Québec ». Ce genre de textes représente l'ensemble de la pensée de Leclerc. C'est d'ailleurs une formule qu'il reprendra dans ses prochains recueils de pensées.

Pour ce qui est du côté strictement nationaliste, ce livre déborde d'exemples d'expressions pures et dures de sentiments d'attachement à la nation. Parmi les expressions directes de ce nationalisme, pensons à :

« Pauline Julien.
Un drapeau en personne. »¹³⁶

- qui est une personnification de la nation via une artiste engagée.

« La France aux français
L'Angleterre aux anglais
L'Allemagne aux allemands
L'Italie aux Italiens
Le Québec aux...
à...
hum...
hein...
ah ?
Oui ?
OUI. »¹³⁷

- une citation qui indique l'ambition du Québec à être sur un pied d'égalité avec les autres nations.

« Le premier geste du P.Q. après sa victoire fut d'enlever l'écriteau « sold » piqué sur la carte du Québec et de le remplacer par « propriété privée. »
(Un partisan.) »¹³⁸

- écrit qui met en évidence le principal parti souverainiste au Québec.

Pour ce qui est des expressions indirectes, celles-ci sont toujours présentes, mais puisque les expressions directes du nationalisme sont de plus en plus fortes, les expressions indirectes sont moins « nécessaires » qu'elles ne l'ont déjà été. En fait, à partir de maintenant, les expressions

¹³⁶ Félix Leclerc, Le petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 24

¹³⁷ Idem, p. 61

¹³⁸ Idem, p. 153

indirectes du nationalisme pourraient être vues comme des pensées plus générales, touchant l'avenir du Québec.

- Leclerc touche la question de l'iniquité entre le Québec et le Canada en écrivant :

« Ils n'arrivent pas à se parler. Evidemment, l'un rampe, l'autre vole. »¹³⁹

- le poète exprime sa peur de voir le nationalisme québécois disparaître :

« À NE PAS VOIR

Un géant qui capitule, qui jette les armes et dit : « J'ai perdu, vous avez gagné, venez, entrez, prenez tout j'abdique ». ...¹⁴⁰

- il exprime aussi la légitimité de la cause en citant :

« Si c'est un crime contre l'humanité que de vouloir être propriétaire, être patron, parler sa langue, être chez soi, ben...on va commencer par fusiller les plus grands. »¹⁴¹

Constatons que la force des expressions indirectes est moins importante dans cet ouvrage que dans les livres précédents. En fait, ce n'est pas la force des expressions indirectes qui est moindre, mais plutôt la force des expressions directes qui est plus grande.

Cette lancée consacre Leclerc comme penseur de l'indépendance. Qu'on le qualifie de souverainiste, d'indépendantiste ou de séparatiste, sa carrière est désormais intimement liée à la cause de l'indépendance du Québec. Elle le fut dès *Qui est le père ?*, mais l'expression sans gêne lui donne presque un titre de théoricien. Jean Dufour dira : « ...Il ne chante pas, mais publie *Le petit livre bleu* dans lequel il exprime l'angoisse d'un monde qui sacrifie l'homme au seul profit et sa révolte personnelle contre la résignation et le mutisme de ceux qui courbent l'échine par

¹³⁹ Félix Leclerc, Le petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 21

¹⁴⁰ Idem, p. 27

¹⁴¹ Idem, p. 52

tradition. »¹⁴² Sous la forme de l'art, Leclerc fait de la propagande; il agit sur le terrain, comme le suggérait le slogan des macarons que l'on retrouvait sur les Plaines d'Abraham lors de la Superfrancofête de 1974 : « Sortir, Parler, Convaincre. »¹⁴³

iv) Rêves à vendre ou troisième calepin du même flâneur, 1984

Ce livre, avec *Le Livre Bleu* et *Le Dernier Calepin*, peut être considéré comme faisant partie d'une trilogie de recueils de pensées nationalistes. *Le Calepin d'un Flâneur* et *Chansons pour tes yeux*, bien qu'étant, comme nous l'avons vu plus tôt, des oeuvres contenant un certain nationalisme, n'ont pas la même importance que les trois derniers recueils de pensées. Les expressions nationalistes présentes dans les ouvrages de la « trilogie », plus directes et plus fortes que celles étudiées dans les autres livres, lui donnent une dimension particulière.

En fait, *Rêves à vendre* s'avère la suite parfaite au *Livre Bleu*. L'esprit se dégageant des deux ouvrages est le même. On fait face aux mêmes préoccupations et Leclerc s'y prend de la même manière pour dénoncer, c'est-à-dire, de manière directe et indirecte. Cependant, encore une fois, la méthode directe se distingue grandement par la force qui s'en dégage. Pensons aux textes « Pour un Québec bilingue » ou « Pour un Canada Anglais », qui puisent leur force politique dans le cynisme et le poétique.

Leclerc expose la recherche d'égalité du peuple québécois en écrivant :

« Dernière Chanson à Répondre
Si les Québécois avaient,
pour tout ce qui est québécois
la moitié du fanatisme
que les anglais ont pour tout ce qui est anglais,
Québec serait un pays libre demain matin.

¹⁴² Félix Leclerc, Le petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 139

¹⁴³ Idem, p. 144

...
Les Québécois « réveillés »
sentent le besoin d'avoir un pays à eux
et d'en être maître,
aussi fortement que les Canadiens anglais
après la deuxième guerre mondiale
ont senti l'urgence de lâcher les tutelles.
Ils se sont donné le Canada. »¹⁴⁴

Il démontre l'effet dénaturisateur de l'État fédéral :

« Un Anglais africain, est-ce que ça existe ?
À peu près comme un Québécois canadien.
Mais faut forcer. En forçant, En forçant pas mal.
Comme un Chinois italien. »¹⁴⁵

Il expose encore une fois les obstacles mis à l'indépendance en écrivant :

« **Indépendance** : Joli mot français qui veut dire libre, mais avec un gros oui,
d'accord, allez-y, bonne chance !
Séparatisme : Vilain mot anglais qui veut dire libre, mais avec un non, pas d'accord,
danger, attention, erreur, à vos risques !
Note :
Les « Canadiens » ne prononcent jamais le mot indépendance, mais préfèrent le mot
séparatisme qui fait peur, et qu'ils prononcent « séparatisme », pour faire plus peur
encore ! »¹⁴⁶

Comme nous pouvons le constater, avec de telles expressions de son nationalisme, Leclerc n'aurait plus besoin d'utiliser la forme indirecte. Seulement, que ce soit par souci littéraire ou par une certaine malice purement poétique, le poète continue d'exploiter cette veine. Parmi les exemples de forme indirecte, pensons à la citation qui ouvre ce chapitre :

¹⁴⁴ Félix Leclerc, Rêves à vendre, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, p. 138

¹⁴⁵ Idem, p. 144

¹⁴⁶ Idem, p. 174

« Nationalisme :
Vertu chez le voisin
Péché chez nous. »¹⁴⁷

ou encore à :

« Le colonisateur impose sa langue. Le colonisé cache la sienne. »¹⁴⁸

En plus de ces fortes expressions de nationalisme, Leclerc conserve toujours les valeurs de base : l'utilisation du patrimoine et le regard vers l'avenir, tous deux teintés d'égalitarisme. Le fait est que ces valeurs, sans perdre de leur importance, perdent de leur visibilité aux dépens des formes nationalistes. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette perte de visibilité de certains des aspects de l'oeuvre de Félix Leclerc s'est aussi manifestée dès l'apparition d'un nationalisme plus fort, qui, comme on le verra, prendra une place prédominante dans son art. Cette prédominance du nationalisme dans l'oeuvre « leclerienne » prendra une importance toujours grandissante jusqu'à l'atteinte de son paroxysme avec le dernier livre de Leclerc, publié l'année de sa mort, *Le dernier calepin*.

v) **Le dernier calepin, 1988**

Ouvrage nationaliste entre tous, *Le dernier calepin*, étant la dernière publication de Leclerc, prend une dimension presque testamentaire. Il y exprime les frustrations d'un peuple qu'il considère adulte et qui, malgré tout, reste sous la gouverne d'un peuple étranger. Il y décrit les aspirations de ce peuple, le sien, appelé à faire de grandes choses si la possibilité lui en est donnée. Sans minimiser les ouvrages antérieurs, *Le dernier calepin* contient une énergie associée à un nationalisme sans précédent. On y sent une hargne et une volonté différentes des émotions exposées dans les autres

¹⁴⁷ Félix Leclerc, *Rêves à vendre*, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, p. 236

¹⁴⁸ Idem, p. 256

textes. Si l'on se permettait de spéculer, on pourrait dire que le type d'émotions décrit vient du fait que Leclerc se fait âgé et sent qu'il n'en a peut-être plus pour longtemps. Alors il en profite pour écrire ce que plusieurs considèrent comme son ultime message au peuple québécois.

Expressions directes et indirectes du nationalisme confondues, Félix se lance tête première dans la question nationale. Que ce soit par aphorismes ou par courts textes, Leclerc fait valoir son point de vue, identifiant les divers problèmes et les responsables de ceux-ci et proposant ce qu'il considère comme la solution ultime, l'indépendance.

« L'indépendance, c'est comme un pont : avant, personne n'en veut, après, tout le monde la prend. »¹⁴⁹

Tout ceci est fait en respectant les valeurs qu'il a défendues tout au long de sa carrière. Félix n'est pas obsédé par l'indépendance et conserve ainsi toujours un fond de conscience sociale dans ses textes. On le voit encore, à l'hiver de son existence, traiter de politique en général, d'injustices et de problèmes sociaux. C'est dans cet esprit qu'il aborde d'ailleurs la question du nationalisme québécois. Cette approche rend certains de ses textes assez agressifs. On peut y sentir les sentiments purs du poète, ainsi que ceux du peuple québécois, en ce qui touche des domaines comme :

-la recherche d'égalité au sein même du pays :

« Dans l'immense Canada anglais, qui a peur de perdre son pouvoir, il y a deux enfants en pénitence : l'Indien et le Québécois. Tous les deux mourront en retenue dans la classe sans sortie d'urgence s'ils ne défoncent pas les portes. L'Anglais le sait et ça le rend malade. »¹⁵⁰

« Un peuple de huit millions, quand il est Québécois, s'appelle **TRIBU**. Mais **ETHNIE** : deux milles Anglais perdus aux Malouines. »¹⁵¹

¹⁴⁹ Félix Leclerc, Le dernier calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 21

¹⁵⁰ Idem, p. 153

¹⁵¹ Idem, p. 173

-la recherche d'égalité auprès des autres pays de la communauté internationale :

« Douleur ! Douleur ! Douleur !
Le Polonais, l'Africain, le Juif, le Palestinien, l'Irlandais, l'Amérindien,
Tous ces martyrs qui remplissent les journaux depuis vingt ans,
de quoi parlent-ils, que veulent-ils ?
Un pays ! un pays ! un pays !
Nous voulons un pays !
Donnez-nous un pays ! rendez-nous notre pays !
Un pays ! un pays ! un pays !
Comme : du pain ! du pain ! du pain ! »¹⁵²

-les différences fondamentales entre le peuple québécois et le peuple canadien :

« La grande qualité des Anglais : protester.
J'aurais dû naître protestant.
Il y a longtemps que le Québec serait libre
Si les Québécois étaient protestants. »¹⁵³

Seulement dans ces quatre extraits, nous pouvons voir plus qu'un simple nationalisme. Nous y voyons le passé (patrimoine), le futur et la justice, trois valeurs que nous avons identifiées dès le début et qui sont chers à Leclerc. Nous pouvons ressentir un cynisme et une frustration qui en disent long sur l'état du nationalisme de l'auteur, si bien que nous sommes en mesure de nous demander ce qu'aurait pu être un autre recueil de pensées de Leclerc. Il est aussi intéressant de noter que, dans l'identification des agents provocateurs, Félix n'inclut pas uniquement l'attitude des Canadiens anglais et le système politique en vigueur au pays, mais aussi (et surtout) l'attitude des Québécois qu'il accuse d'être trop « mous » et de ne pas prendre ce qui leur appartient. Les recueils de pensées, étant des instruments très précis et concis, nous seront extrêmement utiles quand viendra le temps d'identifier les tensions, les agents responsables et les solutions identifiés par Leclerc. Malgré le ton parfois dur que prend le poète, il reste que ses oeuvres de pensées sont avant tout un message

¹⁵² Félix Leclerc, Le dernier calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 31

¹⁵³ Idem, p. 145

d'espoir de la part de Leclerc. Espoir pour le peuple du Québec comme pour tous les opprimés; d'ailleurs, l'égalitarisme ne fait-il pas partie des principales valeurs qu'il a exploitées tout au long de sa carrière ? Pour ce, il confronte souvent le passé et l'avenir (« Québec d'hier & Québec de demain »), nous rappelant que nous devons apprendre du patrimoine historique afin de bâtir un avenir exempt d'injustices et où chacun aura sa place. Le message laissé par Leclerc se lit donc tout aussi bien à l'échelle nationaliste qu'à l'échelle personnelle. Ce message reste d'ailleurs toujours le même, quelque chose comme ... liberté.

1.3 L'oeuvre chantée

La chanson étant un moyen d'expression et de communication plus populaire que la littérature, il est important d'en faire une analyse séparée. L'importance politique de la chanson chez Leclerc vient du fait qu'une grande majorité de Québécois ont déjà entendu « L'alouette en colère » ou « Les 100 000 façons de tuer un homme » alors qu'un nombre plus réduit a pris connaissance de son oeuvre littéraire. Plusieurs croient encore aujourd'hui que Félix Leclerc était uniquement un chanteur. Leclerc « le troubadour » a donc eu une influence indéniable sur ses concitoyens québécois. On imagine plus facilement un employé d'usine être politiquement socialisé en écoutant certaines chansons de Leclerc, qu'en lisant *Qui est le Père ?* ou *Le Calepin d'un flâneur* même si cette littérature est relativement accessible. Il est légitime de se demander si Leclerc était conscient de la dimension politique inhérente aux textes de certaines de ses chansons. En fait, on pourrait répondre par l'affirmative sans risque de se tromper. En écrivant des textes politiques, l'auteur n'ignorait pas qu'il allait gagner de nouveaux auditeurs et s'en aliéner d'autres. En conséquence, Leclerc devait donc savoir que ce qui séduisait une partie de ses admirateurs était son engagement politique; il n'était donc pas sans percevoir qu'une partie de son art servait d'élément de socialisation politique. Ainsi Leclerc s'adressait à une partie de la population dans sa propre langue, avec ses

propres termes (ce qui, comme nous l'avons vu précédemment, est un acte nationaliste en soi) dans le but de parfois divertir, parfois instruire.

Il est intéressant de noter que les éléments contenus dans la partie musicale de son art correspondent avec les valeurs principales que l'on retrouve dans son art littéraire. Cela veut dire que l'on y retrouve souvent une utilisation du patrimoine, qui passe par les traditions, les valeurs ancestrales, la religion catholique. On y voit aussi un regard optimiste vers l'avenir, un attachement et une promotion des valeurs dites égalitaristes. On remarque encore un nationalisme basé sur la langue, le concept d'autodétermination des peuples, mais surtout basé sur le respect entre les différentes ethnies et nations. On y découvre donc un nationalisme centré sur les aspects liés aux valeurs véhiculées dans l'ensemble de son oeuvre.

Tout en étant conscient du risque de tomber dans la répétition, il est important, afin d'en prouver la constance, de noter des exemples de l'utilisation de ces valeurs dans l'oeuvre musicale de Leclerc. Nous remarquons l'attachement que l'auteur voue au patrimoine dans plusieurs, sinon la majorité, de ses chansons. Dès ses premières, nous ressentons cette utilisation des thèmes exploités : l'histoire, l'agriculture, la fondation du pays, la religion. Ces thèmes resteront omniprésents dans la majorité de l'oeuvre de Leclerc. Pensons à des chansons comme « La drave » (1954) ou « La chanson des colons » (1957), mais aussi :

-l'utilisation du patrimoine agricole :

Notre sentier près du ruisseau
Est déchiré par les labours

« Notre sentier » 1934

- un rappel de la fondation du pays :

Mais nous les gens
Les descendants de La Rochelle
Présents tout l'temps

Surtout l'hiver
Comme les arbres

« Le tour de l'île » 1975

- le respect des traditions :

Sur mes souliers y a de l'eau des rochers
D'la boue des champs et des pleurs de femme
J'peux dire qu'ils ont respecté le curé
L'pays l'bon Dieu et l'âme

« Moi mes souliers » 1948

Les écrits de Leclerc nous ont aussi prouvé qu'il avait confiance dans l'avenir, qu'il croyait que le meilleur était à venir dans toutes les sphères touchant le Québec. Cela reflétait-il une confiance dans le destin ou dans l'être humain ? Mystère ! Toutefois, alors que certains pourraient noter une contradiction entre l'utilisation du patrimoine et le regard vers l'avenir, Leclerc réussit, comme Dumont et Bouchard, à concilier ces deux valeurs de manière à les présenter comme deux parties indissociables d'une même histoire et d'un même dessein. Pour exposer le sens de cette notion, nous devons présenter des exemples d'utilisation du patrimoine comme nous avons dû le faire dans la partie traitant de la littérature « leclercienne ».

Il combine le futur et le passé avec les termes "ancêtres" et "fils", combinaison qui prend une signification politique avec l'allusion au pays :

Viendra l'aurore
Les morts
C'est pas not' pays
À l'ancêtre et à moi
Puisque moi je suis là
Avec des fils
Pareils à lui

« L'ancêtre » 1975

Il exprime l'espoir de voir le combat entrepris se poursuivre :

Et si demain mains dans les fers
Vous me rejetez à l'exil

Quelqu'un viendra finir ma guerre
Peut-être vot' fils ainsi soit-il
Quelqu'un viendra gagner ma guerre
Peut-être vot' fils ainsi faut-il

« Chant d'un patriote » 1975

La patience menant au succès de l'entreprise souverainiste, ce qui renferme à la fois une allusion au passé (grand-père) et au futur (berceau) :

Sous un nuage près d'un cours d'eau
C'est un berceau
Et un grand père au regard bleu
Qui monte la garde
Y sait pas trop ce qu'on dit
Dans les capitales
L'oeil vers le golfe ou Montréal
Guette le signal

« Le tour de l'île » 1975

En ce qui concerne les idées égalitaristes, Leclerc a su en faire la promotion dans ses chansons comme dans ses écrits. On surprend souvent le poète à faire le procès des exploités, mais aussi des exploités; les premiers pour ce qu'ils font, les seconds parce que trop souvent ils acceptent leur sort sans broncher. À certains moments, on peut dire que cet égalitarisme frôle le socialisme, mais en général, cette valeur touche le simple respect de l'homme par l'homme ou des peuples par les peuples. Il reste que cet aspect de l'oeuvre de Leclerc est, comme les aspects précédents, très liés au nationalisme. Le lien spécial existant entre la valeur d'égalité et le nationalisme de Leclerc, fait que l'expression de cet égalitarisme se manifeste souvent de manière agressive, cynique, mais toujours réaliste comme l'expression de son nationalisme. Cette promotion de l'égalité entre les hommes, Leclerc la fait en touchant plusieurs facteurs : le chômage (Les 100 000 façons de tuer un homme 1972), les injustices liées au pouvoir et au statut (Attends-moi, « ti-gars », 1956; Contumace, 1975) ou à la langue et l'ethnie (Races de monde, 1972; My neighbour is rich, 1972).

Il touche les inégalités sociales liées au contrôle social :

Non je crois que la façon la plus sûre
De tuer un homme
C'est de l'empêcher de travailler
En lui donnant d'argent

« Les 100 000 façons de tuer un homme » 1972

Il démontre encore une fois les effets du contrôle de l'État, ou comme l'appelle Smelser, le
contrôle social :

« Monsieur monsieur vous êtes sous arrêt
Parc'que vous philosophez
Suivez monsieur en prison vous venez
Pour philosopher apprenez
Qu'il faut d'abord la permission
Des signatures et des raisons
Un diplôme d'au moins une maison spécialisée »

« Contumance » 1944

Finalement, il touche directement les inégalités sociales ainsi que les difficultés que celles-ci
occasionnent :

Minuscule ridicule
Sans pécule on la bouscule
« J'ai faim » dit-elle
« Les mendiants ici sont interdits »
Lui crie de son balcon
Une mouche de maison

« La mouche à feu » 1972

Nous arrivons maintenant au coeur du sujet, le nationalisme de Leclerc tel qu'exprimé dans ses chansons. Comme pour la partie littéraire, nous devons nous attendre à ce que ce sentiment nationaliste soit teinté des différentes valeurs que nous venons de voir. En fait, celles-ci serviront de structure de base à laquelle nous ajouterons le nationalisme. Nous analyserons donc quelques-unes des chansons nationalistes selon cet aspect, un peu comme nous l'avons fait pour la partie littéraire. Cependant, nous y ajouterons quelques éléments propres à l'expression musicale. Encore une fois, il est important de rappeler que les chansons nationalistes de Leclerc ont une importance

toute spéciale puisque qu'elles ont été et sont encore une source de socialisation politique de masse. Cela signifie qu'elles éduquent, sensibilisent, initient les gens de toutes classes à un aspect de leur vie politique. Cette caractéristique de la chanson nationaliste de Leclerc rend celle-ci et son auteur politiquement intéressant aux yeux des organisations politiques défendant les mêmes idées que le poète. Ceci justifie à la fois l'intérêt du camp souverainiste à une « alliance » avec Félix Leclerc ainsi que notre intérêt pour la relation qui existait entre ces deux acteurs.

Plutôt que d'étudier les chansons en ordre chronologique tel que nous l'avons fait pour l'oeuvre littéraire, nous les verrons selon leur niveau de nationalisme. Nous ne verrons donc que les plus importantes. De cette manière, certaines seront évidemment laissées de côté, mais l'intensité de celles que nous utiliserons viendra combler l'absence des autres. On peut trouver d'innombrables références au nationalisme canadien-français et québécois dans les chansons de Leclerc, des petites références d'un vers, aux chansons entières.

Une déclaration de guerre, si elle est faite envers une force d'occupation, peut être d'un nationalisme sans égal. C'est ce que fait Leclerc dans « Chant d'un Patriote ». Le poète commence avec une phrase forte entre toutes : « Demain je pars pour la guerre ». Il continue en identifiant la source de son esprit belliqueux : « Je vais tuer sa majesté », qui nous rappelle la majorité et le pouvoir britannique au Canada. Il continue en démontrant d'autres aspects propres au pays. Par exemple, il résume assez bien la position des Québécois avec la phrase : « Les gens d'ici sont peu violents, parce qu'ils ont viande sous la dent et ventre plein n'a pas de rage ». Il poursuit dans la même veine en ajoutant l'aspect de l'utilisation du patrimoine avec : « Je me prépare à cette guerre depuis l'esclavage de mon père ». Leclerc continue d'exprimer nettement les frustrations d'une partie du peuple québécois en chantant : « Majesté je suis devant vous, sujet sans terre et sans abris vos étrangers nous ont tout pris, j'ai l'arme au poing défendez-vous », ou encore : « Je suis un pou dans

ce pays. En même temps je suis un géant. Qui a bâti géant soumis. Qui a dormi et dort encore, pourtant pourtant il est midi ». Finalement, Leclerc réintègre un regard vers l'avenir avec : « Quelqu'un viendra finir ma guerre peut-être vot'fils ainsi soit-il »¹⁵⁴. Bien que cette chanson ne contienne pas de mots comme Québec, indépendance, séparation, etc., on en devine tout de même le potentiel nationaliste. D'ailleurs, cette chanson fut entonnée par un jeune artiste québécois, Daniel Boucher, lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal en l'an 2000 et si on se fie à la réaction de la foule, le message de libération que la chanson contient fut bel et bien compris par celle-ci.

Le message nationaliste est aussi présent dans « L'encan ». Cette chanson démontre ce que l'on peut considérer comme un colonialisme du Canada anglais et des Etats-Unis.

« Approchez messieurs dames une belle p'tite université française à vendre six étages d'instructions latin et grecque compris avec fermes expérimentales laboratoire bibliothèques l'article rêvé pour les fils d'immigrants qui veulent parler français au Canada, Laisserons pas aller ça nous autres – I'll take it ! – Vendu ! »

À travers cette chanson l'auteur démontre une réalité maintenant globale. De plus, il fait preuve d'une certaine amertume envers les représentants de son peuple, qui, plutôt que d'exploiter eux-mêmes les ressources et d'ainsi développer les capacités du peuple, prennent la voie facile en vendant aux étrangers. Cette déception est bien sentie à la fin de la chanson. Alors que le lot en vente a été acquis par l'Américain, la chanson se termine par : « *Keep away* » « *Private* » « *Members only* ». On peut ressentir la force de ces trois expressions mises à la fin de la balade. N'y a-t-on pas détecté une manifestation de la pire des aliénations, celle que l'on vit sous son propre toit. La réponse à cette aliénation, la manière de la combattre, c'est le nationalisme tel que proposé par Leclerc.

¹⁵⁴ Félix Leclerc, Félix tout en chansons, Nuit Blanche Éditeur, 1996, p. 54

Dans un même ordre d'idée, Leclerc touche un autre type d'aliénation, celle qui rend l'homme sujet d'un autre. Certains appelleront ce concept colonialisme. Quant à lui, Félix le décrit dans « Richesse » plutôt qu'il ne le nomme. « Cinquante ans de poussées d'arrêt de marche encore. Moissonner pour les autres sans avoir droit au grain. Défendre des pays qui volent votre bien. Leur bâtir des maisons et puis coucher dehors. » Ce texte est un portrait assez précis de la condition du colonisé. Même si Leclerc n'identifie pas clairement le peuple ou les gens touchés par sa chanson, certains passages nous la font associer à la condition du Québec. « Sonner cloches le jour fêter des inconnus. Leur tresser des couronnes n'être pas reconnu. Ouvrir chemin de fer jamais prendre le train. Porter l'eau au désert prise à notre moulin. » En fait, sans même écrire le mot Québécois ou Canadiens-français, le poète réussit à faire naître, chez certains d'entre eux, un sentiment d'association à cette condition décrite dans la chanson. Il peint une situation dont, à une certaine époque, se sentaient victimes certains Canadiens français et certains Québécois. Ce sentiment perdure aujourd'hui chez plusieurs. Qu'inspire donc cette chanson ? Si on répondait à cette question le plus simplement du monde, on pourrait dire qu'elle reflète un anticolonialisme typique des peuples ayant été victimes du colonialisme. Par contre, il est aussi possible d'y voir plus : c'est-à-dire une solution à ce problème. En énumérant les torts faits au peuple colonisé, Leclerc identifie les correctifs à apporter. Il laisse entendre que pour mettre fin à cette situation de soumission, le dit peuple doit maîtriser tous ces éléments. Il doit se libérer des forces extérieures. D'ailleurs, Leclerc termine en écrivant : « Et s'ils te prennent un jour c'est eux qui tomberont. N'y aura plus de chant n'y aura plus de pont. Blessé tu reviendras et nous repartirons. Pour la centième fois ferons neuve chanson. »¹⁵⁵

¹⁵⁵ Félix Leclerc, Félix tout en chansons, Nuit Blanche Éditeur, 1996, p. 189

Ce même concept de libération est aussi mentionné dans « Un soir de Février ». Leclerc y peint de manière artistique certaines étapes importantes de l'histoire du Québec couronnant son texte du point culminant de la victoire de la société québécoise. Dans les premiers couplets, Leclerc se penche sur la défaite des Français face aux Anglais lors de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759 ainsi que sur les événements de 1760. « C'était mal calculé. Les Anglais par milliers escaladent le cap, y installent leurs trappes. Les Français réveillés, en queue d'chemise dehors, se sont faits massacrer. Le vent venait de virer de bord. » . Le poète poursuit avec les troubles datant du milieu du 19^e siècle au Bas-Canada. On peut penser ici aux Rébellions de 1837-1838, au rapport Durham ou encore à l'Acte d'Union. « En 1860, nous ne sommes plus chez-nous ici mais quand même on tient l'coup à coup d'berceaux et d'génie. On nous a pris nos places, nos écoles, nos espaces. Le chien ronge son os, mordu mordra le temps venu. » Cette énumération des défaites du peuple québécois prépare l'auditeur à une revanche justifiée pour celui-ci. C'est d'ailleurs de cette manière que Leclerc termine. De façon respectueuse, sans révolution criarde et sans effusion de sang, les Québécois reprennent ce qu'ils ont perdu. « Quand y s'sont réveillés, cernés de tous côtés, en queue d'chemise aussi, sous leur grand parapluie. Ils se sont inclinés coup d'état réussi, Même que l' « primieure » a dit : « Baptiste r'prend ton pays. »¹⁵⁶ Leclerc fait en quelque sorte la démonstration que la souveraineté est le retour du pendule, qu'elle est la prochaine étape de l'histoire du Québec, que celle-ci est non seulement possible, mais aussi souhaitable. Cette rétrospective d'une certaine histoire choisie, dans ce cas celle du Québec, est d'ailleurs une recette vieille comme le monde pour provoquer un élan nationaliste. La seule mémoire d'un passé moins glorieux peut servir des causes

¹⁵⁶ Félix Leclerc, Félix tout en chansons, Nuit Blanche Éditeur, 1996, p. 229

politiques et encore plus si la solution proposée est présentée comme la suite logique de cette histoire.

Le patrimoine historique est donc une tangente importante du nationalisme artistique de Leclerc. Ceci est justifiable. Ne dit-on pas que le passé est garant de l'avenir ? Si on porte foi à cet adage, il est donc sensé de la part de Leclerc de proposer une solution afin de sortir les Québécois d'une suite de douloureuses défaites. Cette solution, l'indépendance, est présentée presque comme chose faite dans « La nuit du 15 novembre ». Écrite lors de l'accession du Parti Québécois au pouvoir en 1976, cette chanson ne présente pas l'événement comme l'élection d'un parti politique, mais comme un événement révolutionnaire à travers lequel le peuple québécois a enfin pris sa destinée en main. Le concept est assez simple. Différentes personnes : des enfants, une dame, un grand-père, un professeur et un théologien saluent l'événement. Les enfants crient : « Le pays est à nous ! Le pays est à nous ! », la dame : « C'est une histoire d'amour qui commence entre nous. » Le grand-père qui, à deux heures du matin, dit : « J'acclame dans mon coeur le géant qui se lève. Si j'avais vingt ans, j'irais danser devant. Content je meurs. Éteignez la bougie. ». Les autres ont une réaction semblable, ils offrent leurs services, ils demandent pardon d'avoir pris tant de temps à se réveiller. Leclerc termine de manière enthousiaste, croyant honnêtement voir le début d'une nouvelle ère : « Six millions de poitrines, Six millions de saluts, Sur les deux bords du fleuve. À partir d'aujourd'hui on bâtit. À partir d'aujourd'hui on bâtit. » On peut sentir l'esprit nationaliste se dégager de cette chanson. Le peuple uni, rallié dans un même but, celui du renforcement de la nation, la fin de la dépendance.

Aussi, l'histoire peut donc être une excellente source d'inspiration. L'interprétation que l'on fait de l'histoire peut en outre servir de muse à l'artiste. C'est le cas de Leclerc avec la chanson « L'alouette en colère », oeuvre dans laquelle il donne son interprétation des événements de la crise

d'octobre 1970 au Québec. Son interprétation de la crise d'octobre lui inspire un nationalisme de colère et de révolte qu'il fait passer dans cette chanson à l'aide des mots, mais aussi de la musique. Sur un air sec et légèrement violent, il ouvre le bal avec un premier couplet sans équivoque : « J'ai un fils enragé, qui ne croit ni à Dieu, ni à diable, ni à moi. J'ai un fils écrasé, par les temples à finances où il ne peut entrer, et par ceux des paroles d'où il ne peut sortir... » Cette première partie donne le ton à la chanson dans laquelle on retrouvera des sentiments d'indignation et de colère. Leclerc continue d'exprimer ses frustrations en traitant du statut de plusieurs Québécois de l'époque : « J'ai un fils dépouillé, comme le fut son père porteur d'eau, scieur de bois locataire et chômeur dans son propre pays. Il ne lui reste plus qu'la belle vue sur le fleuve et sa langue maternelle qu'on ne reconnaît pas... » Cette idée de la condition des Québécois est légitime, non seulement parce qu'elle rejoint l'opinion de plusieurs, mais aussi parce que c'est l'interprétation de Leclerc. Le poète poursuit avec deux couplets qui en disent long sur son interprétation des événements d'octobre 1970. On peut, encore une fois, y sentir toute la colère, la révolte et l'indignation de l'auteur :

« J'ai un fils révolté, un fils humilié,
un fils qui demain sera un assassin.
Alors moi j'ai eu peur et j'ai crié à l'aide au secours quelqu'un,
le gros voisin d'en face est accouru armé, grossier, étranger,
pour abattre mon fils une bonne fois pour toutes.
Et lui casser les reins, et le dos, et la tête, et le bec, et les ailes Ah !
Mon fils est en prison, et moi je sens en moi dans le tréfonds de moi,
malgré moi, malgré moi, entre la chair et l'os s'installer la colère. »

Dans cette dernière partie, on ressent la croissance d'un nationalisme, les raisons de cette croissance, les affronts irréparables menant à une situation que l'auteur ne peut ou ne veut oublier ou pardonner. C'est un peu pour toutes ces raisons que cette chanson est devenue presque un monument du nationalisme québécois. À travers celle-ci, on sent les frustrations de tout un peuple.

Leclerc est peut-être amer et direct, mais il semble toujours rassembleur, c'est une des recettes de son succès.

Nous pouvons donc conclure que par sa musique et par les poèmes qui la meublent, Leclerc fait passer un message nationaliste aussi puissant, sinon plus que le sont ceux des politiciens. En fait, il se sert d'un média accessible à tous ayant comme avantage une distribution plus large que les discours politiques traditionnels. D'ailleurs, non seulement les auditeurs sont plus nombreux, mais ils sont aussi plus réceptifs, puisque l'amateur de la musique de Leclerc est plus propice à partager ses idées que de reconnaître la légitimité de celles d'un politicien contre lequel il a un préjugé défavorable. Certains attribueront ce fait aux conséquences de la musique. D'autres, croient plutôt qu'il s'agit d'un exercice médiatique hors pair. Le contenu du message est lié à la fois à une cause politique, à une idéologie populaire, à une musique entraînante et surtout à un chanteur bien en vue, étant même de son vivant, une légende. Finalement, comme nous l'avons déjà dit, la chanson a une portée sociale plus grande que la politique ou la littérature. Il est en fait plus facile d'imaginer un ouvrier écoutant «L'alouette en colère » en captant le message politique, que d'en imaginer un lisant *Qui est le Père ?* ou parcourant une étude sur la faisabilité de la souveraineté. Aussi, l'identification des tensions, des agents responsables et des solutions peut être simplifiée par la chanson, sachant encore une fois, que celle-ci rendra ces éléments plus accessibles au grand public. Le succès de Leclerc dans la chanson engagée tient donc de la simplicité, de l'accessibilité, de l'émotion qui s'en dégagent. L'auditeur ressent que l'artiste tient à cette idéologie qu'est la souveraineté, non pas par opportunisme ou par ambition, mais parce qu'il y croit, parce qu'il a vraiment la conviction que l'accession à ce but est souhaitable pour le peuple.

1.4 Conclusion

Le but premier de l'étude que nous venons de faire sur la vie et l'oeuvre de Félix Leclerc était, dans un premier lieu, de démontrer hors de tout doute le nationalisme et le type de nationalisme qu'entretenait l'artiste. Le fait que son nationalisme, bien que constant, ait connu une évolution nous mène à croire que cette évolution de la pensée de Leclerc s'est faite en parallèle avec l'évolution du mouvement souverainiste au Québec. Aussi, le fait que nous ayons pu identifier certaines valeurs constamment présentes dans son oeuvre, et que celles-ci soient associées au nationalisme du poète, nous permettra à l'aide du modèle d'analyse de Smelser, de confirmer l'adoption mutuelle existant entre Leclerc et le mouvement souverainiste, *adoption basée sur des valeurs communes*.

Certains éléments nous donnent la légitimité de poursuivre notre recherche. Premièrement, comme nous venons de l'affirmer, il y a le fait que les valeurs identifiées, ainsi que le nationalisme dont Leclerc fait preuve sont omniprésents dans son oeuvre et sont parallèles à l'évolution idéologique de l'artiste. Un deuxième point de légitimité nous vient du fait que les valeurs que nous avons identifiées et touchant le nationalisme de Leclerc concordent avec certains éléments identifiés par des auteurs comme Fernand Dumont, Gérard Bouchard ou Everett C. Hughes. Le fait que ces derniers aient reconnus que des éléments comme l'utilisation du patrimoine (passé) ou le regard vers l'avenir, soient liés au nationalisme québécois vient solidifier le lien que nous tentons de faire entre les valeurs exprimées par Leclerc et celles du mouvement souverainiste.

Finalement, le travail que nous venons d'accomplir fait que maintenant nous pouvons considérer Leclerc non seulement comme un artiste, mais comme un artiste engagé qui a développé lui-même la pensée qu'il communique. Ceci en fait un idéologue. Nous pouvons donc nous servir

des valeurs et du type de nationalisme qui lui confère ce titre afin d'entreprendre la seconde partie du travail, celle portant sur le modèle d'analyse de Smelser et son application au cas Leclerc.

CHAPITRE 2

"People under strain mobilize to reconstitute the social order in the name of a generalized belief."

Neil Smelser, Theory of Collective Behavior

LE MODÈLE DE SMELSER ET SON APPLICATION AU CAS LECLERC

Nous venons de voir qu'en plus d'afficher un nationalisme en constante évolution, Leclerc a, dans son oeuvre, touché plusieurs valeurs qui ont été exploitées sur une période de temps assez longue pour être significative. On s'est même avancé en disant que tous ces éléments combinés donnent à Leclerc le statut d'idéologue. Dans ce chapitre, nous allons voir pourquoi on peut considérer Félix Leclerc comme un *idéologue* du mouvement nationaliste québécois, dans le sens où l'entend Neil J. Smelser quand il se penche sur les mouvements sociaux. Pour ce faire, nous donnerons en premier lieu une description succincte de modèle de Smelser visant à rendre ce dernier compréhensible et démontrer ainsi la pertinence de son utilisation. Ensuite, nous nous servirons de ce que nous avons appris dans notre premier chapitre pour faire l'application du modèle de Smelser à la pensée de Leclerc. Ceci étant fait, nous pourrons passer au prochain chapitre, dans lequel nous prêterons au même exercice, mais en l'appliquant cette fois-ci au mouvement souverainiste. Néanmoins, notre étude porte essentiellement sur l'oeuvre de Leclerc et nous n'entendons pas fournir ici une étude approfondie du mouvement souverainiste québécois.

2.1 Qu'est-ce que le modèle de Smelser ?

Dans *Theory of Collective Behavior*, le but de Neil Smelser était d'expliquer les mécanismes liés aux comportements collectifs. Par ce terme, Smelser entend des comportements qui regroupent, entre autres : la panique, les émeutes et les mouvements sociaux et politiques. Selon Smelser : « *Collective behavior is action based on a generalized belief...* »¹⁵⁷; en somme, il s'agit d'une action basée sur une représentation partagée. Smelser définit ces « représentations » comme des éléments liés à l'identification des sources de tensions et des agents responsables de celles-ci : « *... generalized beliefs, which identifies the source of strain...* »¹⁵⁸ Smelser formalise en réalité la démarche d'analystes comme Everett C. Hughes qui écrivait dans *French Canada in transition* : « *Political groups, dominated by students and young professional men, attacked, in the same breath, the evils of capitalism, British imperialists, Jewish plotters, and American and Canadian financiers, whom they held responsible for the troubles of French Canada.* »¹⁵⁹

Après avoir identifié une source de tension, il existe différentes manières d'y répondre. Parmi celles-ci, Smelser distingue les mouvements basés sur les normes et les mouvements basés sur les valeurs. Le mouvement basé sur les normes en est un qui répond à la tension initiale en modifiant certaines normes (économique, politique, religieuse...), pensant ainsi pouvoir éliminer cette tension. « *A norm-oriented movement is an attempt to restore, protect, modify, or create norms in the name of a generalized belief.* »¹⁶⁰ Concrètement, le mouvement basé sur les normes tentera d'éliminer la source de tension en utilisant les moyens normatifs, par exemple les institutions politiques, les lois,

¹⁵⁷ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 383

¹⁵⁸ Idem, p. 16

¹⁵⁹ Everett C. Hughes, French Canada in Transition, The University of Chicago Press, Chicago, 1943 p. 213-14

¹⁶⁰ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 270

les comités, etc. Dans le cas du mouvement basé sur des valeurs, les représentants du mouvement, après avoir identifié les tensions, tentent de contrer celles-ci en changeant ou en réorganisant les valeurs sociales. « *A value-oriented movement is a collective attempt to restore, protect, modify, or create values in the name of a generalized belief.* »¹⁶¹ Concrètement, ce mouvement tentera, à l'aide de mouvements politiques, religieux, sociaux ..., de modifier les valeurs, qui doivent être changées, puisqu'elles sont en partie responsables des tensions identifiées plus tôt. Une action sur les valeurs entraîne normalement aussi un réaménagement des normes ce qui rend plus complexe l'analyse du mouvement qu'on dit basé sur les valeurs. Les mouvements nationalistes sont de ce type. Dans cette approche, les moyens d'approcher les tensions sont liées à l'idéologie puisque l'idéologie politique dicte à ses tenants les moyens à prendre pour en arriver à leurs fins. C'est ici qu'intervient le rôle crucial des idéologues.

Après avoir identifié les tensions et après avoir décidé de la « stratégie » à adopter afin de contrer les tensions reconnues et leurs agents responsables, nous arrivons à l'action proprement dite. Selon Smelser, cette action est inspirée par trois éléments : les facteurs déclencheurs, la mobilisation et le contrôle social, tous complémentaires. Les facteurs déclencheurs (*Precipitating factors*) sont définis par Smelser comme des éléments découlant des tensions initiales. « *In any case, these precipitating factors give the generalized beliefs concrete, immediate substance.* »¹⁶² La mobilisation est, évidemment, l'élément le plus important puisqu'il implique le passage à l'action et détermine le rôle des leaders. Cet élément représente aussi le passage des idées aux actes. « *The Mobilization Series characterizes the generation of human motivation and its channelling into organization and*

¹⁶¹ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 313

¹⁶² Idem, p. 17

roles. »¹⁶³ Finalement, le contrôle social est l'élément qui viendra contrer les aspirations du mouvement afin de nuire à son succès ou encore sera le moyen que le mouvement utilisera afin d'asseoir son autorité après avoir appliqué sa solution. « *Stated in the simplest way, the study of social control is the study of those counter-determinants which prevent, interrupt, deflect, or inhibit the accumulation of the determinants just reviewed* »¹⁶⁴. Bien que ces éléments soient complémentaires, il reste que la mobilisation est l'élément le plus important. Sans celle-ci, on n'a qu'une idéologie qui ne conduit pas à l'action, et ce, même si des facteurs déclencheurs nous y invitent. Finalement, le rôle principal du leader et des « gens d'actions » se situera dans l'élément de mobilisation. Vu l'importance particulière de cet élément, nous nous y intéresserons davantage.

Enfin, selon le modèle de Smelser, si le passage à l'action est un succès, les solutions proposées par l'idéologie de départ peuvent être imposées, réglant ainsi, pour les tenants de cette idéologie, les problèmes liés aux tensions initiales et soutenues par les agents responsables de celles-ci. L'application de ces solutions passe nécessairement par le mode d'action utilisé. Pour les tenants des mouvements basés sur les normes, la solution sera normative. Pour ceux qui établissent leurs mouvements sur les valeurs, la solution sera d'abord orientée vers les valeurs et ensuite sur les normes qui en découlent. Rappelons que cette dernière situation est similaire à celle que nous étudions.

Pour résumer en des termes plus simples, certaines tensions, existant dans une société, inspirent des représentations partagées (*generalized beliefs*) qui, elles, sont à la base de comportements collectifs (*collective behaviors*). Lorsque ces tensions sont perçues de manière

¹⁶³ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 54

¹⁶⁴ Idem, p. 17

négative, elles peuvent donner naissance à de nouvelles représentations qui s'exprimeront, dans le cas qui nous intéresse, à travers une idéologie politique. Cette idéologie servira tout d'abord à identifier les tensions, ensuite à identifier les agents, les normes et les valeurs responsables de ces tensions. Finalement, cela conduira à identifier les solutions qui s'imposent (voir les annexes 1 & 2).

Ensuite, il s'agit de déterminer comment concrétiser cette idéologie. Tout d'abord, si cette idéologie a une existence justifiée aux yeux de ses adeptes, nous trouverons des facteurs déclencheurs qui viendront étayer concrètement les buts du mouvement. Cette étape sera suivie par la mobilisation. Encore une fois, si le mouvement est perçu comme légitime par ses partisans et si les facteurs déclencheurs sont assez forts, une mobilisation sociale devrait en découler. « *Once the determinants just reviewed have been established, the only necessary condition that remains is to bring the affected group into action.* »¹⁶⁵ Cette mobilisation, prise en mains par les leaders du mouvement, doit être réalisée afin d'assurer le succès de l'application de l'idéologie. Par la suite, une fois que la mobilisation s'est faite et que les changements demandés ont été apportés, il reste à assurer la continuité de la situation. Après toutes ces étapes, nous faisons face à de nouvelles caractéristiques structurelles de la société, qui, elles-mêmes, provoqueront de nouvelles représentations (voir annexe 3).

Si on accepte cette simplification du modèle de Smelser, on reconnaît *de facto* l'importance de l'idéologue comme architecte de l'idéologie et celle du porte-parole comme « publiciste ». Il est vrai que le modèle ne peut être limité à ces deux éléments, mais on doit quand même reconnaître la grande place qu'occupent ces derniers. Ce modèle explique les mécanismes liés aux rôles des

¹⁶⁵ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 17

idéologues et démontre du même coup l'évolution d'une idée politique, de son stade embryonnaire jusqu'à sa concrétisation et son application. Cette partie du modèle démontre comment des tensions structurelles, tensions identifiées à la fois par l'idéologue et par le pouvoir politique, sont responsables du développement d'idéologies spécifiquement créées pour reproduire ou contrer ces mêmes tensions. Les idéologues vont, comme de raison, identifier les agents responsables des tensions identifiées plus haut, ainsi que les solutions qu'il serait nécessaire d'imposer afin de régler le ou les problème(s) qu'elles causent. Ces idéologies et tout ce qu'elles impliquent (identification d'agents responsables et de solutions), provoqueront la formation de groupes et de mouvements en en faisant la promotion. La présence de ces groupes, menés par des leaders « officiels » ou par des idéologues, dans un contexte où se manifestent les facteurs déclencheurs et malgré le contrôle social, est susceptible de mener à l'accomplissement des solutions proposées, donc aux changements des caractéristiques de la société. À partir de ce moment, il n'en tient qu'au pouvoir politique d'appliquer ces solutions afin de contrer ou de faire disparaître les tensions structurelles initiales (voir annexe 3).

La « publicisation » des idées, de son côté, peut se réaliser par l'action de groupes ou de personnes. Dans le cas qui nous intéresse nous n'avons affaire qu'à une personne. Voyons comment la transmission des idées se fait, selon Smelser. Il semble que le succès d'une entreprise politique passe nécessairement par la mobilisation de la population : « *People under strain mobilize to reconstitute the social order in the name of a generalized belief.* »¹⁶⁶ Mais comment se forge cette mobilisation ? Si on adopte le scénario voulant que la mobilisation politique provienne des personnes, nous notons qu'il se forme deux clans : les gens d'action et les idéologues. « *For all*

¹⁶⁶ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 385

collective outbursts, including norm-oriented movements, we may distinguish between two kinds of leadership - leadership in formulating the beliefs and leadership in mobilizing participants for action. »¹⁶⁷ On retrouve les gens d'action directement dans la mêlée. Ce sont les politiciens, les activistes, les leaders de tout acabit. Ce sont aussi ceux qui prononcent des discours, qui distribuent l'information, qui s'impliquent de quelque façon... Ces derniers, comme leur description l'indique, sont les acteurs visibles. Ce sont ceux qui sont identifiés par le public à un mouvement ou à une cause. Le deuxième groupe réunit les idéologues. Ceux-ci sont les éminences grises d'une cause, les théoriciens. Ils ne sont souvent connus que par peu de gens. Parmi eux, on retrouve les intellectuels, les chercheurs, les universitaires, etc. Leur rôle sera de forger l'idéologie du mouvement, de trouver des arguments et des contre-arguments, de lui donner une légitimité intellectuelle. Ces deux types, bien que distincts l'un de l'autre, ne sont pas « noir ou blanc »; c'est-à-dire qu'il peut exister une intersection entre ces deux groupes.

Peut-on être à la fois idéologue et tenir un rôle actif ? En fait, l'un n'empêche pas l'autre et nombreux sont les exemples de personnages ayant tenu les deux rôles. Nous pouvons nous rappeler Lénine, Mao, ou plus près de nous, Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque. Ils occupaient à la fois un rôle d'idéologue, échafaudant les idées directrices des mouvements qu'ils représentaient, et « d'hommes d'action », représentant, sur la scène publique, le mouvement politique et les idéologies qu'ils préconisaient. Smelser croit aussi que le croisement est possible. Complétons, pour le prouver, avec une citation que nous avons déjà utilisée : « *For all collective outburst, including norm-oriented movements, we may distinguish between two kinds of leadership - leadership in formulating the beliefs and leadership in mobilizing participants for action. Sometimes the same person performs*

¹⁶⁷ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 297

both these functions... »¹⁶⁸ Donc, le croisement entre les deux types est possible et même assez fréquent. Dans le cas des artistes, ceux-ci se retrouvent directement dans le groupe des gens d'action ou dans cette zone grise unissant action et idéologie. Il est impossible que l'artiste – un communicateur par nature – ne tienne qu'un rôle d'idéologue. Par définition, ce dernier pose une action qui, dans le cas qui nous intéresse, peut être politique, et qui, en pratique, est un geste posé par un acteur. Si l'artiste n'était qu'un idéologue, il perdrait nécessairement son titre d'artiste engagé. Toutefois, l'artiste peut être impliqué à titre d'acteur sans participer à l'élaboration de l'idéologie qu'il défend. Par exemple, si un artiste partage les opinions et les buts d'un mouvement politique, il n'a pas à en être un des penseurs pour favoriser la mobilisation autour de la cause défendue par ce mouvement. Concrètement, on peut souligner ici les artistes américains qui permettent à certains candidats à la présidence d'utiliser leur musique. Dans le troisième cas, situation qui est pour nous d'une importance particulière, l'artiste peut être à la fois idéologue et promoteur de la cause qu'il défend. Cette situation implique que l'artiste peut, à travers son art, exprimer une idéologie qui est sienne et qui concorde, à l'occasion, avec celle d'un mouvement politique organisé et sérieux (voir annexe 4). Dans cette dernière situation, si les concordances touchent des points d'importance majeure, comme ceux que nous avons vus plus haut : l'identification de tensions, l'identification des agents responsables, la proposition de solutions envisageables et parfois des valeurs complémentaires, nous assistons à la naissance d'une union libre entre un artiste et un mouvement politique.

¹⁶⁸ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p. 297

2.2 L'application du modèle de Smelser au cas Leclerc

Maintenant que nous avons vu l'essentiel de ce qu'est le modèle de Smelser et que nous avons compris son fonctionnement, nous sommes en mesure de présenter le cas Félix Leclerc / mouvement souverainiste québécois. Pour cela, nous reprendrons chacun des points du modèle de Smelser et les appliquerons au cas Leclerc. Cet exercice nous permettra, dans le prochain chapitre, de comparer les valeurs et les résultats de l'application du modèle de Smelser au mouvement souverainiste, afin de prouver leur « proximité idéologique » et la constance de celle-ci. De cette façon, en plus de démontrer notre hypothèse initiale, qui stipulait que *l'union entre le mouvement souverainiste et Félix Leclerc était caractérisée par une adoption mutuelle au nom de valeurs communes*, nous pourrons démontrer ce qui a fait que Félix Leclerc est devenu un des porte-parole du mouvement souverainiste et pourquoi le dit mouvement représentait une tribune idéale pour le poète. Rappelons ici qu'en nous intéressant à un mouvement nationaliste, nous nous intéressons à un mouvement basé sur les valeurs. Ceci implique que les moyens d'approcher les tensions passent à la fois par les valeurs et par les normes que celles-ci imposent. Commençons donc cet exercice avec l'analyse portant sur Leclerc.

2.2.1 Les tensions, agents responsables et solutions identifiés par Leclerc

Par son oeuvre, un artiste engagé fait nécessairement référence aux éléments qui sont à la base de ses représentations, aux entités qu'il considère responsables des difficultés ainsi qu'aux solutions existantes pouvant mener à la disparition des éléments négatifs. Si on se réfère à notre modèle théorique, ces éléments sont définis comme les tensions, les agents responsables et les solutions.

C'est ce que fit Leclerc en identifiant, dans son oeuvre, les tensions vécues par la nation, les agents responsables et les solutions. Cela l'associe au mouvement souverainiste. Comme nous

l'avons vu en ouverture, afin d'être cohérent avec le modèle théorique de Smelser, nous devons, en plus de nous intéresser aux valeurs étudiées plus tôt, nous pencher aussi sur ces éléments significatifs. Nous verrons plus tard l'importance exacte de ces éléments. Afin de compléter cette partie sur Leclerc, nous nous servons de son oeuvre de manière à en relever les principaux aspects. Cette partie de la recherche est d'un intérêt capital afin de confirmer l'existence d'une similitude idéologique entre Leclerc et le mouvement souverainiste.

i) Les tensions

Félix Leclerc identifie plusieurs éléments qu'il considère responsables de la montée de l'idéologie indépendantiste au Québec. Comme nous l'avons vu plus tôt, il considère que les tensions sont liées à des facteurs comme la position précaire du français, le fait que les Québécois soient peu nombreux au sommet de la hiérarchie financière et politique, l'idée selon laquelle les Québécois ont toujours été considérés par les Canadiens comme un peuple vaincu. Donc, nous pouvons affirmer que toutes ces tensions peuvent se résumer en une pensée; les inégalités entre le Québec et le reste du Canada, ou plutôt les iniquités dont ont été victimes les Québécois. Ces iniquités ont d'ailleurs été décelées par d'autres penseurs, dont E. C. Hughes : « *The English settled the better farms and established local industries. The French came as laborers...* »¹⁶⁹ Il est évident pour nous que Leclerc faisait la promotion de l'égalitarisme social et politique. Cependant, était-ce la même tension sociale que celle identifiée par le mouvement indépendantiste ? Pour répondre à cette question et ainsi dissiper tous doutes quant aux principales tensions identifiées par Leclerc, revoyons certains extraits de son oeuvre.

¹⁶⁹ Everett C. Hughes, French Canada in transition, The University of Chicago Press, Chicago, 1943, p. 19

Commençons par la langue. Dans la citation qui suit, Leclerc démontre bien les effets des inégalités linguistiques. On y retrouve le poète défendant la langue française d'une manière qui n'aurait pas sa raison d'être chez quelqu'un dont la langue maternelle n'aurait jamais été brimée :

« Charte des langues au Québec.

1 - La chicanière ? Anglais et français égaux.

2 - La sophistiquée ? Français la semaine, anglais le dimanche.

3 - La cacophonique ? Toutes les langues minoritaires officielles.

4 - La mortelle ? Québec unilingue anglais.

5 - La démentielle ? Défense de parler.

6 - La loi 101 ? Peut-être la moins mauvaise.

7 - Mais l'immortelle : L’AFFICHAGE DANS TOUTES LES LANGUES, ET LE FRANÇAIS OBLIGATOIRE POUR TOUTES LES PERSONNES HABITANT OÙ TRAVAILLANT DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC. »¹⁷⁰

On retrouve aussi d'autres démonstrations, chez Leclerc, de cette souffrance découlant de l'iniquité liée à la langue. Celles-ci viennent encore renforcer l'idée qu'à travers les diverses injustices dont a été victime le peuple québécois, le concept général d'inégalité ressort comme la tension principale.

« Mon fils qui n'est pas un chien, pourquoi le force-t-on à l'usine à parler bouledogue ? »¹⁷¹

Cette référence au traitement des francophones dans les milieux de travail de l'époque prouve que Leclerc identifie clairement cette position d'infériorité comme l'une des tensions principales. Remarquons aussi, comme nous le disions plus haut, que les inégalités relevées par Leclerc ne sont pas que linguistiques, en voici d'autres :

« Ils n'arrivent pas à se parler.
Évidemment, l'un rampe, l'autre vole. »¹⁷²

¹⁷⁰ Félix Leclerc, Dernier calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 41

¹⁷¹ Félix Leclerc, Le petit Livre Bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 97

¹⁷² Idem, p. 21

Cet extrait peut être interprété à plusieurs niveaux. Si on considère que Leclerc identifie le Québec au personnage rampant et le reste du Canada à celui qui vole, on peut déduire que l'inégalité est de nature politique, sociale, et économique. En fait, ce que cette citation sous-entend, c'est que l'iniquité entre les deux acteurs se reflète dans plusieurs domaines. Il en est de même avec :

« Finies les colonies. »¹⁷³

Avec cette phrase, Leclerc signe la fin de l'exploitation politique et économique par une métropole étrangère. Il reconnaît que le Québec est colonisé. Il affirme que ce statut est la principale cause des embûches que connaît le Québec sur le plan économique, politique, linguistique ou historique. Il souligne donc implicitement la principale tension sociale liée à l'existence du mouvement indépendantiste : les inégalités entre le Québec et le reste du Canada. Ce dernier passage nous démontre bien la perception fondamentale que Leclerc avait de cette tension.

« Ma femme dit souvent que nos pères n'étaient pas des gens humbles, mais des gens humiliés. J'en fus. »¹⁷⁴

Ces dernières citations, mises en commun avec celles que l'on a vues tout au long du chapitre précédent (les diverses mentions dans *Qui est le père ?*, l'introduction de *L'auberge des morts subites* (Moi, en plein Québec, je veux perdre l'habitude de m'excuser d'être canadien-français...) etc.) nous démontrent bien qu'il existe un point commun à toutes ces références liées à la montée de l'indépendantisme. Ce point commun est la recherche d'égalité.

ii) Les agents responsables

Les agents responsables sont des éléments, des groupes, des institutions, qui encouragent et aident à maintenir des tensions sociales. Ces tensions seront, comme nous venons de le voir, liées

¹⁷³ Félix Leclerc, Le petit Livre Bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 12

¹⁷⁴ Félix Leclerc, Le Dernier Calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 188

à l'élaboration d'un mouvement social, donc de son idéologie. Ces agents responsables peuvent être très nombreux. C'est pourquoi nous nous concentrerons sur les principaux et sur les plus évidents. La question que l'on doit se poser afin de percevoir ces dits agents est : « Qui est responsable des iniquités dont a été victime le peuple québécois ? » Selon Leclerc, il existe deux agents responsables de la position des Québécois. Ces agents sont les Anglais et les Québécois eux-mêmes. C'est aussi ce que l'on peut comprendre du tableau que E. C. Hughes brosse de la cohabitation entre Canadiens anglais et Canadiens français. On peut percevoir ces agents à travers des éléments comme le passé des peuples canadien et québécois, la position minoritaire des francophones au Canada et le fait que le système politique soit basé sur cette position minoritaire des francophones et qu'il ne montre aucune preuve de flexibilité. Les agents responsables seront perçus comme étant la volonté de domination des Anglais mais aussi un certain manque de détermination du peuple québécois. Ces éléments ont été décrits largement dans le chapitre précédent, mais reprenons quelques exemples. Sur le plan des inégalités enchâssées dans l'histoire, Leclerc a démontré à plusieurs reprises que le passé du peuple québécois regorgeait d'iniquités. Celles-ci, acceptées par l'histoire, ont préparé la voie à d'autres injustices. (voir « Un Soir de Février »).

Ce passé, Leclerc y fait amplement référence dans *Le dernier calepin*. Il écrit un texte, intitulé « Québec d'hier », dans lequel il se penche sur les conditions subies jadis par le peuple Québécois :

« Il avait trois hymnes nationaux : Ô Canada, God save the Queen, C'est à ton tour (Gens du pays). Deux drapeaux, quinze langues, dont la française à grande majorité, reconnue à moitié, ...
Depuis toujours, le Québécois mort soldat défendait un autre pays que le sien.... »¹⁷⁵

¹⁷⁵ Félix Leclerc, *Le Dernier Calepin*, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, pp. 78-79

La question du passé (patrimoine) est souvent associée à celle de la langue. En effet, Leclerc croit aussi que la position linguistique, comme le passé, est un élément responsable de la popularité d'un mouvement se vouant à la défense et à la promotion de la culture et de la langue du Québec. Ce mouvement précise un peu plus l'Anglais dans son rôle de principal agent responsable.

« L'anglais : Don't you talk English around here ?
Frère Amédée : Vous êtes en zone française. Ce bâtiment a trois mille zones.
L'habitant : C'est à notre tour de t'assimiler, mon maudit ! »¹⁷⁶

Une telle citation démontre la pensée de l'auteur en ce qui a trait à certaines motivations prêtées au mouvement souverainiste. Selon lui, la position d'infériorité dans laquelle le français a été maintenu pendant longtemps est responsable d'une réaction nationaliste. Cette infériorité, le système politique canadien en tire avantage par le contrôle social :

« ... français à vos risques. Pas de permis »¹⁷⁷

Ce système politique canadien est d'ailleurs un autre agent responsable identifié par Leclerc. Mais quel principe, à l'intérieur de ce système, le poète tient-il pour responsable ? Comme nous venons de le voir, le fait qu'il soit basé en partie sur les inégalités entre francophones et anglophones, implique que ce système politique s'accommode de la situation et qu'il l'encourage. En outre, comme ce système ressent un certain confort face à cette situation, il développe une auto-défense envers les éléments désirant le changement. Ce phénomène le rend rigide, intransigeant. Leclerc tient le caractère rigide et immuable de ce système en partie responsable de la tension sociale première.

« Des trous dans les montagnes pour que passent les trains.
Des trous dans les institutions pour que passent les idées »¹⁷⁸

¹⁷⁶ Félix Leclerc, L'auberge des morts subites, Beauchemin, Montréal, 1964, p. 25

¹⁷⁷ Félix Leclerc, Rêves à vendre, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, p. 125

¹⁷⁸ Félix Leclerc, Chansons pour tes yeux, Henri Rivard Editeur, 1994, Tome 4, p. 91

Cet extrait est révélateur de la pensée de Leclerc face à l'immobilisme des systèmes. Les « trous dans les institutions » représentent donc plus qu'un simple souhait. Il faut une modification du système fautif, mais une modification forcée, comme l'indépendance. Notons qu'en plus de viser des institutions, Leclerc s'en prend aussi manifestement au système canadien :

« N'ayez pas l'impression que ce pays est dirigé par dix invisibles, il l'est. »¹⁷⁹

Contrairement au passage précédent, celui-ci vise directement le système fédéral canadien. On peut même dire qu'avec l'énergie que le poète investit dans ce sujet, il identifie plus ou moins explicitement le système politique canadien et sa rigidité comme responsables, non seulement de la montée du nationalisme québécois, mais aussi de toute autre forme d'injustice de type national au Canada :

« Dans l'immense Canada anglais, qui a peur de perdre son pouvoir,
Il y a deux enfants en pénitence : l'Indien et le Québécois.
Tous les deux mourront en retenue dans la classe sans sortie d'urgence s'ils ne
défoncent pas les portes.
L'Anglais le sait et ça le rend malade ! »¹⁸⁰

Ces condamnations du système canadien par Leclerc démontrent hors de tout doute que ce système est un puissant élément responsable de la tension liée aux inégalités. Que cette identification soit faite à travers le théâtre (*Qui est le père ?*), à l'aide de chansons (*L'alouette en colère*) ou en pensée (*Le dernier calepin*), celle-ci vient joindre le rang des autres agents responsables reconnus par Leclerc.

¹⁷⁹ Félix Leclerc, *Le petit livre bleu de Félix*, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 129

¹⁸⁰ Félix Leclerc, *Le dernier calepin*, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 153

iii) Les solutions

Pour ce qui est des solutions, disons que Leclerc n'a pas toujours été clair sur la question. Dans ses premiers textes, il ne parlait pas d'indépendance, c'est son évolution nationaliste qui a fait que les grandes lignes de la solution qu'il préconisait se sont précisées, mais, encore à la fin, il semblait hésiter entre deux scénarios. Ceux-ci sont l'indépendance « pure » (simple et sans conditions d'association) et la souveraineté-association, le premier faisant la promotion de la séparation pure et simple du Québec et l'autre proposant une nouvelle entente entre le Québec et le Canada. Ce que nous pouvons affirmer sans aucun doute, c'est que Leclerc désire que le Québec devienne souverain. Cependant, nous devons aussi nous rendre compte que Leclerc hésite toujours quant au type de souveraineté souhaité.

Le problème se présente de la façon suivante. Leclerc tient souvent un discours associé au mouvement indépendantiste pur et dur. Cependant, il fait preuve d'une grande sympathie pour René Lévesque et le Parti Québécois à qui il prête son appui en faveur d'un type de souveraineté se rapprochant de la souveraineté-association.

On peut percevoir les tendances plus "dures" de Leclerc dans des certains extraits :

« Le prochain pays libre et indépendant, c'est le nôtre, Québec, que des architectes sont à façonner. »¹⁸¹

Comme on le constate, il n'y a rien de résolument "radical" à cette réflexion, sauf si on la met en opposition avec l'option de souveraineté-association. L'emphase qui est mise sur les termes "libre" et "indépendant" éclipe à prime abord les bases de la souveraineté-association, qui, plus diplomate, vise à établir de nouveaux liens avec le Canada. Il en va de même avec « Le Québec de

¹⁸¹ Félix Leclerc, Le petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, p. 130

demain » que l'on retrouve dans *Le dernier calepin*. On y présente un nouveau Québec, indépendant, libre et sans attaches avec Ottawa, sinon celles que l'on retrouve entre pays indépendants :

« Québec de Demain
Il est instruit,
premier de classe,
dynamique, ...
multilingue, mais sa langue officielle est le français,
souverain,
maître dans ses villes,
maître de l'immigration,
de la police, ...
un téléphone rouge ouvert à toutes les capitales du monde, y compris Ottawa ... »¹⁸²

L'utilisation de termes comme "maître" et "souverain" ainsi que l'allusion au pouvoir sur des éléments de contrôle social comme la police ou l'immigration démontrent une idéologie plus près de l'indépendantisme du R.I.N. que de celle du P.Q. . Même si nous sommes très loin de l'indépendantisme dur, nous devons malgré tout reconnaître que le type de nationalisme contenu dans les deux dernières citations est plus près de l'indépendantisme inconditionnel que de l'idéologie popularisée par René Lévesque. Cependant, comme nous le disions plus haut, Leclerc s'est montré ambivalent sur la question. Cela explique la raison pour laquelle nous pouvons aussi démontrer qu'une partie de lui penchait pour l'option de souveraineté-association. Leclerc, comme poète, ne cherchait pas la confrontation. D'ailleurs, comme nous l'avons vu dans sa biographie il était peu antagoniste. C'est peut-être cette partie de lui qui se manifeste lorsqu'il appuie la thèse de René Lévesque. Leclerc témoigne en outre d'un grand respect pour Lévesque et pour son parti. Cela laisse voir sa sympathie pour l'idée de souveraineté-association. Le poète a d'ailleurs écrit un hommage à Lévesque dans *Le dernier calepin*, texte intitulé « Pour un bon voisinage ».

¹⁸² Félix Leclerc, *Le dernier calepin*, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, p. 81

« Pour un bon voisinage
 Je vis dans la peur.
 Mon voisin est armé et me menace constamment.
 Il convoite mon champ, ...
 Terrifié, il est parti et a baissé le haut-parleur vers les années 76.
 Deviendrons-nous amis un jour ?
 Je l'ignore, mais j'ai la paix ! ...
 La seule vraie misère ici-bas,
 c'est de ne pas avoir de pays. ...
 René Lévesque est arrivé et a dit :
 « Ne cherchez plus, celui qu'on a sous les pieds sera le nôtre.
 Ni à vendre,
 ni à prêter,
 ni à piller, respectant toutes les langues du monde, dont la sienne ! » »¹⁸³

Cette citation est moins dure que les précédentes ce qui est plus caractéristique du mouvement souveraineté-association. D'ailleurs, c'est ce « vivre et laisser vivre » entre le Canada et le Québec dans l'idéologie de Leclerc, que nous interpréterons comme une tendance à appuyer la souveraineté-association. Rappelons-nous la chanson « Un soir de février », qui est un exemple sans contredit de cette tolérance manifestée par Leclerc. À la fin de la chanson, alors que les Québécois ont réalisé l'indépendance, le Canada anglais, personnifié par le personnage du « primieur » dit à Jean-Baptiste, représentant du Québec : « Baptiste r'prend ton pays ! » Tout s'est fait dans la compréhension et le respect, comme l'espérait Lévesque.

« Trois Canada
 Terre de trois nations
 Salue l'Indien le premier occupant
 Le Français deuxième
 L'anglais troisième ...
 Chacun chez soi seul moyen d'être amis
 Trois Canada seul moyen d'être unis.

¹⁸³ Félix Leclerc, Le dernier calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, pp. 85-86

Un appel aux armes pour trois cents ans ?
Mais non,
un appel à la bonne entente pour toujours. »¹⁸⁴

Bien que Leclerc soit ambivalent quant au type de souveraineté qu'il désire, nous ne pouvons pas nier qu'il soit souverainiste. Ceci étant dit, la solution préconisée par Félix Leclerc est relativement évidente malgré le fait qu'il n'ait pas explicitement identifié de quel type de souveraineté son idéologie se rapprochait. Rappelons que cette omission n'est pas catastrophique puisque la solution n'est, selon Smelser, qu'un moyen que se donne un groupe pour combattre les tensions qu'il a identifiées. Ainsi, l'importance des solutions réside plus dans le résultat que dans les moyens d'y parvenir.

Maintenant que nous avons, dans un premier chapitre, étudié le nationalisme de Leclerc et vu les valeurs se dégagant de sa vie et de son oeuvre, et que dans un second, nous nous sommes penchés sur le modèle d'analyse de Smelser et sur son application au cas de Félix Leclerc, nous sommes prêts à comparer les résultats obtenus avec les mêmes variables, mais cette fois en étudiant le mouvement souverainiste. Ainsi, nous continuerons de suivre l'application du modèle de Smelser à une idéologie nationaliste, qui, comme nous l'avons fait ressortir précédemment, se base sur les valeurs et sur les normes qui en découlent. Ceci veut dire que nous nous réintéresserons aux questions des valeurs, des tensions, des agents responsables et des solutions. En nous y prenant de la sorte, non seulement nous aurons analysé la pensée de Leclerc en profondeur, ce qui concorde avec notre choix méthodologique, mais nous aurons aussi étudié la proximité idéologique entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste québécois. Suivant cette courte analyse du mouvement, nous saurons dire si notre hypothèse de départ était juste.

¹⁸⁴ Félix Leclerc, Rêves à vendre, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, p. 121

CHAPITRE 3

« La chanson et la politique... La chanson étant le miroir de poche dont nous avons parlé tout à l'heure, la chanson a eu effectivement, immédiatement à mon point de vue, un rôle politique. Elle ne se l'est pas donné. On lui a imposé le manteau... de la politique. Et la politique s'en est quelquefois servi. Des fois à bon escient, et des fois autrement. Mais la politique s'est servi de la chanson c'est sûr ! Et des fois, la chanson était bien heureuse de servir la politique, parce que la politique, c'est le pouvoir de changer le quotidien de chacun. »

Gilles Vigneault, La chanson comme miroir de poche.

DES ÉLÉMENTS DU MOUVEMENT SOUVERAINISTE QUÉBÉCOIS

Après l'étude littéraire et politique que nous venons de faire sur Félix Leclerc, il serait logique d'en réaliser une à peu près équivalente analysant le mouvement souverainiste québécois. La nécessité d'un tel exercice vient du fait que, puisque selon notre hypothèse, *la dynamique existant entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste* dépasse le simple accord superficiel et se caractérise par une adoption mutuelle au nom de valeurs communes, nous devons prouver qu'il y a valeurs communes. Pour y arriver, il n'y a qu'une seule solution, comparer les valeurs vues chez Leclerc à celles que l'on peut retrouver chez le mouvement souverainiste et comparer les applications du modèle de Smelser que l'on peut faire chez les deux acteurs. Pour ce faire, nous pourrions nous y prendre de différentes façons. Nous pourrions brosser un tableau complet des valeurs « leclerriennes » et un autre de celles du mouvement indépendantiste, pour ensuite les comparer dans un autre chapitre. Nous aurions pu, aussi mettre en contraste ou en parallèle, les idéologies propres aux deux acteurs dans un même chapitre et ensuite tirer les conclusions qui

s'imposent. Plusieurs stratégies d'approche auraient pu être légitimes, mais l'option que nous avons retenue est un peu différente.

Comme nous le disions lors de l'introduction, c'est par souci de précision et d'économie de temps, que nous utilisons une méthode axée sur les valeurs étudiées chez Leclerc. Comme le mouvement indépendantiste a un éventail de ramifications idéologiques plus large et plus vaste que Leclerc, mais surtout que c'est la parole de Leclerc qui définit les marges imposées à notre recherche, nous avons décidé de rester centré sur l'artiste, en faisant ressortir les valeurs partagées par Leclerc et le mouvement indépendantiste.

Comme nous l'avons fait pour Leclerc, nous étudierons l'expression dans le mouvement indépendantiste de « l'utilisation du patrimoine », du « regard vers l'avenir », de « la promotion d'idées égalitaristes » et de « l'indépendantisme ». Il nous faudra également voir si les tensions, agents responsables de ces tensions et les solutions proposées sont comparables entre Leclerc et le mouvement souverainiste. En montrant que les valeurs principales relevées chez Leclerc sont également présentes dans l'idéologie du mouvement, nous illustrerons qu'il y a bel et bien eu *adoption mutuelle au nom de valeurs communes*.

3.1 L' utilisation du patrimoine dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois

Selon plusieurs auteurs, le patrimoine a un rôle majeur dans l'élaboration de l'idéologie indépendantiste. Comme nous l'avons vu plus tôt, G. Bouchard et F. Dumont semblent aller en ce sens. « Pas d'utopie sans une lecture de l'histoire qui soit une assurance ou une convocation. »¹⁸⁵ D'ailleurs, des événements comme la défaite de 1759 sur les Plaines d'Abraham représentent, encore aujourd'hui, une certaine raison d'être du mouvement indépendantiste puisque, par définition, si les

¹⁸⁵ Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, p. 280

Britanniques n'avaient pas été vainqueurs à Québec, la principale source de la volonté d'indépendance des Québécois aurait été inexistante. Le patrimoine, dans toutes ses expressions, a donc une importance particulière pour les Québécois, de même que pour leur mouvement souverainiste. Après tout, la devise du Québec n'est-elle pas « Je me souviens » ? Cette devise serait fort appropriée pour le mouvement indépendantiste. Comme nous le disions cette idéologie tire entre autres sa raison d'être du patrimoine historique : la bataille des Plaines d'Abraham, la Proclamation Royale de 1763, les révoltes de 1837-38, le rapport Durham, l'Acte d'Union de 1840, les crises de la conscription, la crise d'octobre 1970, la nuit des longs couteaux, L'idéologie et ses théoriciens se basent donc en grande partie sur l'histoire.

« Le peuple dans son ensemble, n'a jamais été libre de dire son avis. Ainsi, le Traité de Paris (1763), l'Acte de Québec (1774), l'Acte constitutionnel (1791), l'Acte d'union (1840) ont été des décisions correspondant à une logique de domination, où il s'agissait avant tout de protéger les intérêts stratégiques de la métropole coloniale et de favoriser les intérêts économiques de la bourgeoisie marchande anglaise. »¹⁸⁶

Cette thèse est défendue par la quasi-totalité des indépendantistes. Il est donc logique de s'inspirer du patrimoine historique et d'autres éléments du passé pour combattre les inégalités du présent et de l'avenir. Aussi, dans les récents argumentaires des partis souverainistes, on ne se gêne pas pour reprendre ces idées. Donc, nous croyons que l'utilisation du patrimoine est une des valeurs directrices de l'idéologie indépendantiste. Il s'agit maintenant de le prouver. Nous pouvons déceler un premier élément de preuve dans le premier chapitre d'*Option Québec*, alors que René Lévesque explique les implications historiques du « Nous sommes des Québécois » en introduction du premier

¹⁸⁶Denis Monière, Les enjeux du référendum, Montréal, Québec / Amérique, 1979, p. 7

chapitre. « Dans notre histoire, l'Amérique a d'abord un visage français,... Puis vint la conquête. Nous fûmes des vaincus qui s'acharnaient à survivre petitement sur un continent anglo-saxon... »¹⁸⁷

René Lévesque, dans plusieurs de ses écrits sur l'indépendance, rappelle le passé du peuple québécois. Ces rappels sont tour à tour des motivations inspirées du patrimoine, des arguments logiques ou émotifs, ou des leçons de l'histoire. C'est d'ailleurs ce qui est démontré par Lévesque dans le livre *Oui*, qui est un recueil de textes écrits entre 1976 et 1980.

« Depuis des générations, nous avons maintenu contre vents et marées cette identité qui nous rend différents en Amérique du Nord. Nous l'avons fait au lendemain de la défaite, puis à l'Assemblée du Bas-Canada; nous l'avons fait en dépit de l'écrasement de 1837 et sous l'Acte d'Union, qui visait l'un et l'autre à nous réduire à l'insignifiance; et puis encore dans un régime fédéral qui, lui aussi, nous enfonce de plus en plus dans un statut de minorité »¹⁸⁸

Ce texte fait directement référence aux épisodes historiques, qui, comme nous l'avons indiqué précédemment, sont à la base du mouvement indépendantiste québécois. Lévesque se sert de la carte du patrimoine historique pour démontrer la légitimité du mouvement. Il s'en sert aussi pour identifier quelques agents responsables, tels que le système fédéral ainsi que certains événements comme l'Acte d'Union ou « l'écrasement de 1837 ». Cette utilisation du patrimoine historique est amplement perçue chez Lévesque. Nous pouvons le constater dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, dans lequel écrit :

« D'abord d'où venons-nous ? Nous venons de bientôt 400 ans d'histoire, de ténacité et de continuité. Après nos concitoyens autochtones, nous sommes le peuple le plus profondément enraciné en Amérique du Nord. Nous le savons, cela n'a pas été facile de durer comme ça. »¹⁸⁹

¹⁸⁷ René Lévesque, *Option Québec*, Montréal, Éditions de l'homme, 1968, p. 19

¹⁸⁸ René Lévesque, *Oui*, Montréal, Éditions de l'homme, 1980, p. 167

¹⁸⁹ René Lévesque, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 10

En évoquant au lecteur les hauts faits de la survivance du peuple québécois, Lévesque inspire l'idée que l'assurance de la survie linguistique et culturelle du Québec passe par l'indépendance. C'est aussi, comme nous l'avons vu un peu plus tôt, une façon de penser utilisée par l'ancien premier ministre québécois dans *Option Québec*, considéré par plusieurs comme l'un des plus importants « manifestes » souverainistes. Encore une fois, dans les écrits d'un souverainiste, le passé vient appuyer le présent. En démontrant aux Québécois ce à travers quoi ils sont passés, Lévesque met la table pour une argumentation basée sur le patrimoine historique, justifiant les actions présentes dans une perspective d'avenir.

« La seule façon de dissiper ce danger, c'est d'affronter cette époque exigeante et galopante, et de l'amener à nous prendre tels que nous sommes. D'arriver à nous y faire une place convenable à notre taille, dans notre langue, afin de nous y sentir des égaux et non des inférieurs. »¹⁹⁰

Ce « danger », que Lévesque identifie (assimilation, abandon, humiliation), peut être évité par ce qui est décrit dans la citation précédente, soit l'indépendance. D'autres membres du mouvement indépendantiste se servent aussi du patrimoine afin de prouver la nécessité des actions présentes, ce qui vient renforcer l'idée que le mouvement souverainiste véhicule une valeur liée à l'histoire à travers ce que l'on a appelé « l'utilisation du patrimoine ». Pensons à Jean-Pierre Charbonneau, qui, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, se penche lui aussi sur la question historique.

« Un oui est un moyen, le seul efficace, le vrai pour débloquer des discussions constitutionnelles qui piétinent et qui traînent en longueur depuis 1867. »¹⁹¹

¹⁹⁰René Lévesque, *Option Québec*, Montréal, Éditions de l'homme, 1968, p. 24

¹⁹¹Jean-Pierre Charbonneau, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 14

Encore une fois, on présente l'indépendance comme un élément susceptible de libérer les Québécois d'un passé qui n'a pas été toujours enviable. Rappelons que ce type de citation identifie en outre des agents responsables des tensions. Un autre politicien à avoir occupé plus tard les fonctions de premier ministre du Québec, Jacques Parizeau, affirme aussi l'importance de l'utilisation du patrimoine :

« Nous ne sommes pas la première génération de québécois à s'interroger sur l'avenir du Québec. ... Pendant longtemps on s'est consolé de la difficulté de vivre dans le Canada en constatant qu'après tout, on y trouvait le deuxième niveau de vie du monde. Ce que l'on perdait sur le plan des aspirations profondes, on le gagnait sur le plan de l'aisance relative. »¹⁹²

Voyons maintenant comment d'autres souverainistes abordent cette question de l'histoire. Tout d'abord, Jacques-Yvan Morin, député de Sauvé en 1980, voit la question du patrimoine comme étant non seulement liée à la légitimité de l'idéologie indépendantiste, mais aussi à la négation de l'histoire dans l'éventualité d'un non au référendum de 1980.

« L'étrange attitude des adeptes du non consiste à atténuer, voire à effacer nos revendications - même celles des précesseurs libéraux - afin de ne déplaire ni à leur clientèle anglophone, ni à Ottawa, dans l'espoir d'obtenir quelques concessions. »¹⁹³

Citons également Marcel Chaput, qui, dans *Pourquoi je suis séparatiste*, utilise amplement l'histoire pour justifier son adhésion à l'idéologie souverainiste. D'ailleurs, Chaput a déterminé que la dimension historique était l'une des six dimensions du séparatisme.

« ...en 1760, les rives du Saint-Laurent n'étaient pas un terrain vague offert aux enchères publiques, mais bien un territoire habité par un peuple civilisé qui en avait fait son pays; ... l'histoire du Canada français présente une continuité qu'aucun acte de l'envahisseur n'a pu rompre; l'acte de l'Amérique britannique du Nord ne

¹⁹²Jacques Parizeau, dans La tête et le coeur, le débat sur la question, Montréal, Stanké, 1980, p. 27

¹⁹³Jacques-Yvan Morin, dans La tête et le coeur, le débat sur la question, Montréal, Stanké, 1980, p. 48

représente pas le choix librement consenti de la majorité des Canadiens français de l'époque, mais une loi de Londres pour régir ses colonies. »¹⁹⁴

Terminons en examinant la position d'un autre membre influent du mouvement souverainiste, Pierre Bourgault, président du défunt Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN). En utilisant les écrits de Bourgault, nous nous donnons une légitimité supplémentaire puisque celui-ci était membre d'un parti autre que le Parti Québécois (P.Q.). Comme Lévesque et les autres, Bourgault indique que les problèmes que vit le peuple du Québec sont directement liés au passé commun des Québécois et Canadiens anglais.

« En 1867, on nous avait promis un pays qui ne fut jamais fait. Nous ne nous sommes jamais reconnus en cet amalgame disparate qu'on appelle pompeusement la Confédération canadienne. »¹⁹⁵

Bourgault présente aussi le patrimoine comme un élément justificateur de la nécessité pour le Québec de faire son indépendance. Ceci rejoint l'opinion des Lévesque et des Charbonneau :

« Au moment de la Conquête, les francophones étaient largement majoritaires. Ils le sont restés longtemps. Lors de l'union des deux Canadas, en 1841, ils l'étaient encore. C'est à partir de 1850 que les proportions s'inversèrent. Le mouvement n'a fait que s'accélérer depuis, d'abord par l'addition, à partir de 1867, des provinces anglaises, puis par les vagues successives d'immigrants ralliés en grande majorité à la collectivité anglophone du Canada. »¹⁹⁶

Suite aux écrits de différents membres du mouvement souverainiste, nous pouvons clairement identifier « l'utilisation du patrimoine » comme étant une valeur directrice du mouvement indépendantiste québécois. Le fait que cette valeur soit présente dans les discours souverainistes et que ceux-ci soient tenus par des gens de différents partis et de différentes organisations, vient aussi soutenir cette idée. Rappelons ici que l'utilisation du patrimoine, comme nous l'avons vu dans

¹⁹⁴ Marcel Chaput, Pourquoi je suis séparatiste, Montréal, Éditions du jour, 1961, p. 20

¹⁹⁵ Pierre Bourgault, Oui à l'indépendance du Québec, Montréal, Les Éditions Quinze, 1977, p. 9

¹⁹⁶ Idem, p. 31

l'introduction, peut prendre différentes expressions. Le fait que le mouvement souverainiste ne l'exprime pas exactement de la même manière que Leclerc (qu'il donne plus d'importance à certaines expressions et moins à d'autres) ne change rien au fait qu'il y a, chez les deux acteurs, utilisation d'éléments patrimoniaux.

Finalement, suite à ce que nous venons de démontrer, le patrimoine peut être considéré par nous comme une valeur liée à l'idéologie du mouvement. De plus, le fait qu'un autre penseur comme F. Dumont reconnaisse cette implication du patrimoine, donne une légitimité de plus à ce que nous avançons: « ... l'entreprise hésitera entre des extrêmes: ou bien chercher dans le passé un héritage à conserver fidèlement ou bien se reporter en arrière pour détourner le courant de l'histoire qui aurait enlisé le développement. »¹⁹⁷

3.2 Le regard vers l'avenir dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois

Après « l'utilisation du patrimoine », nous nous intéressons maintenant à ce qu'on pourrait considérer à première vue comme son opposé, soit « le regard vers l'avenir ». En fait, bien que certains auteurs, comme Gérard Bouchard, y voient une opposition, d'autres, comme nous le verrons plus tard, y détecteront une complémentarité. « En résumé, l'essor des populations neuves paraît donner lieu à deux modèles de cultures fondatrices (assortis, bien sûr, d'un large éventail de figures intermédiaires); l'un consiste dans une volonté de reproduction à l'identique par rapport à la mère patrie (continuité), l'autre dans un projet de recommencement dans la différence (rupture). »¹⁹⁸ Ceci est repris par André d'Allemagne, qui explique que le RIN (comme le mouvement dans son ensemble) peut rallier les deux tendances :

¹⁹⁷ Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, p. 238

¹⁹⁸ Gérard Bouchard, Entre l'ancien et le nouveau monde, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1996, p. 12-13

« Le RIN rattache donc l'idée d'indépendance d'une part à un processus historique, dans une optique traditionnelle, et d'autre part à un contexte universel, celui de la décolonisation. »¹⁹⁹

Il est bien connu que la plupart des mouvements nationalistes font appel à la fois à une valorisation de la culture nationale (donc du patrimoine) et à une valorisation du progrès (donc un regard vers l'avenir). Cette ambiguïté est caractéristique et le paradoxe n'est qu'apparent, car la culture nationale peut (et doit, selon les nationalistes) s'adapter. Ceci a été particulièrement bien cerné par Mary Matossian, « Ideologies of Delayed Industrialization : Some Tensions and Ambiguities », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 6, pp. 217-228 (avril 1958), un texte publié au moment où le mouvement en faveur de la décolonisation prenait de l'ampleur en Afrique et en Asie. Elle y fait ressortir notamment que les nations revendiquant leur indépendance sont habituellement aux prises avec le mépris exprimé par la nation dominante à l'endroit des institutions et valeurs traditionnelles et le problème de relever le défi du progrès (la modernité au sens occidental) : comment être fidèle à sa culture tout en prenant sa place parmi les nations modernes ? Pour que l'idéologie nationaliste soit complète, chaque nation doit trouver une solution « syncrétique », s'efforçant, comme Janus, de regarder dans les deux sens à la fois, vers le passé et vers l'avenir.

Neil Smelser a lui aussi soutenu que le nationalisme comporte des éléments d'ambiguïté qu'il appelle « *stimulus* » (stimulation) et « *drag* » (inertie) : « *nationalism seems in many cases to be the very instrument designed to smash the traditional [...] system. On the other hand, nationalism [...]*

¹⁹⁹André D'Allemagne, Le RIN, Montréal, Editions l'Étincelle, 1974, p. 36

*may hinder [...] advancement by "reaffirmation of traditionally honored ways of acting and thinking" [...] ».*²⁰⁰

Pour revenir au contexte traité par d'Allemagne, il faut se rappeler que le contexte de décolonisation était de l'ordre du présent, sauf pour les souverainistes québécois, pour qui cette étape restait une perspective d'avenir. Donc, selon nous, il est indéniable que le « regard vers l'avenir » fait partie intégrante de l'idéologie du mouvement souverainiste au même titre que « l'utilisation du patrimoine ». Concrètement, disons que l'importance de l'avenir dans l'idéologie souverainiste provient du fait que le pays reste toujours à faire. La volonté des indépendantistes de donner à leur descendance ce pays qui est le leur, est un projet. Nous retrouvons donc dans l'idéologie souverainiste plusieurs aspects nous ramenant à l'avenir. Songeons à la notion d'espoir qui est entretenue par les adhérents à l'idéologie indépendantiste. Pensons à cet espoir qu'ils tentent de transmettre aux autres Québécois. Le but ultime de ce mouvement est toujours à accomplir.

Mentionnons également le lien qui existe entre le passé et l'avenir. Comme nous le disions précédemment, le mouvement souverainiste s'intéresse au passé afin que les erreurs qui y ont été commises ne se répètent plus dans le futur. Pensons aussi aux scénarios d'après-référendums, que les souverainistes croient avoir calculés, aussi bien au niveau des risques que des conséquences. Lorsque les troupes indépendantistes sont parties en campagne référendaire, elles entrevoyaient l'éventualité d'une défaite, mais surtout, elles songeaient à ce qu'elles feraient advenant une victoire. Enfin, le regard vers l'avenir se retrouve dans l'implication de la jeunesse. En ayant une « aile jeunesse », les partis indépendantistes veulent assurer une continuité au mouvement. D'ailleurs, le mouvement séparatiste investit beaucoup en ce qui a trait à la politisation des jeunes.

²⁰⁰ Neil Smelser, « Mechanisms of Change and Adjustment to Change », pp. 32-54 in Bert. F. Hoselitz and Wilbert E. Moore, eds, *Industrialization and Society*, La Haye, UNESCO et Mouton, 1963

Pour confirmer tous ces énoncés, il faut étudier l'idéologie du mouvement à travers ses principaux penseurs et acteurs. Comme nous l'avons fait pour « l'utilisation du patrimoine », nous utiliserons des citations de personnes rattachées au mouvement afin de prouver l'intérêt que le mouvement souverainiste porte au futur. Commençons par entrevoir l'image que René Lévesque présente du concept d' « avenir ».

« Car notre poids diminue progressivement, et l'on peut maintenant se passer du Québec à Ottawa. Ce qui signifie que les entraves courantes à notre épanouissement ne pourraient qu'aller en s'aggravant. »²⁰¹

Dans cette citation, Lévesque démontre que contrairement à ce que l'on pourrait penser, le futur n'est pas seulement un élément potentiellement positif pour les indépendantistes. En fait, comme l'affirme Lévesque, selon les souverainistes, le futur du Québec, en tant que chef-lieu de la culture, de la langue française en Amérique et en tant qu'entité politique francophone, risque d'être remis en question s'il ne passe pas par l'indépendance. La perspective du futur peut donc inspirer une sensation de nécessité immédiate, traduite dans des phrases comme la suivante :

« ...le Québec doit devenir au plus tôt un État souverain. »²⁰²

Cet encouragement à passer à l'action nous ramène donc à « l'utilisation du patrimoine ». Le désir du mouvement est ni plus ni moins que « le Québec doit devenir au plus tôt un État souverain... afin de lui éviter les mêmes torts qui lui ont été faits dans le passé ». Ainsi, la perspective d'avenir peut appuyer l'idéologie souverainiste en exposant les scénarios non enviables qui pourraient être les conséquences d'un « non » au référendum.

²⁰¹René Lévesque, Oui, Montréal, Editions de l'homme, 1980, p. 172

²⁰²René Lévesque, Option Québec, Montréal, Les éditions de l'homme, 1968, p. 39

D'autre part, le « regard vers l'avenir », comme nous en avons discuté plus haut, favorise aussi une perspective positive. Logiquement, si l'un des messages est : « Si nous n'obtenons pas l'indépendance, nous en subirons les conséquences négatives dans le futur », le message complémentaire doit être : « Si nous obtenons l'indépendance, nous profiterons des conséquences positives que cela apporte. » D'ailleurs, Lévesque, en plus de faire voir le côté négatif, a aussi eu recours au côté positif du « regard vers l'avenir » pour répandre l'idéologie souverainiste. Une phrase comme : « Faire l'histoire au lieu de la subir »²⁰³ est un bon exemple de cette vision positive de l'avenir. En fait, ce que Lévesque exprime dans ce passage est assez vaste. Il fait référence à la fois à la valeur liée au patrimoine que nous avons vu précédemment, en sous-entendant que dans le passé, le peuple québécois a subi l'histoire. Il souligne aussi les aspects positifs et négatifs de la perspective d'avenir puisque dans l'éventualité d'une indépendance du Québec, « on fera l'histoire (positif). » Dans le cas contraire, le Québec, comme dans le passé, « subira l'histoire (négatif). » Jean-Pierre Charbonneau est aussi tenté par l'aspect positif lié au « regard vers l'avenir ». Il écrit dans *La tête et le coeur, le débat sur la question* :

« Un oui, c'est pour la jeunesse, c'est pour le progrès. Un oui, c'est pour l'avenir. »²⁰⁴

Cette manière de voir l'avenir à travers le prisme de la souveraineté rejoint ce que nous expliquions plus tôt. Les indépendantistes voient dans leur idéologie un espoir pour eux, pour leur peuple, pour leurs enfants. En écrivant qu'un « Oui » sera pour la jeunesse, c'est ce qu'exprime Charbonneau; il indique qu la souveraineté permettra aux jeunes Québécois de ne pas être soumis à ce que leurs ancêtres ont subi. En parlant de progrès, il sous-entend le progrès à tous les niveaux,

²⁰³ René Lévesque, *Option Québec*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1968, p. 42

²⁰⁴ Jean-Pierre Charbonneau, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 14

mais plus précisément aux niveaux linguistique, politique, culturel, ce qui indique qu'il entretient, au nom du mouvement souverainiste, l'espoir d'une amélioration de la condition générale des Québécois. Enfin, en disant qu'un OUI est pour l'avenir, il ouvre grandes les portes au « regard vers l'avenir », valeur très générale, mais combien importante pour le mouvement. Ceci est aussi affirmé par Pierre Bourgault qui base presque l'ensemble du contenu de *Oui à l'indépendance du Québec* sur cette perspective. Ce que Bourgault fait, c'est présenter presque tous ses arguments dans la forme « future ». Par exemple :

« Si je répons « oui » à l'indépendance du Québec, c'est qu'elle permettra l'établissement, en Amérique du Nord, d'un pays où les francophones seront majoritaires. »²⁰⁵

Cette importance du « regard vers l'avenir » est obligatoirement présente dans l'idéologie indépendantiste, que ce soit de manière tacite ou explicite. Cet élément est d'ailleurs enchâssé dans le programme du Parti Québécois de 1970. On y explique que :

« D'abord la souveraineté du Québec, à la fois but et moyen.
But : car elle est l'étape d'accomplissement normal de notre évolution, le terme du long processus défensif de la survivance. »²⁰⁶

Donc, selon toute logique, un but, tant qu'il n'est pas atteint, relève de l'avenir. En conséquence, le mouvement souverainiste est « condamné » à faire la promotion d'un « regard vers l'avenir » tant et aussi longtemps que l'indépendance du Québec ne sera pas faite. Fernand Dumont écrivait : « L'utopie est tendue vers l'avenir; néanmoins, on ne s'adonne pas à des projets sans vues sur le passé puisqu'il est question du projet collectif à poursuivre ou à réorienter. »²⁰⁷ Cette affirmation vient attester à la fois l'importance de « l'utilisation du patrimoine », mais aussi du

²⁰⁵ Pierre Bourgault, *Oui à l'indépendance du Québec*, Montréal, les Éditions quinze, 1977, p. 30

²⁰⁶ Le Parti Québécois, *Le programme du parti québécois*, Montréal, Editions du Jour, 1970, p. 9

²⁰⁷ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 280

« regard vers l'avenir », et vient, encore une fois, confirmer le lien unissant les deux valeurs. Nous pouvons donc conclure cette partie du travail en étant sûr que le « regard vers l'avenir » est une valeur vitale du mouvement souverainiste.

3.3 La promotion des idées égalitaristes dans l'idéologie du mouvement souverainiste québécois

En plus de tirer son importance de ses liens avec les valeurs d'« utilisation du patrimoine » et de « regard vers l'avenir », la valeur liée à l'égalitarisme puise aussi son intérêt dans le fait que certains penseurs se sont intéressés aux liens existant entre les mouvements nationalistes et l'égalitarisme. Il y eut entre autre, Rupert Emerson, qui fit ce lien dans un texte datant de l'année même où la Révolution tranquille commençait. « *Nationalism is peculiarly a product of a response to the distinctive forces which have gone into the shaping of the modern world. Those forces are inherently and inevitably "democratic" in the sense that they mobilize submerged elements and classes of society into new social roles, eat away at traditional attachments and relationships, and work toward the building of a new great society into which, in principle, all men are actively drawn* »²⁰⁸ Selon Emerson, « ces principes susceptibles d'intéresser chaque être humain » sont liés à une reconstruction plus juste de la société. Donc, Emerson, comme nous, croit au lien existant entre les mouvements nationalistes et la notion d'égalitarisme. « *On this basis nationalism is seen as one of the major and typical manifestations of what Karl Mannheim has spoken of as "the fundamental democratization of society" the stirring "into action of those classes who formerly played a passive part in political life".* »²⁰⁹

²⁰⁸ Rupert Emerson, « Nationalism and Political Development », *Journal of Politics*, vol. 22, pp. 3-28, février 1960.

²⁰⁹ Ibidem

Revenons à l'égalitarisme du mouvement souverainiste québécois. Si nous traitons de l'égalitarisme en général, nous ferions probablement fausse route puisque les éléments du mouvement ne sont pas tous en faveur d'une même forme d'égalitarisme. Par contre, ce sur quoi l'ensemble du mouvement s'entend, c'est la dimension passée, présente et futur de l'égalitarisme, c'est-à-dire que le mouvement reconnaît que le Québec n'a pas été traité équitablement dans le passé, qu'il ne l'est pas présentement et que cette équité est l'un des éléments recherchés dans l'avenir via la souveraineté. Donc, la question de l'égalité est à la fois une valeur associée aux valeurs précédentes, mais, comme nous le verrons plus tard, elle représente aussi une tension identifiée par le mouvement.

Quant à l'expression de cet égalitarisme, on peut la repérer à travers des références directes au passé, au présent et au futur. Cette promotion de l'égalitarisme peut être perçue de manière indirecte, alors que la promotion de la valeur d'égalité peut être vue comme un appui tacite à la volonté, qu'a le Québec, d'être traité en égal par la communauté internationale et plus particulièrement par le Canada anglais. Plus directement, il faut, encore une fois, citer René Lévesque. Dans *Option Québec*, il reprend lui-même les propos de Daniel Johnson père afin de montrer la recherche d'égalité du Québec dans le passé comme dans l'avenir.

« Après trois siècles de labeur, notre nation a bien mérité de vivre librement. Tant mieux si elle peut se sentir chez-elle d'un océan à l'autre. Ce qui implique qu'on lui reconnaisse l'égalité complète. Sinon, il faudra bien faire l'indépendance du Québec. »²¹⁰

Ce passage de Johnson, cité par Lévesque, démontre bien le lien entre le passé, l'avenir et la recherche d'égalité que nous avons identifiée plus haut. Cette même union est perçue chez Charbonneau alors qu'il affirme :

²¹⁰ René Lévesque, *Option Québec*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1968, p. 81

« Un oui, c'est une affirmation que la souveraineté-association est une formule politique à rechercher, sinon tout au moins à utiliser pour obtenir de véritables changements dans la ligne directe de nos revendications traditionnelles pour l'égalité et pour l'autonomie. »²¹¹

Ici, Charbonneau démontre comment le patrimoine, symbolisé par les « revendications traditionnelles », explique la recherche d'égalité présente dans l'option souverainiste (souveraineté-association), et comment le futur via la souveraineté (la souveraineté-association est une formule politique à rechercher), peut arriver à combler le manque d'égalité dont est victime le Québec. Cette perspective, en ce qui touche la recherche d'égalité, peut aussi être constatée dans ce propos de Jean-François Bertrand, député péquiste en 1980 :

« Que ce soit par la voie du fédéralisme ou par la voie de la souveraineté-association, l'objectif qui est recherché est celui de l'égalité. »²¹²

Cette citation est d'autant plus significative qu'elle démontre que l'importance de la recherche d'égalité par les Québécois ne passe pas seulement par les souverainistes, mais aussi par les fédéralistes. Ceci vient donc prouver que cet élément est capital pour la politique québécoise en général. Par contre, les souverainistes semblent plus insister sur le principe d'égalité puisqu'ils font de cet élément l'une des valeurs importantes de leur idéologie. D'ailleurs, ceux-ci sont portés à identifier clairement les inégalités ainsi que leurs sources. Pensons à Jacques Parizeau qui, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, écrit :

« On se dit aussi qu'il n'est peut-être pas inévitable que le Québec soit forcé d'avoir, bon an mal an, un des plus haut taux de chômage du monde industriel. »²¹³

²¹¹ Jean-Pierre Charbonneau, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 14

²¹² Jean-François Bertrand, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 23

²¹³ Jacques Parizeau, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 27

En identifiant aussi clairement un mal, Parizeau met non seulement le doigt sur une inégalité, mais aussi sur une tension. C'est pourquoi, afin de contrer cette tension liée à l'inégalité, le Parti Québécois de l'époque fait preuve de cohérence et indique vouloir combattre toutes formes d'inégalités, à commencer par les inégalités sociales. Ceci entre directement en accord avec les énoncés d'Emerson.

« Le secteur social est celui où l'on définit, entre autres, les politiques assurant une plus juste répartition du produit de l'activité économique. »²¹⁴

Cette recherche d'égalité est aussi perçue chez d'autres membres du mouvement souverainiste. On peut penser, encore une fois, à Bourgault, l'ancien du RIN, qui reconnaît d'emblée la recherche d'égalité de la part du mouvement souverainiste. Il revient aussi sur les nombreuses inégalités dont a été victime le Québec.

« Le Canada est un pays où les francophones sont en minorité. Le Québec est un pays où les francophones sont en majorité. Il ne reste plus qu'à choisir entre l'un et l'autre pays. »²¹⁵

Bourgault est appuyé par d'autres membres du mouvement qui identifient, eux aussi, cette position de recherche d'égalité liée à une omniprésence d'inégalités. C'est le cas de Marcel Chaput, qui, dans *Pourquoi je suis séparatiste*, explique :

« Nous vivons, en ce milieu du XXe siècle, des années historiques. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, au-delà de trente pays, anciennes colonies, se sont libérés de la tutelle étrangère et ont accédé à la souveraineté nationale et internationale. Au cours de 1960 seulement, dix-sept colonies d'Afrique, dont quatorze de langue française, ont même obtenu leur indépendance. Et voilà qu'aujourd'hui, c'est le peuple canadien-français qui commence de se lever et qui, lui aussi, vient réclamer sa place au sein des nations libres. »²¹⁶

²¹⁴ Le Parti Québécois, Le programme du parti québécois, Montréal, Editions du Jour, 1970, p. 49

²¹⁵ Pierre Bourgault, Oui à l'indépendance du Québec, Montréal, Les Éditions Quinze, 1977, p. 30

²¹⁶ Marcel Chaput, Pourquoi je suis séparatiste, Montréal, Éditions du jour, 1961, p. 18

Donc, alors que cette recherche d'égalité est déjà entreprise dans plusieurs parties du monde, le mouvement agit de façon à en provoquer la réalisation chez nous. Selon ce même mouvement, cette recherche d'égalité passe, comme pour les anciennes colonies auxquelles la dernière citation fait référence, par l'indépendance. C'est pourquoi le Parti Québécois, inscrit dans son programme de 1970 :

« Négociée d'égal à égale, une telle association (souveraineté-association) remplacera par une coopération souple, décomplexée et stimulante les vieux liens de plus en plus morbides de la relation majorité - minorité et fédérale - province. »²¹⁷

Encore une fois, le fait qu'une des valeurs que nous avons étudiée ait été « institutionnalisée » vient prouver son appartenance à l'idéologie indépendantiste. Suivant les énoncés analysés, nous pouvons affirmer que la recherche d'égalité ou la promotion de l'égalitarisme font partie intégrante de l'idéologie souverainiste québécoise. L'expression de cette recherche d'égalité peut se concrétiser en faisant référence aux inégalités passées et à la prévention contre celles-ci dans le futur. Ceci implique que la recherche d'égalité, pour être atteinte entre le Québec et les autres acteurs de la scène internationale, doit être présentée comme une valeur essentielle à l'esprit du mouvement.

3.4 Les tensions et les agents responsables selon le mouvement souverainiste québécois

Après avoir vu les différentes valeurs liées à l'idéologie souverainiste, nous devons, afin de nous donner les éléments pertinents au modèle de Smelser, nous pencher sur les tensions et les agents responsables de ces tensions. Comme pour Leclerc, l'identification des tensions et des agents responsables viendra renforcer notre connaissance de l'idéologie du mouvement, ce qui nous permettra, plus tard, de comparer avec précision nos deux principaux acteurs.

²¹⁷ Le Parti Québécois, Le programme du parti québécois, Montréal, Editions du Jour, 1970, p. 11

3.4.1 Les tensions

Les tensions à la base de différentes représentations sont normalement nombreuses. La mise en commun de toutes ces tensions sert d'inspiration au « bouillonnement » idéologique occasionnant un mouvement politique ou social. Dans le cas qui nous préoccupe, les tensions peuvent être définies, pour l'instant, comme certaines caractéristiques des sociétés québécoise et canadienne menant directement au développement de l'idéologie souverainiste telle qu'exprimée par le mouvement. Ces tensions sont nombreuses, si nombreuses en fait, qu'il est pratiquement impossible pour nous de toutes les énumérer. C'est pourquoi nous procéderons de la même façon que lorsque nous avons étudié les valeurs précédentes, c'est-à-dire, que nous verrons si le mouvement avait identifié les mêmes tensions que Leclerc. En fait, les tensions identifiées par le mouvement souverainiste peuvent, comme pour celles identifiées par Leclerc, être regroupées en une seule : les inégalités dont le Québec a été et est encore victime.

Il est évident que les inégalités dont ont été victimes les Québécois représentent la principale tension expliquant la montée d'un mouvement indépendantiste. Que ces inégalités soient linguistiques, sociales, économiques, culturelles, politiques ou autres, celles-ci ont eu pour effet, comme dans d'autres contrées, qu'elles soient africaines ou sud-américaines, de faire naître un mouvement de libération nationale. Au Québec, ce mouvement fut le mouvement indépendantiste. Donc, la tension initiale et quasi unique est la même pour le mouvement politique que pour Félix Leclerc. Il s'agit des inégalités qui ont longtemps accablé le Québec. Cette tension est d'autant plus importante qu'elle vient expliquer l'intérêt que le mouvement et le poète ont pour le passé, le futur et l'égalitarisme.

3.4.2 Les agents responsables

Les agents responsables sont intimement liés aux tensions, puisque, comme leur nom l'indique, ils sont responsables de l'apparition, du maintien et du renforcement des dites tensions. Souvent, les agents sont des institutions, des comportements, des groupes, ou n'importe quel autre élément qu'un mouvement suspecte d'avoir contribué à encourager les tensions qu'il a identifiées. Dans le cas du mouvement souverainiste, il existe certainement plusieurs agents qu'il considère responsables, ou à tout le moins, complices du maintien du Québec dans une position d'infériorité. En lisant E. C. Hughes, on reconnaît certains éléments que l'on identifie à Smelser, ce qui vient donner une légitimité au modèle utilisé ainsi qu'au fait que nous l'utilisons dans une étude sur le nationalisme québécois : « *They seek in their environment objects which their consciences will allow them to attack and which may be effectively associated with the circumstances from which they think they suffer.* »²¹⁸ Encore une fois, pour les besoins de la recherche, nous allons nous limiter aux agents correspondant à ceux identifiés par Leclerc dans son oeuvre. Donc, avant même de commencer cette révision des agents responsables identifiés par le mouvement souverainiste, nous reconnaissons que ceux-ci sont plus nombreux que ce que nous présenterons, puisque que nous cherchons, toujours, les correspondances avec l'idéologie présentée par Leclerc.

Le premier agent, assez général, pourrait être identifié simplement comme « les agents du fédéralisme ». Selon les souverainistes, l'organisation sociale et politique du Canada tend à provoquer, sinon à encourager, un isolement du Québec au sein du pays. Le fait que les francophones, majoritaires au Québec, soit clairement minoritaires au Canada en est un exemple. Selon les souverainistes, cette position minoritaire ne serait qu'un désavantage parmi d'autres, si la

²¹⁸ Everett C. Hughes, French Canada in transition, The University of Chicago Press, Chicago, 1943, p. 218

culture et la langue française étaient protégées par les autorités du pays. Ainsi, le portrait démographique canadien étant désavantageux pour le Québec, cette menace pourrait être atténuée par une politique encourageant le développement et la survie de la culture et de la langue. Comme cela n'est pas le cas, nous faisons donc face à un des agents responsables. Plus important encore, l'institutionnalisation de la position d'infériorité numérique, et conséquemment, au sein des institutions politiques de ce pays, s'avère un autre agent responsable. C'est ce que décrit Michel Clair dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, alors qu'il démontre que les institutions du Canada ne peuvent, selon lui, que contrer les ambitions du Québec :

« Avez-vous réfléchi, monsieur le président, à la puissance de cet instrument qu'il veut laisser entre les mains du gouvernement d'Ottawa où le Québec n'envoie que 75 députés sur 282 ? »²¹⁹

En décrivant ainsi le parlement d'Ottawa, Clair montre comment, logiquement, la seule province française du Canada se trouve isolée dans la principale institution politique du pays. Plus encore, le mouvement souverainiste indique que les institutions politiques injustement concoctées ne sont pas les seules responsables de l'iniquité qui touche le Québec. Il y a un plus grand responsable : le système politique sur lequel repose ces institutions, le fédéralisme. Le premier problème que le mouvement souverainiste associe au fédéralisme, c'est que ce système n'est pas celui qui avait été choisi en 1867. En effet, le fédéralisme est un système plus centralisé et plus rigide que la confédération, système prévu par l'Acte constitutionnel de 1867. De plus, comme l'écrit Marcel Chaput, même le système confédéral sur lequel la constitution de 1867 avait été basée brimait les droits du Canada français :

« Affirmer, comme certains le font, que la Confédération fut librement acceptée par les Canadiens français d'alors, c'est jouer sur les mots, c'est fausser le sens de la

²¹⁹ Michel Clair, dans *La tête et le coeur, le débat sur la question*, Montréal, Stanké, 1980, p. 30

liberté. D'abord, jamais l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ne fut mis aux voix. Il fut imposé par un décret du parlement de Westminster et par le vote majoritaire de 26 contre 22, enregistré par les parlementaires canadiens. »²²⁰

En résumé, les difficultés que le mouvement souverainiste a avec les systèmes politiques qui ont régi le Canada viennent à la fois des effets que ceux-ci ont sur la position du Québec dans l'ensemble canadien et aussi, selon Chaput, du fait qu'ils ont été adoptés sans l'assentiment des Canadiens-français, le système initial étant d'origine britannique. Ensuite, le mouvement indépendantiste associe le fédéralisme canadien aux inégalités dont le Québec a été victime à cause de la rigidité de ce système. Le mouvement indique, comme nous l'avons vu plus tôt via le programme du Parti Québécois de 1970, que la souveraineté est à la fois un but et un moyen d'en arriver à une égalité avec le Canada anglais. Ceci indique donc que si le fédéralisme le permettait, il pourrait y avoir atteinte du statut d'égalité entre le Québec et le Canada au sein même du Régime Fédéral; selon le mouvement souverainiste, la raison pour laquelle ce but ne peut être réalisé dans le cadre fédéral, c'est que, justement, ce cadre est trop rigide. D'ailleurs, si on se fie au programme du PQ de l'époque, on identifie clairement le fédéralisme comme le principal agent responsable de la montée du souverainiste.

« Chaque jour qui passe ne démontre-t-il pas, en effet, que le vieux fédéralisme, auquel les vieux partis s'accrochent comme à une planche vermoulue, n'est plus qu'un régime de routine peureuse, de désordre permanent et de gaspillage « polyvalent » - d'argent, d'énergie et de temps ? »²²¹

Le programme du Parti Québécois expose que, pour que le Québec se réalise, il faudrait que le système fédéral soit plus souple et que ses tenants fassent preuve d'ouverture d'esprit afin de régler le problème lié à la place du Québec dans la fédération. C'est donc que le système fédéral peut, en

²²⁰ Marcel Chaput, Pourquoi je suis séparatiste, Montréal, Éditions du jour, 1961, p. 20

²²¹ Le Parti Québécois, Le programme du parti québécois, Montréal, Editions du Jour, 1970, p. 10

théorie, être réformé de manière à permettre l'inclusion du Québec au sein de l'union canadienne. Malheureusement, « les vieux partis » et autres éléments du système politique canadien empêchant l'assouplissement du fédéralisme, celui-ci, ainsi que les autres éléments en question, demeurent donc des agents responsables des tensions ayant initié le mouvement souverainiste, soit le manque d'équité entre le Québec et le reste du Canada.

En conclusion, les agents responsables, bien que variés, tournent autour d'un même élément. Ainsi, nous avons identifié des agents de différents types : ethnographique (majorité anglaise versus minorité française); « systémique » (liés à l'administration du pays influencée par la réalité ethnographique); « historique » (reliés aux déceptions politiques passées), et, « politique », (en rapport au fédéralisme canadien, jugé trop rigide par les souverainistes). On pourrait même ajouter une dimension « sociale », puisque les souverainistes, bien qu'ils mettent moins l'accent sur ce fait, se sont souvent plaint de l'écart financier entre les francophones et les anglophones, ces derniers étant généralement mieux nantis. Tous ces agents n'ont pas tous la même importance, mais, selon les souverainistes, ils sont tous responsables des inégalités dont le Québec a été et est encore victime. Aussi, soulignons qu'à l'instar de Leclerc, les souverainistes identifient aussi les Québécois comme un des agents responsables. Bien que cet agent en soit un mineur pour les indépendantistes, il reste présent. La preuve en est que le mouvement continue de s'opposer au Québécois fédéralistes. En outre, en tentant de convaincre les Québécois, les souverainistes reconnaissent implicitement la responsabilité du peuple québécois. Maintenant que les tensions et les agents responsables ont été identifiés, c'est-à-dire une fois qu'on a mis le doigt sur les problèmes et leurs sources, nous en sommes maintenant à l'étape des solutions. Comment le mouvement souverainiste entend-il contrer l'iniquité entre le Québec et le reste du Canada et les agents responsables de cette situation ?

3.5 Les solutions selon le mouvement souverainiste québécois

La solution proposée pour régler les problèmes identifiés peut sembler simple et manifeste. En fait, il est vrai qu'elle est évidente. Cependant il faut quand même s'attarder aux détails qui viennent confirmer le lien idéologique entre le mouvement indépendantiste et Félix Leclerc. Il est indéniable que la solution que les souverainistes proposent réside dans l'indépendance du Québec. Cependant, de quel type d'indépendance s'agit-il ? Comme aujourd'hui, il existait à l'époque de Leclerc deux écoles de pensée quant à l'indépendance.

« Il est certain que, dans l'immédiat, la division qu'on aperçoit chez les indépendantistes, n'est pas quelque chose qu'on regarde avec plaisir. D'autre part, on doit cesser de rêver à une unité parfaite, même chez les indépendantistes, unité qui pourrait être qu'artificielle puisque les parties s'opposent violemment sur les principes mêmes de leur pensée et de leur action.

D'un côté vous avez les indépendantistes qui font de l'indépendance un but à atteindre le plus rapidement possible et qui disent : « après on verra ». Ceux-là ne croient pas à une véritable révolution nationale ou s'ils y croient ils refusent d'en parler parce que cela pourrait ne pas être rentable électoralement.

...

De l'autre côté, il y a le RIN qui fait de l'indépendance un instrument, un levier essentiel d'une véritable révolution nationale... C'est tout de suite que nous devons envisager les problèmes qui se poseront à nous après l'indépendance, d'abord pour essayer de leur trouver les meilleures solutions et ensuite pour les présenter au peuple et lui expliquer notre conception d'un Québec indépendant et libre. L'union est impossible, pour la simple raison que nous n'allons pas tous à la même place. »²²²

Pour ce qui est de l'indépendance complète, on constate que cette idée trouve ses tenants dans le RIN. Quelques autres groupes en ont fait la promotion, c'est le cas du FLQ. L'indépendance complète est une indépendance inconditionnelle, c'est-à-dire qu'on ne demande pas de nouvelle alliance entre le Canada et le Québec. Dans l'autre cas, l'idée de souveraineté-association est basée sur une souveraineté du Québec, fondée, si possible, sur une nouvelle entente unissant un Canada et un Québec indépendant. Dans ce groupe, on retrouve le PQ avec Lévesque comme chef de file.

²²²André D'Allemagne, Le RIN, Montréal, Editions l'Étincelle, 1974, p. 41

« ... il n'y a aucune raison pour que les voisins que nous serons ne demeurent pas, librement, des associés et des partenaires dans une entreprise commune, celle qui répondrait à l'autre grand courant de notre époque : les nouveaux groupements économiques, les unions douanières, marchés communs, etc. »²²³

Même plus tard, avec la disparition du RIN, le débat a survécu. D'ailleurs, il est toujours présent. Donc, le dénominateur commun entre les deux options est la souveraineté du Québec, ce qui signifie que le Québec deviendrait une entité nationale, indépendante politiquement du reste du Canada. Pour le reste, on se chamaille sur le « comment ». Ainsi, nous pouvons conclure en identifiant clairement la solution proposée par le mouvement, soit l'indépendance, en laissant de côté les conflits sur les moyens pour y arriver.

3.6 Conclusion

Pour terminer ce chapitre, nous pouvons affirmer que, selon ce que nous avons démontré, il y a une claire *adoption mutuelle basée sur des valeurs communes* entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste. Pour prouver cette allégation, rappelons que nous avons su démontrer, avec citations à l'appui, que le mouvement, comme Leclerc, savait utiliser le patrimoine. Comme pour Leclerc, cet élément passe par le poids donné au patrimoine historique pour expliquer les fondements de l'idéologie souverainiste. Ensuite, de la même manière, nous avons prouvé que le mouvement partageait un autre élément idéologique avec Leclerc, « le regard vers le futur ». Celui-ci est appuyé sur l'importance de l'avenir dans l'aboutissement de la cause indépendantiste. Un autre élément, lié aux deux valeurs précédentes, était aussi partagé par les deux acteurs. Cet élément est l'importance des idées égalitaristes. Il vient se greffer aux deux autres notions pour finalement expliquer l'une des tensions identifiées par le mouvement souverainiste.

²²³ René Lévesque, *Option Québec*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1968, p. 40

Poursuivons justement avec ces tensions, traitées à partir des inégalités entre le Québec et le reste du Canada. Les différents agents responsables (ethnographique, « systémique », politique, historique) sont étrangement familiers si on se réfère à ceux identifiés par Félix Leclerc. Finalement, comme chez Leclerc, on anticipe que l'accession à l'indépendance représente pour le Québec la solution nécessaire pour mettre fin aux inégalités entre le Québec et le reste du Canada. Toutefois, on reste indécis quant à la façon d'y accéder. De surcroits, il semble y avoir un autre point commun entre le nationalisme de Leclerc et de mouvement souverainiste, tous deux ayant des tons de nationalisme conservatiste et de nationalisme social-démocrate. Le nationalisme social-démocrate est plus facile à voir dans le cas du mouvement indépendantiste; « Dans le cas du nationalisme social-démocrate tel que le préconise le Parti Québécois... »²²⁴. En ce qui concerne le nationalisme conservatiste, il faut être prudent. L'utilisation que le mouvement fait du patrimoine est différent de celui de Leclerc. Pourtant, en basant certains aspects de son idéologie sur le patrimoine, sur ce que Bouchard appelait un « repli sur le passé » et dont Dumont parlait en faisant référence à « l'histoire qui soit une assurance ou une convocation », le mouvement souverainiste se donne une légère touche de ce que Léon Dion appelle le nationalisme conservatiste.

Pour terminer, ces similitudes nous donnent la légitimité de continuer notre recherche. De cette manière, nous verrons si nos efforts pour confirmer le partage de valeurs par Leclerc et par le mouvement souverainiste peuvent nous aider à confirmer notre hypothèse.

²²⁴ Léon Dion, Nationalismes et politique au Québec, Hurtubise HMH, Montréal 1975, p. 113

CONCLUSION

Sachant que de tout temps il a existé un lien entre certaines formes d'art et la politique, nous nous sommes intéressé à la relation de base unissant l'artiste à la politique, en particulier sur un aspect de l'idéologie politique qui lie l'artiste et la cause qu'il épouse. Étudiant en politique canadienne, intéressé par l'étude du nationalisme québécois et, à mes heures, admirateur de Félix Leclerc, tous les éléments étaient réunis pour une recherche portant à la fois sur la politique canadienne, le nationalisme québécois, la littérature et la poésie québécoise : un cas type intéressant, qui nous a amené à nous demander : « Qu'est-ce qui unit Félix Leclerc, l'artiste, et le mouvement souverainiste au-delà de leurs caractères distinctifs évidents ? ». En d'autres mots, au delà des raisons évidentes (indépendantisme), qu'est-ce qui a fait que Leclerc s'est trouvé identifié au mouvement souverainiste et pourquoi ce dernier désirait-il l'appui du poète ? Face à cette question, notre hypothèse était, somme toute, simple. Nous croyions que *la dynamique existant entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste* dépasse le simple accord superficiel et *se caractérise par une adoption mutuelle au nom de valeurs communes*. Donc, le fait d'avoir des valeurs similaires en ce qui touche la question de l'indépendance et l'élaboration de cette idéologie les rapprochent à un point, où, une collaboration peut se développer entre les deux sujets. Cela vient modifier la dynamique basé sur le simple accord idéologique superficiel.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous nous sommes penchés tout d'abord sur un élément de la plus grande importance : l'indépendantisme de Leclerc. Il va de soi que cet exercice était nécessaire afin de pouvoir démontrer hors de tout doute la légitimité d'une union entre ce dernier

et le mouvement souverainiste; de plus, comme nous n'avions pas à faire le même exercice avec le mouvement souverainiste pour des raisons évidentes, l'analyse des types de nationalisme utilisés par Leclerc prend encore plus d'importance. Cet exercice consistait tout d'abord à étudier la vie de Leclerc de manière à identifier son nationalisme. Ensuite, nous nous attaquons à une partie de la recherche qui représente un travail primordial pour la thèse, soit l'analyse littéraire de l'oeuvre de Leclerc. Cette étude des textes de Leclerc passait en revue tout ce qui y était susceptible de représenter un message nationaliste. En plus d'avoir prouvé que Leclerc était un souverainiste, nous nous sommes intéressés à son statut d'idéologue. Pour ce, nous avons identifié les valeurs directrices de la pensée de Leclerc. Nous pouvons ensuite passer à la partie « analytique » de la thèse.

Démontrer le nationalisme de Leclerc ainsi que les concepts liés à l'idéologie « leclerienne » était certes un exercice important. Cependant cette étude ne venait que préparer le terrain pour l'analyse des données recueillies. La prochaine étape consistait à présenter en détail notre modèle d'analyse et de l'appliquer au cas Leclerc. Finalement, nous nous sommes tournés vers le mouvement souverainiste. En fait, nous voulions voir si les valeurs identifiées chez Leclerc et l'application du modèle de Smelser qu'on pouvait en faire coricordait avec ce qu'on pouvait trouver chez le mouvement souverainiste. Les résultats de cette comparaison devait nous indiquer si « *l'adoption mutuelle* » existant entre Leclerc et le mouvement souverainiste était bel et bien « *basée sur des valeurs communes* ».

1 Une adoption mutuelle basée sur des valeurs communes

Comme nous avons pu le constater plus haut, les similitudes idéologiques entre les deux acteurs sont nombreuses. Cette analogie ne se limite pas aux valeurs exploitées par Leclerc et par le mouvement souverainiste. Elle est aussi perçue dans les applications du modèle de Smelser, soit : l'identification de tensions sociales, l'identification des agents responsables de ces tensions et les

solutions proposées afin de régler les problèmes liés à la présence des tensions observées. Nous reverrons dans un premier temps, les valeurs partagées par Leclerc et le mouvement souverainiste, ensuite nous nous intéresserons aux similitudes touchant les éléments amenés par le modèle d'analyse de Smelser. De cette manière, nous pourrons identifier non seulement toutes les valeurs communes aux deux acteurs, mais aussi, nous serons en mesure d'expliquer l'impact de ces similitudes sur la dynamique active entre le poète Leclerc et le mouvement indépendantiste québécois.

a) Les Valeurs

Comme nous l'avons vu précédemment, les valeurs que l'on décèle dans l'oeuvre de Leclerc se retrouvent aussi dans l'idéologie générale du mouvement souverainiste québécois. Ces valeurs sont des éléments dont nous avons besoin pour étayer notre hypothèse et pour expliquer que la dynamique existant entre un artiste et un mouvement politique est basée sur les valeurs communes. Toutefois, à court terme, une revue des valeurs chères au poète québécois et au mouvement indépendantiste nous donnera l'occasion de compléter l'étude du cas que nous avons choisi. Cet exercice nous permettra de prouver notre hypothèse et de déterminer la dynamique de l'union Leclerc / mouvement souverainiste.

Revenons sur la première valeur que nous avons étudiée, soit « l'utilisation du patrimoine ». Comme nous l'avons aperçu dans la partie portant sur l'étude des valeurs contenues dans l'oeuvre de Leclerc et celles utilisée par le mouvement souverainiste, « l'utilisation du patrimoine » est une valeur présente chez les deux acteurs. Chez Leclerc, cette valeur est utilisée en relation avec des épisodes historiques liés, de près ou de loin, à la question nationale. Rappelons-nous la défaite des Français sur les plaines d'Abraham ou le Rapport Durham. En plus du patrimoine historique, cette valeur est aussi perçue chez Leclerc dans l'exploitation du patrimoine agricole, culturel, ou

religieux. Cette valeur liée au patrimoine est exploitée par le mouvement indépendantiste. Pour le mouvement, « l'utilisation du patrimoine » est inscrite parmi les arguments appuyant la souveraineté, le passé étant garant de l'avenir. Dans l'idéologie du mouvement, cette valeur est principalement abordée via le patrimoine historique : les révoltes de 1837-38, la confédération, les crises de la conscription Qu'elle soit abordée de quelque manière que ce soit (par le patrimoine culturel, religieux, historique ou autres), si on peut reconnaître l'importance de la valeur liée à « l'utilisation du patrimoine » dans les pensées respectives des deux acteurs, nous venons de confirmer qu'il y a valeur commune entre ces derniers.

La valeur « d'utilisation du patrimoine » est suivie de celle abordant « le regard vers l'avenir ». L'aspect logique de cette question vient du fait que pour la pensée souverainiste, que ce soit celle de Leclerc ou celle du mouvement en général, le passé est intimement lié à l'avenir, puisque dans les faits, ce qu'on attend de l'avenir (l'indépendance) est grandement inspiré des arguments tirés du passé. Il y a donc un lien logique entre « l'utilisation du patrimoine » et « le regard vers l'avenir ». Chez Leclerc, comme nous l'avons déjà précisé, on reconnaît la présence de cette valeur par les nombreuses évocations de l'accomplissement de la souveraineté. Cette valeur peut être aussi perçue dans toutes les références à l'amélioration du sort du peuple du Québec dans des domaines comme la langue, l'économie ou la politique. Encore une fois, cette valeur est perceptible dans l'oeuvre de Leclerc ainsi que dans les études et biographies qui ont été écrites à son sujet. Cette valeur, associée à l'espoir que les souverainistes ont, de voir un jour leur rêve, le Québec devenir un pays, se réaliser, est aussi l'affaire du mouvement souverainiste en général. Il va de soi que tant et aussi longtemps que l'on milite pour un objectif qui n'est pas encore atteint, « le regard vers l'avenir » constitue une des lignes directrices de la cause que l'on défend. Il y a donc, chez nos

deux acteurs, un regard porté vers l'avenir, ce qui vient justifier pour eux la poursuite des efforts afin de voir un jour leur cause couronnée de succès.

Le valeur suivante est la recherche d'égalité. Cette recherche d'égalité, ou comme nous l'avons appelée plus tôt « la promotion d'idées égalitaristes », est retrouvée à la fois dans l'oeuvre et la pensée du poète et dans l'idéologie du mouvement indépendantiste. Chez Leclerc, elle est soulignée dans les constats que le poète fait quant à la position précaire du français face à l'anglais, dans les textes où il traite des exploités et des exploités (dans le sens économique comme politique du terme) et dans la simple recherche de la position qui, selon lui, permettrait au Québec de négocier d'égal à égal avec le Canada et avec le reste du monde, l'indépendance. Donc, comme on peut le constater, cette valeur est intimement liée aux questions du passé et du futur, dans le sens où l'on veut corriger les erreurs du passé et où l'on veut prévenir que celles-ci ne se reproduisent dans l'avenir. Du côté du mouvement, on dénote la même tendance. Lorsqu'un mouvement politique ou social agit de manière à élever le statut d'un peuple, c'est rarement pour qu'il soit supérieur aux autres; en général, c'est une quête d'égalité. On peut se rapporter ici à la citation d'Emerson utilisée au troisième chapitre et qui traite des liens entre le nationalisme, la démocratie et l'égalitarisme. Donc, encore une fois, en voulant que le français devienne une langue plus forte, le mouvement ne cherche pas à annihiler les autres langues, mais bien à donner à sa langue le même statut que les ces dernières. Il en va de même avec l'ambition indépendantiste du Québec. En devenant un pays, le Québec rechercherait-il la suprématie ou l'égalité? Poser la question, c'est y répondre. On peut alors conclure en disant que la recherche de l'égalité ou la promotion des valeurs et idées liées à l'égalitarisme sont, pour Leclerc et pour le mouvement souverainiste québécois, un point de rencontre idéologique. Ceci vient donc, encore une fois, confirmer qu'il y a valeur commune entre le poète québécois et le mouvement politique faisant la promotion de l'indépendance de ce territoire.

Avant de terminer, notons que la dernière valeur, celle se rapportant au nationalisme, sera discutée dans la partie portant sur les solutions selon le modèle de Smelser. De toute façon, nous croyons que l'entente idéologique existant entre les deux acteurs sur cette valeur a été amplement prouvée depuis le début de la recherche.

b) Les points de comparaison inspirés par le modèle de Smelser

Comparons maintenant les trois points identifiés par Smelser, points cruciaux au développement et éventuellement, au succès d'une idéologie politique. Pour ce qui est des tensions identifiées, nous constatons, comme dans le cas des valeurs vues précédemment, qu'il y a encore une fois une importante similitude entre la position du poète et celle du mouvement politique. Si on se base sur les écrits de Leclerc, il semble que celui-ci considère que des éléments comme le néocolonialisme canadien-anglais, la position défavorable du Québec face au reste du Canada, tant aux niveaux politique, économique, linguistique, culturel, etc., ou, comme nous l'avons dit plus tôt : les inégalités touchant le Québec, peuvent être considérées, comme les tensions structurelles à la base du développement de l'idéologie indépendantiste québécoise. Du côté du mouvement politique proprement dit, ces mêmes tensions sont identifiables. Pensons au combat du mouvement pour obtenir plus de compétences politiques de la part du gouvernement fédéral. Rappelons-nous aussi les manifestations initiées en regard de la loi 101. Donc, en nous basant sur ce que nous avons déjà étudié en ce qui a trait aux divers éléments de pensée à la fois chez Leclerc et chez le mouvement indépendantiste, nous pouvons affirmer que la principale tension identifiée est la même. Ce premier résultat appuie donc notre hypothèse.

Le deuxième point, qui concerne les agents responsables des tensions identifiées plus tôt, devrait, en toute logique, nous donner les mêmes résultats. Ici, la question qui doit être posée est : « Qu'est-ce ou qui est-ce qui est responsable de la tension identifiée précédemment (iniquité

entre le Québec et le Canada) ? ». Évidemment, il existe plus d'une réponse. Leclerc, dans ses écrits, nous indique qu'il considère le fait que les francophones soient minoritaires comme l'un des agents responsables. Il blâme aussi le système politique britannico-canadien. Selon lui, ce système étant trop axé sur les besoins de la majorité anglaise laisse peu de place à l'épanouissement du Québec. Dans la même veine, il identifie un système fédéral trop rigide comme un autre agent responsable. Finalement, il blâme les Québécois eux-mêmes, les jugeant trop peu revendicateurs. Il semble que Leclerc souhaiterait un effort plus important de la part du peuple québécois. Du côté du mouvement, celui-ci est, à prime abord, en accord avec les constats de Leclerc. Nous croyons que les cibles reconnues par le mouvement seront celles qu'il considère responsables des tensions qu'il combat. Selon cette logique, le mouvement indépendantiste s'attaquant répétitivement au gouvernement central canadien, aux idées préconçues et aux attaques venant du Canada anglais, au contrôle social exercé par celui-ci, il serait normal d'identifier ces derniers éléments comme étant, selon le mouvement souverainiste, les agents responsables. De plus, on peut affirmer que le mouvement attribue, comme Leclerc, une certaine responsabilité au peuple québécois. Nous prouverons cette affirmation de la même façon que nous l'avons fait pour les agents précédents. Puisque le mouvement voit la nécessité non seulement de convaincre les Québécois, mais aussi de livrer bataille aux éléments fédéralistes québécois, on doit reconnaître qu'implicitement, le mouvement impute une responsabilité au peuple du Québec pour ce qui est du développement des tensions initiales. Donc, encore une fois, le résultat appuie ce que nous avons exprimé au tout début.

Le dernier point du modèle de Smelser touche la solution que les acteurs proposent afin de contrer les tensions qu'ils avaient préalablement identifiées. Cette solution n'implique pas que des actions concrètes, elle favorise aussi l'application des valeurs directrices qui mèneront à la solution normative.

« Such beliefs concentrate on a source of evil which overshadows all of life. As such, this evil is a threat to the very foundations of the social order (Values) and by implication, to the normative arrangements, and to organized social life in general. In the same belief a positive set of values is put forth. A new social order is envisioned;...the evil will be eradicated, and human happiness will result. »²²⁵

Bien que cette analyse par Smelser soit très générale et qu'elle puisse sembler plus appropriée aux groupes religieux ou extrémistes, il reste que les mécanismes sont les mêmes pour chaque mouvement basé sur les valeurs. Il doit donc y avoir ici une similarité non seulement au niveau de la solution normative mais aussi au niveau des valeurs.

Par solution normative, nous entendons la solution concrète. Chez Leclerc, comme nous l'avons vu avec la valeur liée à l'indépendantisme, la solution, visant à éliminer les tensions structurelles qui ont pour effet de brimer les droits politiques, culturels, économiques et linguistiques des Québécois, réside dans la souveraineté du Québec. Pour Leclerc, le type de souveraineté souhaitée est assez ambigu. Il demande par moment ce qui pourrait être interprété comme une indépendance pure et dure. D'autres fois, ses propos inspirent plutôt un type de souveraineté-association visant à redéfinir le lien unissant le Québec au Canada en établissant ce lien sur d'autres bases et en corrigeant les erreurs du passé. On retrouve cette même ambiguïté dans le mouvement souverainiste. Certaines factions du mouvement souhaiteraient une souveraineté simple (RIN, Société Saint-Jean-Baptiste, et à la limite le FLQ) alors que d'autres opteraient pour une souveraineté-association telle que présentée par René Lévesque et le Mouvement Souveraineté-Association. Une chose est certaine, quelle que soit la solution choisie, elle sera vraisemblablement partagée par Leclerc et par le mouvement souverainiste. Il y a donc un accord significatif entre le mouvement politique et l'artiste quant à la solution qui s'impose face aux tensions initiales : c'est la

²²⁵ Neil Smelser, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, p.348

souveraineté. Rappelons que cette solution est normative puisqu'elle relève des normes imposées par les valeurs.

Pour conclure, voyons ce que nous apporte un exercice tel que celui que nous venons d'effectuer. En démontrant toutes les valeurs communes aux deux principaux acteurs, qu'elles soient au niveau des points présentés par Smelser ou au niveau des valeurs proprement dites que nous avons déjà identifiées, nous venons, de prouver notre hypothèse. Nous pouvons donc affirmer qu'il y a, entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste québécois, *une adoption mutuelle basée sur des valeurs communes*. En plus de confirmer notre hypothèse, ceci vient démontrer que le lien unissant Leclerc au mouvement souverainiste était protégé des corruptions liées au monde politico-économique et à la proximité du pouvoir, par toutes ces valeurs communes. (voir annexe 5).

Bien que notre hypothèse soit maintenant prouvée, nous pouvons pousser un peu plus notre analyse afin de nous permettre d'apporter un éclaircissement supplémentaire à la dynamique existant entre l'artiste et la politique. Ce nouveau point touche le type de lien unissant Leclerc et le mouvement souverainiste. Il existerait, selon ce que l'on a vu, une autre relation possible entre les deux acteurs. Nous avons déjà déterminé que les similitudes idéologiques existant entre Félix Leclerc et le mouvement souverainiste expliquaient le lien les unissant; maintenant, nous pouvons nous demander quelles sont les implications réelles d'un tel lien. En fait, comme nous l'avons vu plus tôt, le rôle de l'idéologue peut se poursuivre dans l'action, donc dans la promotion des idéaux que celui-ci a contribué à élaborer. Parmi les idéologues pouvant se permettre ce type d'action, nous retrouvons, bien sûr, les artistes (il est important de rappeler ici que nous faisons spécifiquement références aux artistes ayant contribué au développement idéologique et non aux interprètes idéologiques qui expriment, à l'aide de leur art, leur accord avec une idéologie déjà élaborée). Lorsque les artistes contribuent à la formation des idéologies concernées, ils peuvent faire partie des

leaders idéologiques impliqués aussi dans la mobilisation autour de la cause qu'ils défendent. Si on se fie à l'annexe 4, ceux-ci se placent dans la zone d'intersection entre les gens d'action et les idéologues.

L'intérêt de cet élément dans la relation Leclerc / mouvement souverainiste tient du fait que Leclerc, selon les analyses faites plus tôt, entre dans cette catégorie d'artistes responsables à la fois du développement idéologique et de la mobilisation autour de leur cause. Cela lui donne un rôle de leader auprès de la cause souverainiste. Il participe donc à faire connaître la cause. Dans le cas de Leclerc, il la chante, il l'écrit, il la parle lors de conférences ou devant les caméras, il participe aux campagnes de promotion de l'idée. Tout ceci nous amène donc à une nouvelle constatation qu'il est appropriée d'apporter en conclusion. Leclerc, en tenant ce rôle de leader (non pas « le leader » mais bien « un des leaders ») de la cause indépendantiste, devient, par conséquent, membre du mouvement auquel on le compare depuis le début. Donc, à travers les partis, les groupes de citoyens, les personnages, les intellectuels qui forment le mouvement souverainiste, nous retrouvons, parmi d'autres artistes, orateurs et poètes, Félix Leclerc. Outre cette explication du rôle d'un « idéologue actif » (croisement entre l'idéologue et l'acteur), on peut dire que les liens officieux que le Parti Québécois, la Société Saint-Jean-Baptiste et les autres organisations du genre entretenaient avec Leclerc, viennent appuyer ce complément à notre thèse. Les chaudes poignées de mains données à René Lévesque lors de rassemblements souverainistes pré-référendaires en 1980, le fait qu'il chante pour « l'état major » souverainiste²²⁶, l'appui qu'il accorde au parti, aux organisations et au mouvement en général, par écrit et en chanson (« La nuit du 15 novembre », « L'alouette en colère », « Un soir de février », etc.) sont autant de preuves que finalement, Leclerc était plus que le poète

²²⁶ Heureux qui comme Félix, disque no. 8

en accord avec les idéaux d'un mouvement qu'il suivait en parallèle, mais qu'il était bien membre, volontaire ou pas, de ce mouvement qu'il a toujours, directement et indirectement, appuyé.

2 En conclusion

Pour terminer, rappelons que nous croyions avant d'entreprendre cette recherche et que nous croyons toujours que la question des liens entre les arts et la politique est un sujet qui mérite plus d'attention de la part de l'intelligentsia qu'elle n'en a reçue jusqu'à présent. Rappelons aussi que le monde dans lequel nous vivons, axé sur le divertissement, élément renforcé par une capacité de communication de l'information hors du commun, est de plus en plus propice à la transmission d'idées, politiques ou autres, par une pléiade de porte-parole dont font partie les artistes. Si nous faisons abstraction de leur utilisation officielle des moyens de communications, les politiciens n'ont jamais eu si peu de visibilité. Il est terminé le temps des discussions radiophoniques de Roosevelt ou des candides apparitions télévisuelles de John F. Kennedy. De nos jours, les messages politiques doivent être transmis par des artistes ou des personnalités flamboyantes de manière à capter et surtout à conserver l'attention des auditeurs. C'est pourquoi, lorsque les politiciens décident de s'adresser à la population, ils doivent quelquefois se prêter au jeu; pensons à Clinton jouant du saxophone au *Arsenio Hall Show* ou au pseudo-documentaire aux allures lyriques auquel il a participé dans le cadre de ses derniers jours à la Maison Blanche. Présentées autrement, même les discours d'importance des politiciens (élections, démissions) se méritent des cotes d'écoute qui provoqueraient le retrait de n'importe quelle émission. En résumé, si les gens ne s'enthousiasment plus pour la politique, donnons leur autre chose.

C'est de ce point de vue que nous pouvons comprendre l'importance potentielle de ce sujet de recherche. Comme les liens entre la politique et l'art sont tissés de plus en plus serrés, il est peut-être temps de s'intéresser aux effets de cette relation sur la politique active, sur la pensée politique,

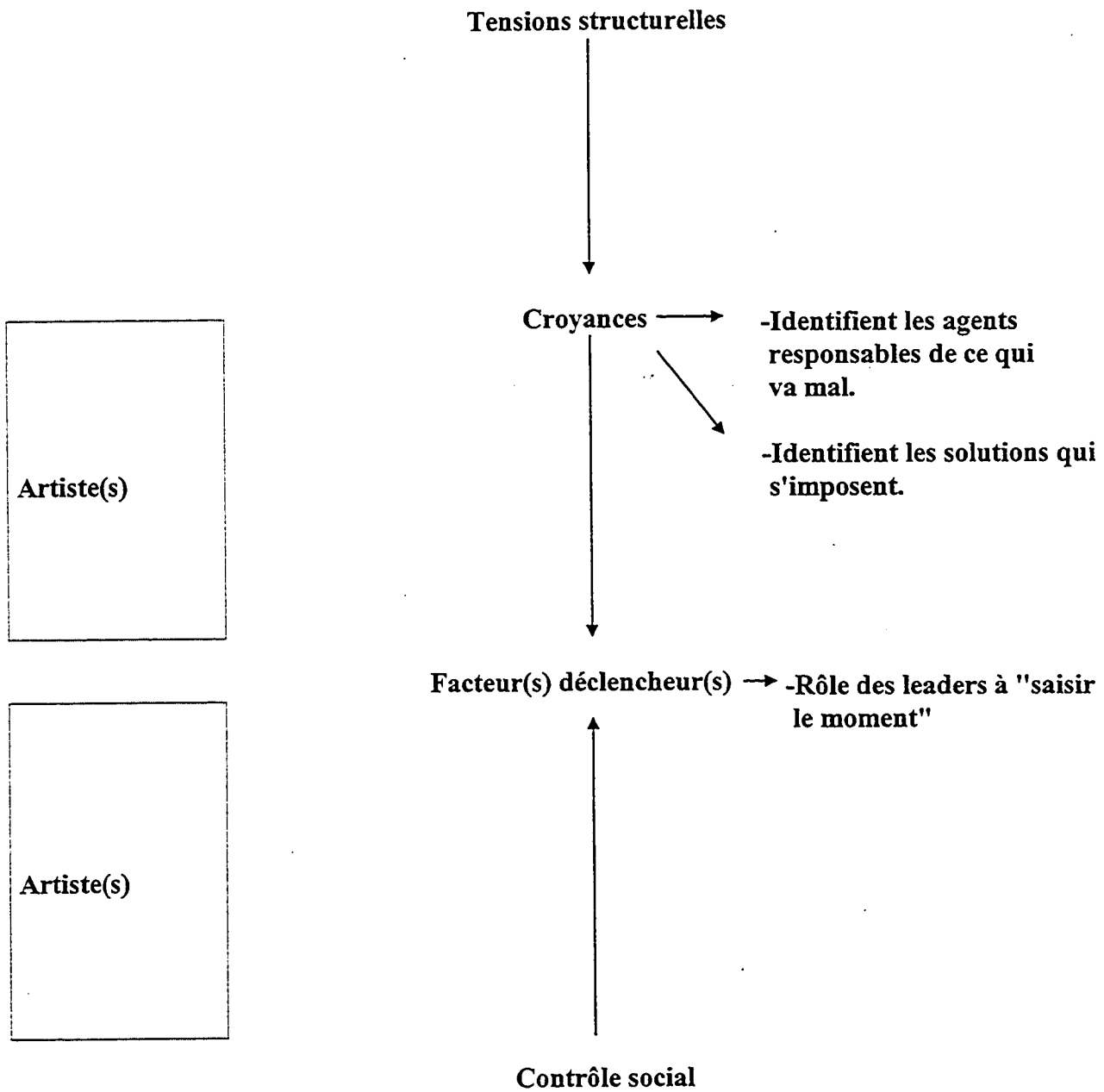
sur le développement des idéologies. Il serait sain de savoir comment ces unions sont « contractées » et comment elles influenceront et changeront la politique telle que nous la connaissons. En d'autres termes, il est important que le domaine de la politique s'intéresse à sa relation avec l'art et les artistes de manière à éviter que l'omniprésence et la prise d'importance de l'« entertainment » ne se fassent aux dépens des idées politiques créatrices et démocratiques. Ceci rejoint la pensée de Leclerc qui, souvent lors de spectacles, citait Soljenitsyne pour introduire ses chansons engagées : « En se retirant dans sa tour d'ivoire, l'artiste risque d'abandonner le monde aux mains des mercenaires, des nullités, sinon des fous. »²²⁷

Ce sont donc les intentions premières que nous avons en lançant cette recherche, notre intention secondaire étant la volonté de mieux connaître un mouvement politique influent, un poète impliqué et son oeuvre. Pour conclure, en analysant les résultats que nous avons obtenus et en réfléchissant sur tout ce que nous avons pu découvrir en regard de la relation artiste / cause politique, nous découvrons que le but de comprendre, de conceptualiser et même, à la limite, de schématiser le lien entre l'art et la politique n'est pas encore tout à fait atteint. Nous sommes tout de même satisfaits de voir que notre travail peut constituer un apport en ce domaine. De plus, cet apport, mis en commun avec ceux de d'autres chercheurs, nous permettra de constituer une banque de recherches qui nous aidera à saisir, enfin, cette question dans toute son amplitude.

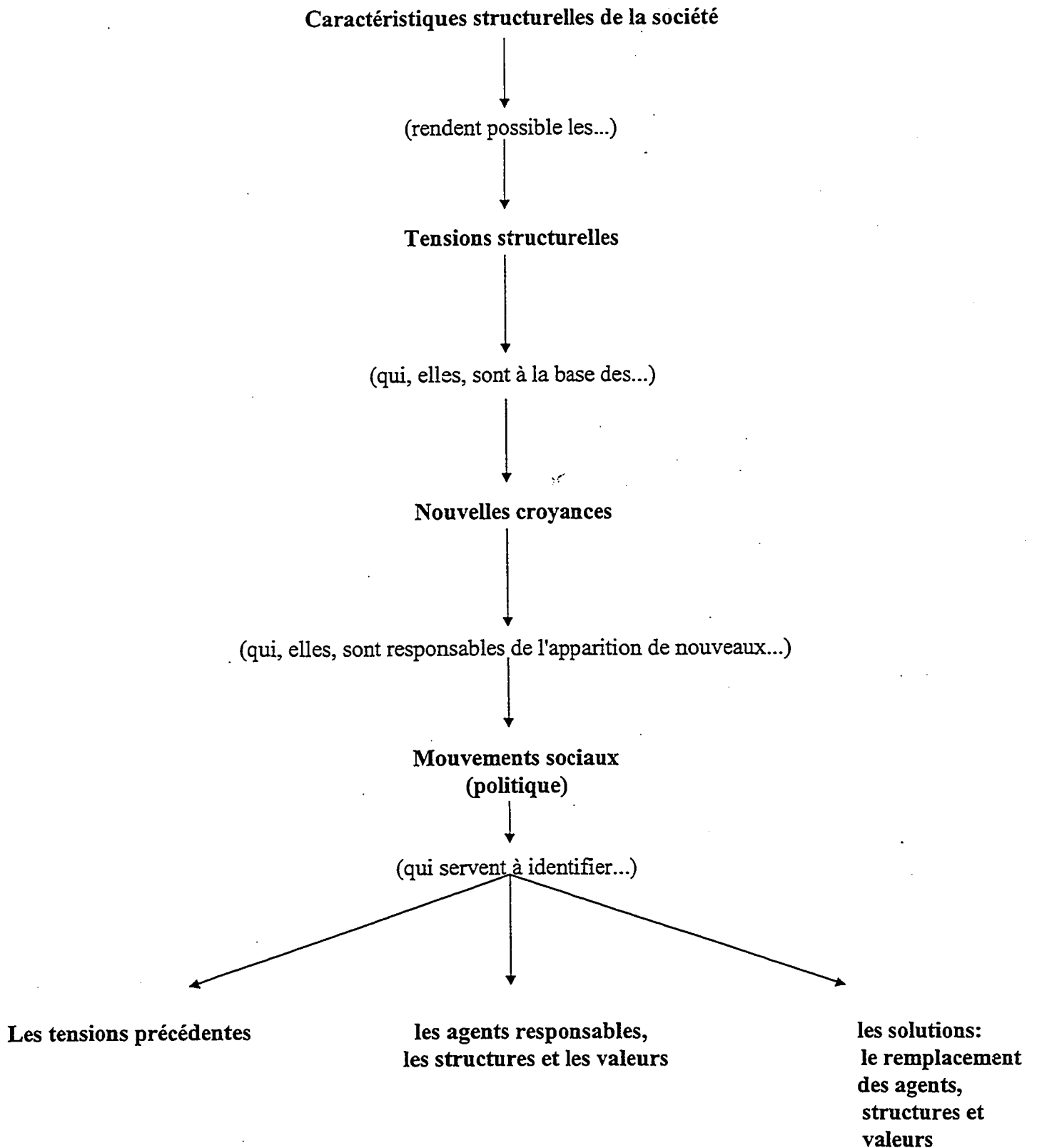
²²⁷ Félix Leclerc, "L'Ancêtre", Distributions Analekta, Montréal, 1992, page 4

Annexe 1:

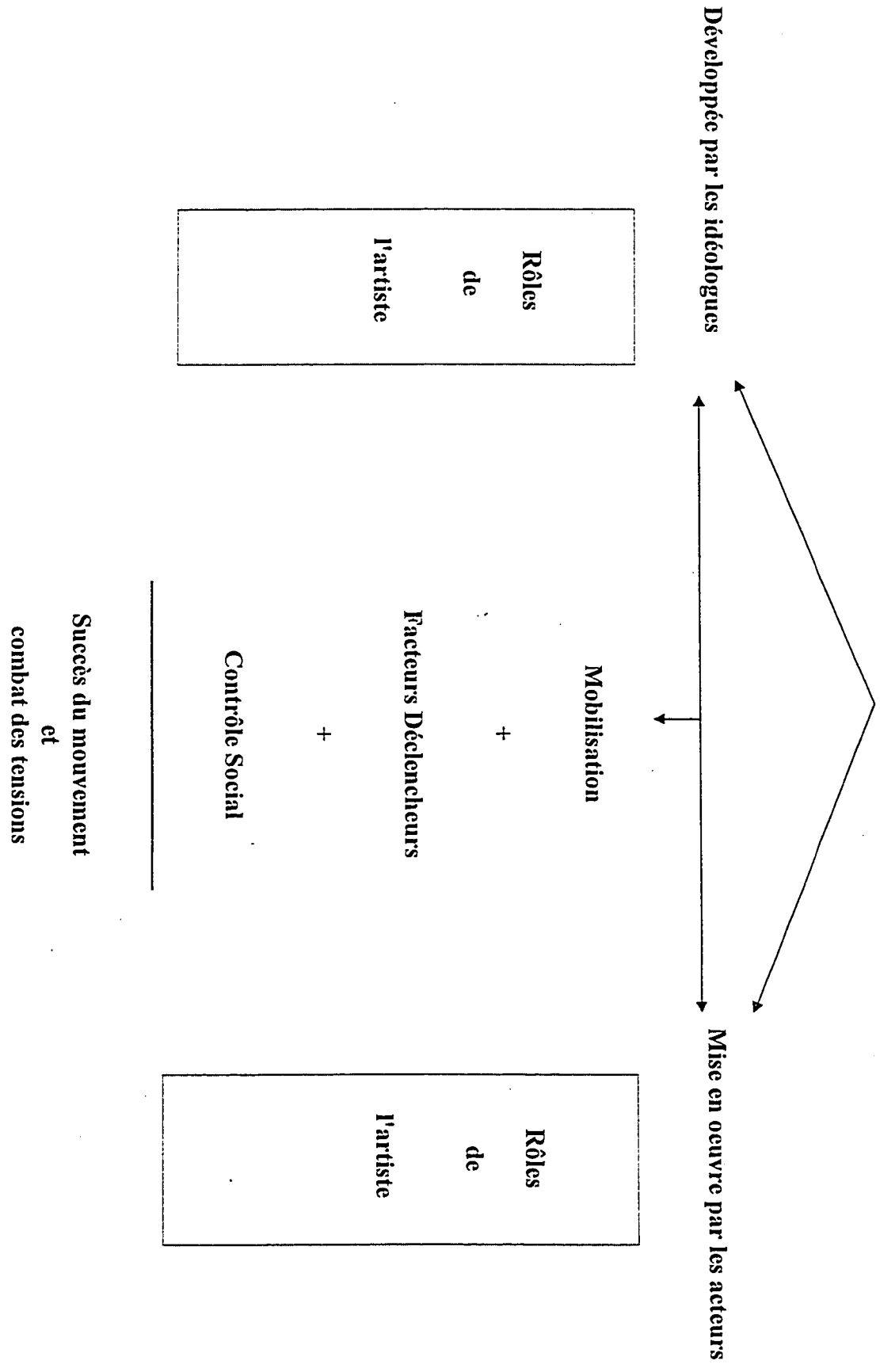
Caractéristiques structurelles de la société



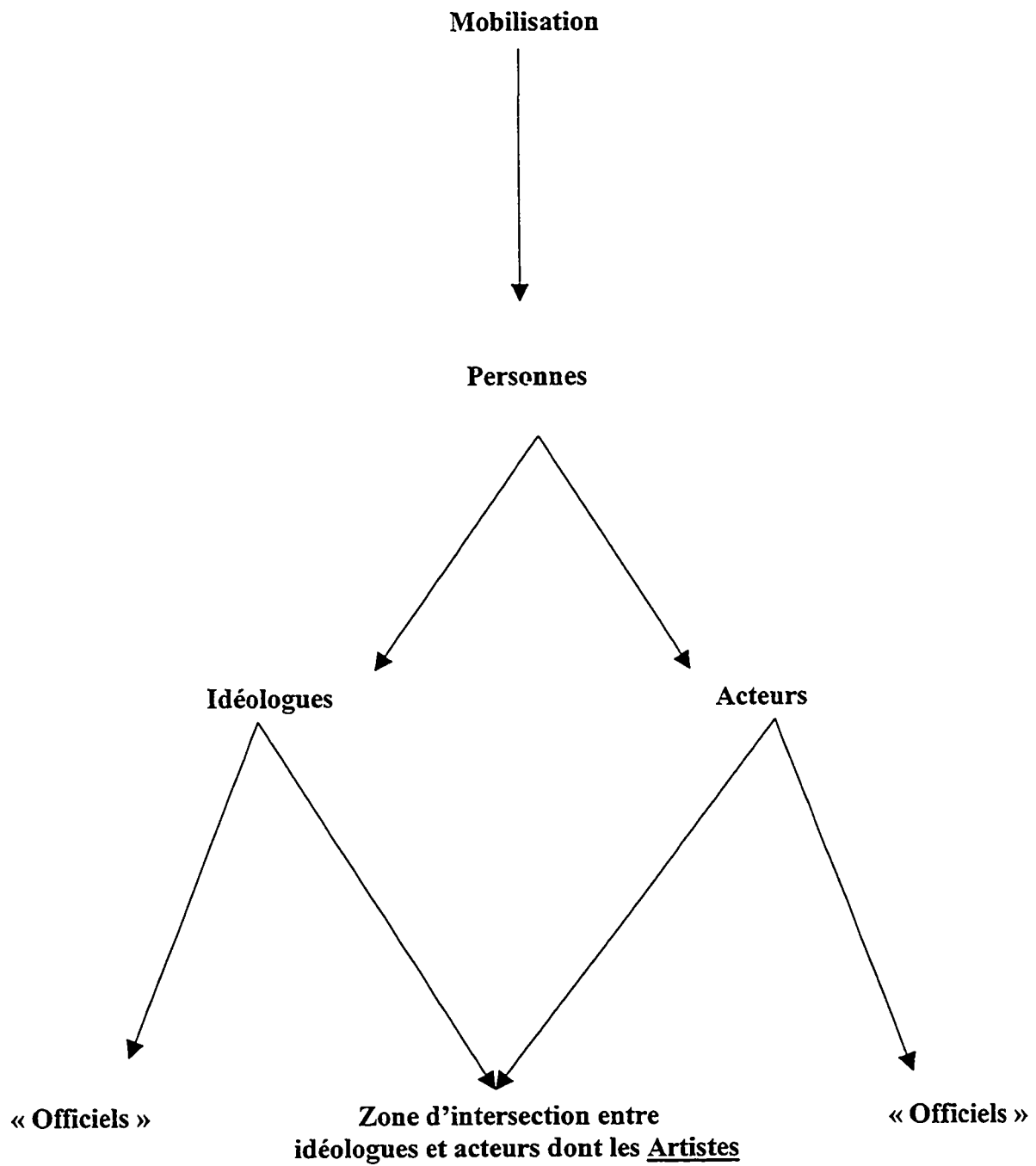
Annexe 2:



Mouvements sociaux dont l'idéologie est ...



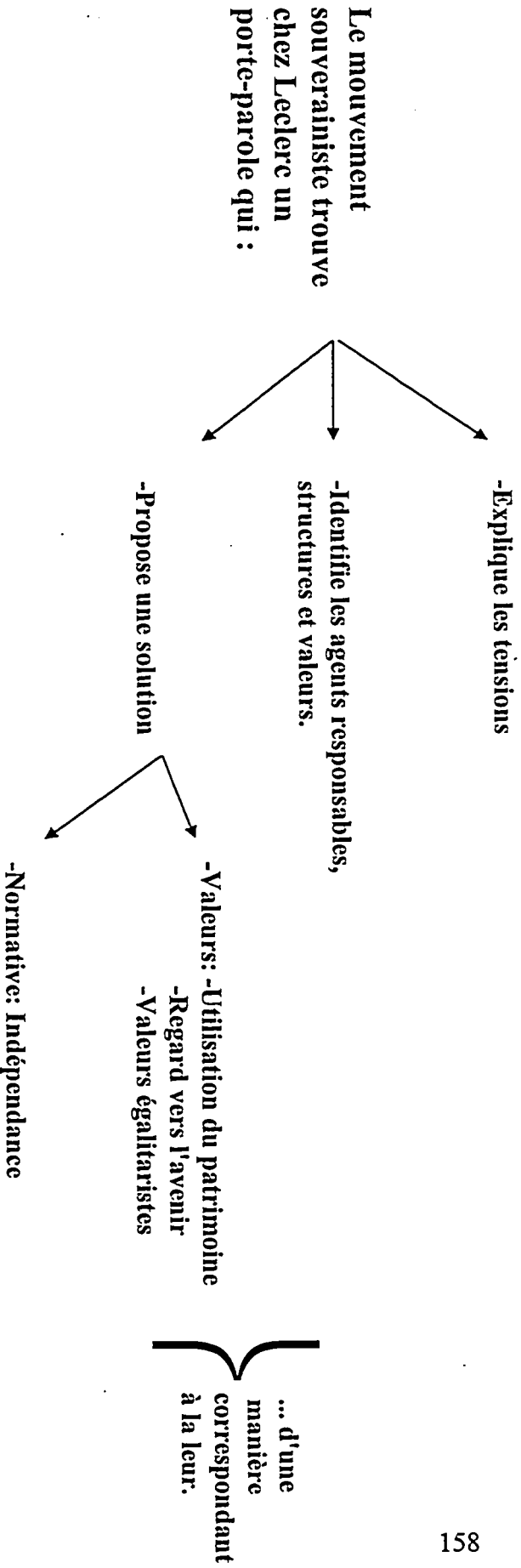
Annexe 4 :



Annexe 5:

Hypothèse:

L'union entre le mouvement souverainiste et Félix Leclerc se caractérise par une adoption mutuelle au nom des valeurs communes



BIBLIOGRAPHIE

Livres de Félix Leclerc

- LECLERC, Félix, Adagio, Fides, Montréal, 1943, 151p.
- LECLERC, Félix, Andante, Fides, Montréal, 1944, 126 p.
- LECLERC, Félix, Théâtre de village, Fides, Montréal, 1951, 190 p.
- LECLERC, Félix, Le p'tit bonheur, Beauchemin, Montréal, 1959, 153 p.
- LECLERC, Félix, L'auberge des morts subites, Beauchemin, Montréal, 1964, 203 p.
- LECLERC, Félix, Carcajou, Édition du Jour, Montréal, 1973, 263 p.
- LECLERC, Félix, Qui est le père ?, Leméac, 1977, 128 p.
- LECLERC, Félix, Le petit livre bleu de Félix, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1978, 302 p.
- LECLERC, Félix, Cent chansons, BQ, Montréal, 1988, 256 p.
- LECLERC, Félix, Dernier calepin, Nouvelles Éditions de l'Arc, Montréal, 1988, 191 p.
- LECLERC, Félix, Le calepin d'un flâneur, BQ, Montréal, 1988, 225 p.
- LECLERC, Félix, Allegro, BQ, Montréal, 1989, 207 p.
- LECLERC, Félix, Le fou de l'île, BQ, Montréal, 1989, 190 p.
- LECLERC, Félix, Dialogues d'hommes et de bêtes, BQ, Montréal, 1992, 239 p.
- LECLERC, Félix, Le hamac dans les voiles, BQ, Montréal, 1992, 150 p.
- LECLERC, Félix, Moi mes souliers, BQ, Montréal, 1992, 228 p.
- LECLERC, Félix, Chansons pour tes yeux, Henri Rivard Editeur, 1994, Tome 4, pp.10 - 102
- LECLERC, Félix, Pieds nus dans l'aube, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 1, pp. 31 - 245
- LECLERC, Félix, Rêves à vendre, Henri Rivard Éditeur, 1994, Tome 4, pp. 113 - 286
- LECLERC, Félix, Félix tout en chansons, Nuit Blanche Éditeur, 1996, 285 p.

Documents sur Félix Leclerc :

Livres :

Auteurs multiples, Les adieux du Québec à Félix Leclerc, Les Presses Laurentiennes, Montréal, 1989, 165 p.

BERTIN, Jacques, Félix Leclerc, le roi heureux, Arléa, Paris, 1988, 314 p.

BROUILLARD, Marcel, Félix Leclerc, l'homme derrière la légende, Québec / Amérique, Montréal, 1994, 361p.

DUFOUR, Jean, Félix Leclerc, d'une étoile à l'autre, C. Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1998, 169 p.

SERMONTE, Jean-Paul, Félix Leclerc, Les Éditions du Rocher, Monaco, 1989, 155 p.

SYLVAIN, Jean-Paul, Félix Leclerc, l'histoire du plus grand des chansonniers canadiens telle que racontée par sa femme, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1968, 157 p.

ZIMMERMANN, Éric, Félix Leclerc, la raison du futur, Les Éditions Saint-Martin, Montréal, 1999, 224 p.

Articles :

Auteurs multiples, Adieu Félix!, Collection Super Magazine, 1988, 165 p.

BOIVIN, Aurélien, *Le roi qui savait des contes*, Québec Français, no. 33, mars 1979 p. 42

BOIVIN, Aurélien, DORION, Gilles, GAULIN, André, VANDENDORPE, Christian, *Félix Leclerc*, Québec Français, no. 33, mars 1979, pp. 37 - 40

CHARTRAND, Robert, *Félix Leclerc, l'écrivain qui chantait*, Le Devoir, 9 août 1998

CLOUTIER, Mario, *Le jour des révélations... malgré la défaite annoncée*, Le Devoir, 20 mai 2000

DESMEULES, François & GAGNÉ, Jean-Simon, *Félix Leclerc, on voyait d'en haut la terre*, Voir, 6 -12 août 1998

GAULIN, André, *Il faut imaginer Félix heureux*, Québec Français, no. 33, mars 1979, pp. 43 - 44

GRAND, Gilbert, Le Devoir, 17 août 1973

LAVOIE, Kathleen, *L'ombre d'un géant*, Le Soleil, 5 août 1998

LAVOIE, Kathleen, *L'automne Leclerc*, Le Soleil, 8 août 1998

LAVOIE, Kathleen, *Les troubadours et le politicien*, Le Droit, 7 août 1999

LEMIEUX, Louis-Guy, *Félix Leclerc, 10 ans déjà*, Le Soleil, 5 août 1998

PAQUETTE, Marcelle, Bibliographie de Félix Leclerc, École des bibliothécaires, Montréal, 1945

ROYER, Jean, *Félix Leclerc, le Québécois*, À loisir, Vol. 1 no. 2

TREMBLAY, Régis, *Déficheur de Pays*, Le Soleil, 8 août 1998

Documents sur le mouvement souverainiste et le nationalisme québécois :

Auteurs multiples, La tête et le cœur, le débat sur la question, Stanké, Montréal, 1980

BOUCHARD, Gérard, Entre l'ancien et le nouveau monde, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1996, 55 p.

BOURGAULT, Pierre, OUI à l'indépendance du Québec, Les Éditions quinze, Montréal, 1977, 179 p.

CHAPUT, Marcel, Pourquoi je suis séparatiste, Les Éditions du jour, Montréal, 1961, 156 p.

D'ALLEMAGNE, André, Le R.I.N., Éditions l'étincelle, Montréal, 1974, 160 p.

DION, Léon, Nationalismes et politique au Québec, Hurtubise HMH, Montréal 1975, 177 p.

DUMONT, Fernand, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993, 393 p

EMERSON, Rupert, « Nationalism and Political Development », *Journal of Politics*, vol. 22, pp. 3-28, février 1960

HUGHES, Everett C., French Canada in transition, The University of Chicago Press, Chicago, 1943, 227 p.

LÉVESQUE, René, Option Québec, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1968, 173 p.

LÉVESQUE, René, OUI, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1980, 309 p.

MATOSSIAN, Mary, « Ideologies of Delayed Industrialization : Some Tensions an Ambiguities », Economic Development and Cultural Change, vol. 6, pp. 217-228 (avril 1958)

MONIÈRE, Denis, Le développement des idéologies au Québec, Québec/Amérique, Montréal, 1977, 381 p.

MONIÈRE, Denis, Les enjeux du référendum, Québec / Amérique, Montréal, 1979, p.7

Parti Québécois, Le programme du parti québécois, Éditions du Jour, Montréal, 1970

PELLETIER, Réjean, Les militants du R.I.N., Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1974, 82 p.

ROBERT, Jean-Claude, Du Canada français au Québec libre, Flammarion, Vienne, 1975, 323 p.

Documents sur le modèle de Smelser :

SMELSER, Neil, Theory of Collective Behavior, The Free Press, New York, 1962, 436 p.

SMELSER, Neil, « Mechanisms of Change and Adjustment to Change », pp. 32-54 in Bert. F. Hoselitz and Wilbert E. Moore, eds, Industrialization and Society, La Haye, UNESCO et Mouton, 1963

Documents sur la relations art / politique :

Livres :

FALARDEAU, Pierre, La liberté n'est pas une marque de yogourt, Stanké, Montréal, 1995, 238 p.

SARRAZIN, Martine, Bouquet d'irrévérences: à propos de Georges Brassens et de son oeuvre, Les Éditions Aster, Lévis, Québec, 1991, 127 p.

SÉGUIN, Robert, L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois, Parti-pris, Montréal, 1972, 579 p.

VIGNEAULT, Gilles, Comme un arbre en voyage, Edipresse, Montréal, 1999, 238 p.

VIGNEAULT, Gilles, La chanson comme miroir de poche, Lanctôt, Outremont, 2000, 76 p.

Articles :

GAULIN, André, *La chanson moderne, une tribune libre*, Québec Français, no. 29, mars 1978, pp. 29 - 30

GAULIN, André & GAULIN, Jean-Guy, *Petite discographie de la chanson québécoise*, Québec Français, no29, mars 1978, pp. 32 - 36

DISCOGRAPHIE

CHARLEBOIS, Robert, LECLERC, Félix, VIGNEAULT, Gilles, J'ai vu le loup, le renard, le lion (1974), Musicor, 1999, 2 disques

Heureux qui comme Félix. une histoire de Félix Leclerc, Radio-Canada, 1999, 10 disques

LECLERC, Félix, *Le p'tit bonheur*, L'intégral, Polygram, 1989, 6 disques

LECLERC, Félix, "L'Ancêtre", Distributions Analekta, Montréal, 1992

VIDÉOGRAPHIE

Noir sur blanc. Félix Leclerc, Radio-Canada, 1982

Félix Leclerc. Rêves à vendre, Radio-Canada, 1985

Félix Leclerc: "C'est la première fois que j'la chante", ONF / NFB, 1993

Félix Leclerc. Pieds nus dans l'aube, Les productions Jean-Louis Frund, 1994